



JEUDI 16 JANVIER 2020

« 2020 : année du grand ajustement? »

- ▶ **Ils maintiennent l'ordre social sur votre dos.** (Bruno Bertez) p.1
- ▶ **Plus de réflexions sur la durabilité** (Paul Chefurka) p.5
- ▶ **La catastrophe des énergies renouvelables en Allemagne - Partie 1 : Le vent et le soleil sont considérés comme des " défaillances technologiques ".** p.7
- ▶ **Quelle est la gravité du ralentissement du schiste ?** (Nick Cunningham) p.21
- ▶ **L'Amazonie est en train de mourir et Bolsonaro attise les flammes** (Dahr Jamail) p.23
- ▶ **Le North Dakota Bakken torche près de 20 % de sa production de gaz naturel** (Steve Rocco) p.26
- ▶ **«Ok Boomer» ou la déchirure d'une insoutenable vision du monde** p.29
- ▶ **Toyota va construire au Japon la ville du futur alimentée à l'hydrogène** p.36
- ▶ **Éolien en mer : erreurs du « maître » gouvernemental ou... mensonges ?** (Michel Gay) p.37
- ▶ **Êtes-vous fait pour survivre seul ?** (Pierre Templar) p.41
- ▶ **Biodiversité, CDB, COP15 et IPBES... en vain** (Michel Sourrouille) p.46
- ▶ **MAGOUILLES, TRIPATOUILLAGES ET BONNES NOUVELLES QUI N'EN SONT PAS...** p.48
- ▶ **7 Changements majeurs qui se produisent actuellement sur la Terre et dont tout le monde doit être informé** (Michael Snyder) p.51
- ▶ **La Norvège subit un revers dans sa quête de découvertes de pétrole dans l'Arctique** p.54

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **La Fed a créé une bulle monstre** (John Mauldin) p.57
- ▶ **La Fed a commencé tranquillement le QE4** (John Mauldin) p.58
- ▶ **2020: "Nous sommes au bord du précipice !" p.60**
- ▶ **Peu importe combien d'argent la Fed imprime, on ne peut toujours pas se permettre de belles choses** (Charles Hugh Smith) p.65
- ▶ **Summers qualifie le discours de Bernanke de « dernier acte pour les banquiers centraux »** p.70
- ▶ **L'économie mondiale a-t-elle atteint son pic de croissance ?** (Jim O'Neill) p.71
- ▶ **La hausse de la température n'est pas seule insoutenable** (François Leclerc) p.73
- ▶ **"Don't buy the dips : just buy" !** (Philippe Béchade) p.74
- ▶ **C'est l'heure de l'addition** (Bruno Bertez) p.77
- ▶ **Fed : du temporaire qui dure...** (Bill Bonner) p.79

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Ils maintiennent l'ordre social sur votre dos.

Bruno Bertez 13 janvier 2020

Après un préambule à ne pas manquer, est ici défendue l'idée que les taux bas et négatifs révèlent le coût élevé du maintien artificiel de la solvabilité.

Pour comprendre les faits économiques, financiers et monétaires, il faut prendre de la hauteur et faire le vide dans son esprit.

En particulier il faut gommer totalement les narratives des élites et de leurs PHD à la solde. En effet leurs paroles n'ont pas pour objectif de refléter le réel et d'en débattre mais de l'influencer, de le tronquer et même de le truquer.

Toute décision économique ou monétaire s'analyse comme un transfert de ressources de la poche des uns vers celles des autres, rien n'est neutre.

C'est la raison pour laquelle la plupart des décisions sont présentées de façon partielle, unilatérale, comme des free-lunchs. Elles sont censées être bénéfiques mais ne rien coûter à qui que ce soit!

Avez-vous entendu parler du coût des mesures de sauvetage des banques en 2008? Y a -t-il eu débat? Non!

La modernité pseudo démocratique est manchote ; alors que toute décision devrait être présentée en disant d'un côté il y a ceci mais de l'autre il y a cela, la modernité affirme qu'il n'y a que des récompenses. La modernité démocratique élude le négatif alors que tout est à la fois positif et négatif. C'est la loi du réel, l'ambivalence.

Elle rejette les coûts hors du champ du savoir et lorsqu'ils sont repoussés dans le temps, ce qui est fréquent, elle se contentent de parler de « risque » sans oser dire qui, en fait est l'assureur de ce risque !

L'une des phrases les plus profondes que l'on entend souvent est celle-ci: « ils déplorent les effets dont ils chérissent les causes »; cette jolie affirmation serait de Bossuet. Elle montre bien l'opération scélérate des élites et de leurs conseils dans son fondement: la dissociation des causes et des effets.

Notre Macron la pratique à longueur de journée!

Les élites mentent peu au sens traditionnel du terme, non, elles truquent en dissociant les causes et les effets, en les inversant en établissant des constructions parallèles, sortes de fausses chaines de raisonnement pour aboutir à des résultats acquis d'avance etc.

La démocratie moderne repose sur l'escamotage, sur la séparation des formes et des contenus, sur la dissociation des signes et du réel bref elle repose sur les découvertes des sciences sociales et des sciences du langage, sur la découverte de l'inconscient, sur le pouvoir de la répétition et sur les effets ravageurs des émotions sur la conscience.

Le pouvoir des élites est celui de l'unilatéralisme même quand elles mettent en scène des faux grands débats comme y excelle maintenant notre Macron. Il adore cela depuis qu'il y a goûté.

Le faux débat c'est le débat normal sur les médias français ; il consiste à encadrer un débat, à le baliser sur un champ bien précis et à enfermer les locuteurs. Il consiste à interdire ce que j'appelle « le droit de suite ». Le droit de suite c'est celui de toute discussion entre égaux c'est à dire le droit de relever jusqu'au bout les incohérences de l'adversaire et de le pousser dans ses retranchements.

Les médias interdisent le droit de suite, c'est toujours Macron ou les représentants du pouvoir qui doivent **parler en dernier** et si ce n'est pas le cas, c'est le soi-disant modérateur qui se charge de clôturer en re-assénant sans contradiction la version du Pouvoir.

Si vous débattiez, n'acceptez jamais ce trucage, pensez-y. Le dernier mot est le plus important !

En bref le système de la modernité pseudo démocratique est un système de signes, de manipulation de signes, de création d'un univers de mensonge, authentiquement fake, qui repose sur une idéologie, idéologie close, tautologique du genre: votre fille est muette parce qu'elle ne parle pas.

La tautologie de base étant celle du marginalisme économique qui institue la frivolité de la Valeur: la Valeur n'existe pas, elle est dans la tête des gens, ce qui existe c'est le prix et le prix est l'intersection de l'offre et de la demande et la demande et l'offre sont déterminés par... les prix.

En pseudo démocratie moderne, on pratique l'inversion des causes et des effets, on mystifie: les destructions sont destinées à faire vivre, à prolonger, les appauvrissements sont destinés à enrichir; le sabotage des systèmes de retraites et de santé par exemple sont présentée comme de réformes nécessaires à leur survie. L'uberisation qui rend esclave est défendue comme un instrument de liberté. La censure c'est le garant de la liberté d'expression. Les interdictions sont vendues comme ayant pour objectif d'assurer votre liberté, votre précarisation assure votre sécurité n'est-ce pas! Etc.

Vous m'avez compris.

C'est l'envahissement des techniques de la publicité dans le langage de la politique et de la science, c'est le remplacement du savoir par l'opinion et de l'opinion par la coercition « soft ».

Tout repose sur une découverte majeure qui est celle de la « disjonction ».

Les signes, les symboles peuvent exprimer et refléter le réel, c'est leur fonction, mais ils peuvent aussi être autonomisés par rapport à ce réel et devenir doués d'une vie, bénéficier d'une combinatoire propre au gré de celui qui parle et qui a le pouvoir d'imposer sa parole.

La disjonction est l'outil suprême du pouvoir soft. Le pouvoir est celui de séparer les ombres des corps.

Ils, la classe du Pouvoir, ne veulent pas montrer, éduquer, ils veulent dissimuler, convaincre, manipuler. Leur parole, mille fois répétée, traverse le prisme d'un agenda, voilà pour quoi le public et les médias vivent, vibronnent comme je le dis souvent: dans la bouteille, comme des mouches.

Prenons un exemple; il est une sorte de cheville ouvrière ou de pierre angulaire de l'échafaudage intellectuel destiné à vous baiser, vous, classe moyenne, non ultra riche.

Je parle des taux d'intérêt nuls ou négatifs.

Les élites veulent vous faire croire que c'est naturellement que les taux sont nuls ou négatifs, elles ont inventé un mythe du taux naturel r^* qui serait nul ou négatif parce que la croissance à venir dans les prochaines années serait durablement faible.

Suivez-moi bien.

Donc on pose que la croissance va être nulle ou réduite, donc il y a peu d'occasions d'investissements donc il y a un excès d'épargne donc la rémunération de l'épargne doit être nulle ou négative et le tour est joué.

Bien entendu ce qui est ainsi posé, par Lawrence Summers par exemple est une idiotie tautologique: on pose que la croissance va être durablement faible pour en tire la conclusion que les taux doivent être nuls! Ce qui permet de mener des politiques monétaires non traditionnelles pour ... faire baisser les taux, faire des QE et arroser de crédit gratuit ... On dit que le taux naturel est nul ... pour mettre les taux artificiellement à zéro.

Grace à cette tautologie / construction parallèle on peut annuler la rémunération de l'épargne des classes moyennes, faire en sorte de détruire leurs économies, on rend le cout d'accès à cette manne gratuit! Au profit de qui ? Au profit des emprunteurs, c'est à dire les gouvernements, les spéculateurs boursiers, les banques et les déjà riches.

En clair on empêche le petit peuple de capitaliser, de tirer profit de sa prévoyance, d'accumuler pour que les autres les gros, les proches des pouvoirs, eux, puissent soit continuer à s'endetter soit continuer à capitaliser! Et bien vivre!

Il n'y pas plus de taux naturel que de beurre en branche, surtout dans un système de monnaie de crédit ou le crédit est donné, bradé, illimité. Les crédits créent les dépôts, on ne prête pas à partir de ressources disponibles, on avance en marchant on crée les ressources pour prêter...en prêtant.

Il n'y a aucune fatalité de croissance lente ou ralentie comme les élites le prétendent et s'il faut se résoudre à une croissance faible et donc à une inflation faible c'est parce que le système, les gouvernements, les banquiers, les ultra riches sont surendettés, il y a un boulet dans le système, ils ont besoin de taux faibles pour rester solvables.

Un point c'est tout.

Si on laissait la croissance accélérer, la tension réapparaîtrait sur les ressources, sur le partage des ressources, les prix accélèreraient, l'inflation aussi, les taux également et la pyramide de dettes de 360 et quelques trillions s'effondrerait et avec elle la pyramide de 600 trillions (minimum) de dérivés!

La cause ou plutôt la raison des taux bas, nuls et négatifs est inscrite dans les bilans: c'est le surendettement. Si les taux montaient le coût des dettes ferait s'écrouler tout l'édifice. Cela ruinerait le capitalisme fictif, le capitalisme financiarisé.

Les taux sont bas parce que s'ils étaient élevés ou normaux, les bilans n'y résisteraient pas et la cause des taux bas en dernière analyse c'est ... le surendettement qui est incorporé dans les bilans.

Les taux sont bas parce qu'il faut préserver l'ordre social: les riches doivent rester riches, les dominants doivent dominer, les classes moyennes ne doivent jamais devenir supérieures.

La croissance est faible parce que le système a un boulet qui l'empêche d'avancer; c'est le boulet du stock de dettes.

Faites comme je le soutiens, luttiez contre le surendettement, restaurez la santé des bilans nettoyez les dettes et augmentez les fonds propres, et vous ferez disparaître le besoin objectif de taux nuls ou négatifs.

Restructurez les bilans, euthanasiez les dettes excessives, non remboursables, celles qui entretiennent les zombies, faites une opération Vérité, sortez des fictions comptables, et vous verrez les taux vont redevenir normaux, comme ils étaient avant dans l'histoire.

Mais pour cela il faut transférer, il faut faire le contraire de ce que les élites et leurs gouvernements font: il faut restructurer les dettes, ruiner certains détenteurs de capital fictif et forcer le monde capitaliste à remettre des fonds propres dans le système au lieu d'en retirer par les *buy backs*, le *private equity* et les dividendes.

En prime, un petit graphique juste pour l'image!

L'endettement flambe, l'investissement flanche : la vérité ?



Plus de réflexions sur la durabilité

Bodhi Paul Chefurka Vendredi 29 novembre 2019

La caractéristique essentielle de la durabilité n'est pas de savoir combien de personnes peuvent être soutenues par la planète à un moment donné. Il s'agit plutôt du nombre d'humains qui pourraient vivre ici sans endommager irrémédiablement la biosphère dont nous dépendons pour notre survie.

Une espèce durable n'endommage jamais irrémédiablement la biosphère. C'est une tâche assez difficile.

Les humains endommagent la biosphère de plusieurs façons.

L'une d'elles est le déplacement des ressources dans l'espace. Nous usurpons l'habitat et les ressources nécessaires aux autres espèces et les séquestrons pour l'usage humain. Les ressources obtenues dans des régions qui ne sont pas importantes pour les humains sont déplacées là où les humains en ont besoin, au détriment des espèces indigènes de l'endroit d'origine.

Nous déplaçons également les ressources dans le temps, en volant des ressources du passé et du futur et en les utilisant dans le présent. Un exemple de cela est l'utilisation de l'énergie des combustibles fossiles pour pomper l'eau des aquifères pour l'agriculture, utilisant ainsi les ressources historiques en combustibles fossiles pour diminuer les ressources futures en eau, au profit de cultures aujourd'hui.

Nous usurpons l'habitat d'autres espèces simplement en déplaçant les humains à cet endroit, et en le rendant ainsi inhospitalier pour la vie indigène (la vie indigène affectée n'a même pas besoin d'être non humaine...) La séquestration de l'habitat et des ressources pour l'usage humain vont souvent de pair.

L'insoutenabilité de notre espèce à tout moment peut être grossièrement évaluée par le degré de concentration de la distribution spatiale et temporelle des ressources dans l'ici et maintenant, et par la mesure dans laquelle les humains ont déplacé la vie sauvage de toutes sortes.

En revanche, pour assurer une présence pleinement durable, il faudrait que nous ne causions pas à la planète des dommages qui ne pourraient pas être réparés par des processus biophysiques naturels en temps réel.

Compte tenu de ce comportement contraint, l'espèce humaine pourrait survivre très longtemps (peut-être des dizaines de millions d'années) aux côtés de toutes les autres espèces durables. Bien entendu, tout dommage non réparable invoque le concept de dépassement, qui raccourcira la période de survie de notre espèce d'une certaine quantité (inconnue, peut-être inconnaissable).

Il devrait être évident pour tout le monde ici que le mode de vie actuel de notre espèce est " tout à fait non durable " selon ces critères.

Est-il possible de ramener notre espèce à la durabilité ? Pour répondre à cette question, il est utile d'avoir un point de référence. À quand remonte la dernière fois où l'Homo sapiens a pu être qualifié d'espèce durable selon ces critères ?

À mon avis, l'horodatage doit être placé au moins avant l'invention de l'agriculture, puisque c'est la technologie agricole qui a donné le coup d'envoi de la croissance démographique et culturelle qui nous a amenés ici.

Avant le développement de l'agriculture (par opposition à l'horticulture pratiquée par de nombreuses sociétés de chasseurs-cueilleurs), la population humaine mondiale était estimée à environ 6 millions de personnes, avec un taux de croissance annuel d'environ 0,02 %.

Une telle population de 6 millions de chasseurs butineurs pourrait peut-être être considérée comme durable, à quelques exceptions près.

L'une d'entre elles est la croissance de la population. Avec un taux de natalité net en hausse, il n'a pas fallu longtemps pour qu'une population de 6 millions se transforme en 6 milliards. Nous avons réussi en un peu plus de 12 000 ans, à un taux de croissance moyen d'à peine 0,06 %. Notre taux de croissance actuel est de plus de 1 %, soit 50 fois plus que les 0,02 % de " Homo sustainabilensis ".

L'autre mise en garde concerne la croissance de la consommation par habitant, ainsi que la croissance de la technologie nécessaire pour soutenir à la fois la croissance de la population et les niveaux de consommation.

La consommation par habitant peut être grossièrement approchée par la consommation d'énergie, puisque tous les biens matériels ont besoin d'énergie pour être produits. Un chasseur-chercheur consommait environ 150 watts en nourriture et en carburant. L'homme moderne en consomme plus de vingt fois plus. Cette consommation d'énergie amplifie les dommages causés à la biosphère par le nombre croissant d'humains.

Ainsi, 6 millions d'humains vivant tous comme chasseurs-cueilleurs pourraient être considérés comme durables. Mais seulement s'ils maintenaient une population statique permanente plafonnée à 6 millions, et un niveau statique de consommation par habitant plafonné à l'équivalent de 150 watts de consommation d'énergie.

Selon cette estimation, par rapport à nos ancêtres théoriquement viables, nous sommes déjà dépassés par un facteur d'environ 25 000. Et ce chiffre augmente à chaque nouvelle bouche et à chaque augmentation de la consommation d'énergie.

(Générateur de sarcasme en marche)

L'humanité pourrait bien sûr revenir à la durabilité. Facile. Il suffirait de réduire notre population de près de 7,5 milliards d'habitants, d'arrêter complètement la croissance démographique, de réduire notre consommation d'énergie et l'activité qu'elle entraîne - disons de 90 %) et d'éliminer tout développement technologique qui entraîne une plus grande consommation d'énergie (je vous regarde, William Stanley Jevons).

(Sarcasme au loin)

Quoi ? On ne peut pas/ne veut pas faire ça ? Je le sais. Ce n'est pas un exercice de fixation d'objectifs. C'est un exercice de mesure de la largeur de l'océan Atlantique au cas où on aurait envie d'essayer de le traverser à la nage.

La catastrophe des énergies renouvelables en Allemagne - Partie 1 : **Le vent et le soleil sont considérés comme des " défaillances technologiques ".**

par StoptheseThings 13 août 2018



L'expérience allemande en matière d'énergie éolienne et solaire a échoué : la " transition énergétique " s'est transformée en une débâcle incroyablement coûteuse.

Les prix de l'énergie en Allemagne ont grimpé en flèche, les pannes d'électricité et les délestages sont la norme, et les communautés rurales idylliques sont maintenant des friches industrielles (voir ci-dessus).

Des centaines de milliards d'euros ont été dilapidés dans les subventions à l'énergie éolienne et solaire, tout cela dans le but de réduire les émissions de gaz carbonique. Cependant, cet objectif n'a pas été atteint non plus : Les émissions de CO2 continuent d'augmenter.



Mais vous ne le sauriez pas d'après ce qui apparaît dans les médias grand public. Sa réticence à rendre compte de ce qui se passe réellement en Allemagne provient probablement de l'adage selon lequel le succès a beaucoup de pères, et l'échec est orphelin. Après avoir présenté l'Allemagne comme l'exemple de la façon dont nous pourrions tous " faire la transition " vers un avenir entièrement axé sur les ER, il est assez difficile pour eux de faire de la lèche et de reconnaître qu'ils ont été pris pour des imbéciles.

L'Allemagne a fourni l'occasion parfaite de prouver qu'une économie industrielle moderne pouvait fonctionner au soleil et à la brise et, par conséquent, se passer complètement des combustibles fossiles. Cependant, les industries éolienne et solaire sont en déclin, car les subventions sont réduites, les vieilles centrales électriques au charbon sont remises en état et des dizaines de nouvelles centrales au charbon sont construites. Selon toute vraisemblance, l'Energiewende a été un échec monumental.

Sur les quatre prochains postes, STT traite des causes et des conséquences de la catastrophe des énergies renouvelables en Allemagne.

Le travail que nous reproduisons a été réalisé par Vernunftkraft, un groupe d'experts, d'ingénieurs et de techniciens allemands en énergie. Leur étude complète peut être téléchargée en format PDF [ici](#).

Ce billet se concentre sur les raisons technologiques qui expliquent pourquoi l'énergie éolienne et solaire ne seront jamais des sources d'énergie significatives.

Compendium pour une politique énergétique sensée

Vernunftkraft 12 juin 2018

En mars 2017, le ministère fédéral allemand de l'économie et de l'énergie a publié une brochure annonçant que l'Energiewende, sa révolution en matière d'énergies renouvelables, était une " success story ".

Rien n'est plus faux.

L'Energiewende a pour objectif de rendre l'Allemagne indépendante des énergies fossiles à long terme. Le charbon, le pétrole et le gaz devaient être progressivement éliminés, ce qui permettrait de réduire considérablement les émissions de dioxyde de carbone. Cependant, ces objectifs n'ont même pas commencé à être atteints.

L'Energiewende n'a progressé que dans le secteur de l'électricité, qui ne représente qu'un cinquième de la consommation d'énergie. Les secteurs du chauffage/refroidissement et des transports n'ont guère connu de succès.

C'est pourquoi les émissions de dioxyde de carbone en Allemagne augmentent depuis 2009, même si plus de cent milliards d'euros ont été dépensés pour le développement de l'énergie solaire et éolienne sur la même période. Les obligations financières qui en découlent continueront à peser sur les contribuables pendant encore deux décennies et finiront par coûter aux consommateurs allemands un montant total d'environ 550 milliards d'euros.

Malgré cet énorme effort, la sécurité de l'approvisionnement est de plus en plus menacée. Dans le même temps, l'homme et la biosphère souffrent ; la protection de la faune sauvage est devenue subordonnée à l'atténuation du climat, même si la possibilité d'atteindre les objectifs de réduction des émissions de dioxyde de carbone est de plus en plus éloignée et que les mesures de transition énergétique semblent de plus en plus contestables d'un point de vue constitutionnel.

Dans cette étude, nous souhaitons alimenter un débat public et définir une orientation raisonnable pour la politique énergétique en Allemagne.

Mais d'où devrait provenir l'électricité " est généralement la question qui se pose immédiatement à celui qui adopte une position critique sur l'expansion des centrales éoliennes et solaires. Notre description du problème dans la section 1. se concentre sur cette simple question. Elle montre que les énergies éolienne et solaire, qui semblent promettre une solution rapide, ne sont pas de simples alternatives aux combustibles fossiles. En effet, elles ne constituent même pas une partie de la réponse ; à mesure que leur déploiement se répand, elles deviennent un problème en soi et rendent encore plus importante la recherche de solutions sensées.

On prétend souvent qu'il suffit de disposer d'un réseau de parcs éoliens suffisamment vaste et bien réparti ("le vent souffle toujours quelque part...") ; les "réseaux intelligents" et le stockage de l'énergie à l'échelle du réseau compenseront alors l'intermittence de l'énergie fournie. La section 2. sur les aspects technologiques montre que ces espoirs sont irréalistes.

Une opinion répandue est que si une mesure est conçue pour protéger le climat ou l'environnement, alors nous ne devrions pas considérer comme trop important le sacrifice ou le défi technique qu'implique sa mise en place. En fait, cette attitude repose sur de fausses prémisses, comme le montre la section 3. sur les aspects écologiques de la question des énergies renouvelables. Au lieu d'assurer la protection promise du climat, la politique énergétique actuelle provoque une catastrophe pour la biodiversité. La protection de la nature et de la faune sauvage en souffre et les populations d'animaux sauvages menacés ont été décimées. Ces sacrifices sont d'autant plus tragiques qu'ils sont totalement inutiles. Il existe des moyens plus faciles et beaucoup moins douloureux de réduire les émissions de dioxyde de carbone.

La transition énergétique est une " bénédiction pour les régions rurales ", a déclaré l'ancien chef de la chancellerie allemande, Peter Altmaier, il y a quelques années. Les régions plus pauvres recevraient un nouvel élan grâce à leur implication dans la production d'énergie renouvelable. On attend également beaucoup de l'Allemagne qu'elle prenne la tête du développement d'un grand nombre de nouvelles technologies et qu'elle profite de l'essor des "emplois verts". La section 4. sur les aspects économiques mesure ces attentes par rapport à la réalité. Il révèle que les énergies renouvelables font l'objet d'incitations économiques perverses, donnant

lieu à des développements indésirables qui font peser des risques considérables sur la croissance économique et la prospérité en Allemagne.

Les effets sociaux et les pertes de santé et de qualité de vie qu'entraînera l'extension des installations de " courant vert " ne sont guère perceptibles dans les grandes villes. Les drames se déroulent dans les campagnes qui restent cachées aux amateurs d'Energiewende, dont la plupart vivent dans les villes. Notre section 5. sur les aspects sociaux et sanitaires examine ces impacts négatifs.

Il y a beaucoup de choses à changer dans la politique énergétique. Nous concluons donc ce document par une liste de revendications, adressées au futur gouvernement fédéral allemand - quel qu'il soit. Dans la dernière section de ce document, vous trouverez les coordonnées de certains des partisans de l'initiative Vernunftkraft qui sont des experts des sujets considérés. Ces personnes sont heureuses de partager leur expertise avec les journalistes, les décideurs et autres.

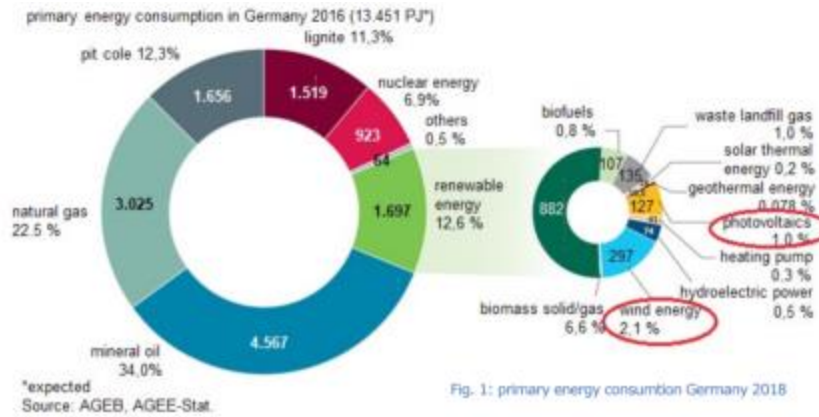
Dans l'intérêt des plus de 800 initiatives citoyennes représentées au sein de nos associations régionales et de l'initiative fédérale, nous espérons que ce document sera largement lu et qu'il contribuera à une remise en question de la politique énergétique allemande. A la place de l'Energiewende, nous avons besoin d'une politique énergétique qui fixe des objectifs raisonnables, les poursuit de manière cohérente et qui soit constamment vérifiable. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions être sûrs qu'elle profite à l'homme et à la nature dans son ensemble.

1. Description du problème

Les citoyens de la République fédérale d'Allemagne considèrent qu'un approvisionnement fiable en électricité 24 heures sur 24 est une évidence. Mais seuls ceux qui y regardent de plus près apprécieront l'importance d'une alimentation électrique fiable pour notre société hautement complexe et de haute technologie. Il ne s'agit pas seulement de confort et de commodité. Il ne s'agit pas seulement de maintenir un facteur de production essentiel pour des processus de fabrication importants, il ne s'agit de rien de moins que du fonctionnement d'une vie communautaire civilisée.

L'électricité représente environ un cinquième de la consommation totale d'énergie. Par conséquent, les contributions réelles de l'énergie éolienne et du photovoltaïque, supposés être les " piliers de la transition énergétique ", sont plutôt faibles : les énergies renouvelables ne représentent que 3,1 % de la demande énergétique en 2016 (figure 1). Dans le cadre du " couplage sectoriel ", cette part doit être augmentée en poursuivant l'électrification de différents secteurs de l'économie. La question de savoir d'où viendra notre électricité à l'avenir est donc d'une importance fondamentale.

Pour répondre à cette question, il faut tenir compte d'une caractéristique fondamentale du courant électrique : il doit être produit, pour la milliseconde, au moment de la consommation, ce qui donne un équilibre exact entre l'offre et la demande d'énergie. Les réseaux électriques stables sont sur la base de ce principe. Cet équilibre peut être garanti avec les centrales électriques conventionnelles "dispatchables". Cependant, à l'heure actuelle, toutes les centrales au charbon doivent être fermées d'ici 2030, ce qui compromettra sérieusement la stabilité du réseau. L'arrêt des centrales nucléaires doit avoir lieu encore plus tôt : en 2022. Les politiciens pensent que l'énergie éolienne et les systèmes photovoltaïques prendront le relais de la charge principale de l'alimentation électrique.



La physique, cependant, n'est pas impressionnée par cette idée. Fin septembre 2017, plus de 27.000 éoliennes d'une puissance nominale de 53.374 MW étaient installées en Allemagne. La puissance nominale est définie comme la puissance la plus élevée pouvant être fournie en permanence dans des conditions de fonctionnement optimales (vent fort à tempête). Dans la figure 2, les zones en bleu foncé représentent la puissance livrée par le parc éolien allemand en septembre 2017. Au total, 6 380 GWh (1 GWh = 1 million de kWh) ont été envoyés au réseau, ce qui correspond à seulement 16,6 % de ce qui était théoriquement possible. La ligne limite rouge indique la puissance nominale installée de toutes les éoliennes en Allemagne à ce moment-là.

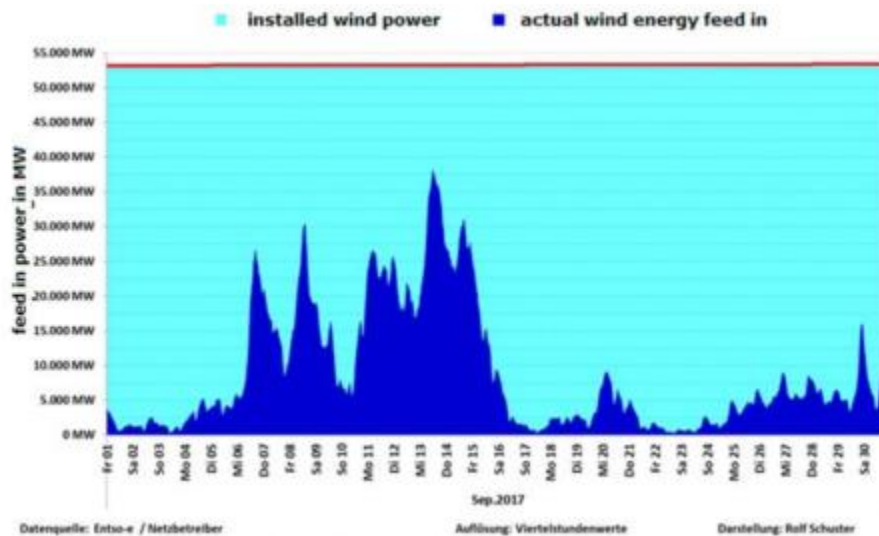


Fig. 2 : Données éoliennes sept. 2017 - Puissance installée et production

Pendant environ la moitié du mois de septembre 2017, la puissance délivrée par le parc éolien a été inférieure à 10 % de la puissance nominale. Valeurs plus de 50 % n'ont été atteints que 5,3 % du temps, en substance seulement les 8 et 13-15 septembre.

La figure 3 montre la courbe de consommation d'énergie (la " charge ") et les courbes de livraison des systèmes éoliens et photovoltaïques. Électricité de pointe en septembre 2017 était de 72 GW, et la valeur moyenne était de 54 GW. En arrière-plan du diagramme, la puissance installée de toutes les éoliennes et de tous les systèmes photovoltaïques en Allemagne peut être vue comme une zone bleu clair avec une ligne de délimitation (rouge). La capacité totale est de 96 GW. La consommation d'électricité en septembre 2017 était de 39 000 GWh. Les éoliennes ont fourni 6400 GWh de cette puissance et les systèmes PV 3100 GWh supplémentaires. La puissance

minimale fournie par l'ensemble des systèmes photovoltaïques et éoliens était inférieure à 0,6 GW, ce qui représente moins de 1 % de la puissance installée de 96 GW.

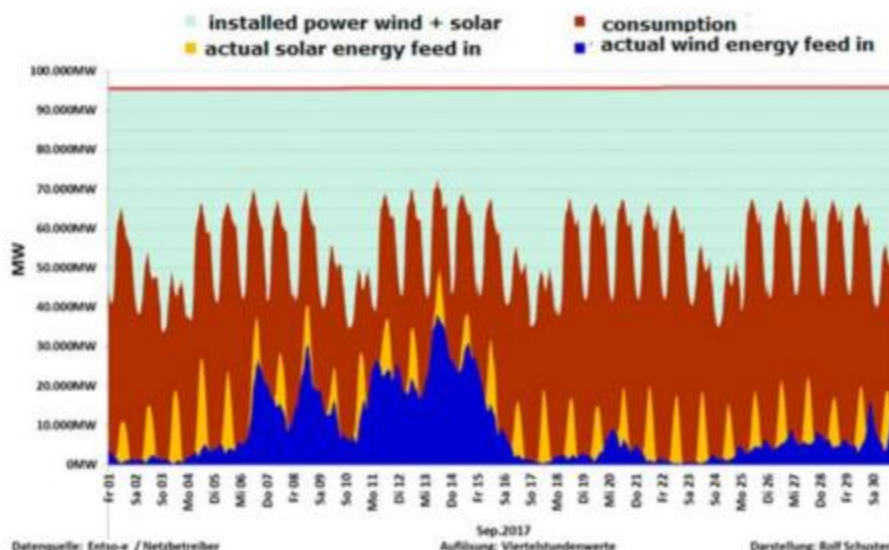


Fig. 3 : Production et consommation d'électricité en septembre 2017

Les centrales électriques conventionnelles étaient donc nécessaires pour assurer la stabilité du réseau en tout temps - en partie sur de longues périodes - à certains moments, leur pleine capacité de 60 GW était requise. Du 10 au 15 septembre, l'ouragan "Sebastian" a poussé la production du parc d'éoliennes vers son niveau maximum. Cependant, cela a également mis en danger la sécurité de l'approvisionnement en électricité, et pour maintenir l'équilibre du réseau, il ne suffisait pas d'arrêter les centrales électriques conventionnelles ; les éoliennes devaient également être arrêtées.

Les consommateurs paient les coûts de maintien de deux systèmes de production parallèles avec une forte augmentation du nombre d'interventions d'urgence par le biais des contributions EEG et des redevances de réseau (voir section 4 sur les aspects économiques).

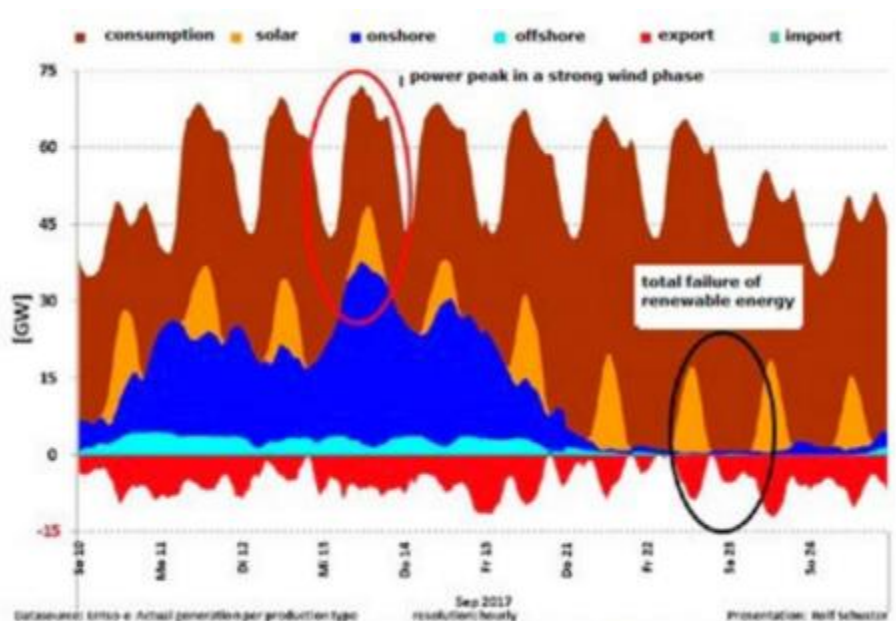


Fig. 4 : Situations extrêmes en Allemagne en septembre 2017

La figure 4 fait un zoom sur la situation de l'alimentation électrique pour le 10-15 septembre et le 21-24 septembre, illustrant le problème : une alimentation électrique sûre avec une " prise " acceptable de courant d'alimentation n'est pas disponible. Si aucun vent ne souffle, presque toutes les turbines sont touchées. Il en va de même pour le photovoltaïque la nuit ou les jours d'hiver sombres et nuageux.

La figure 5 présente la production des éoliennes et des systèmes photovoltaïques allemands entre 2011 et mi-2017. Il y a un contexte d'une augmentation rapide de la capacité (fond bleu clair). La puissance de pointe fournie au réseau par les systèmes d'énergie renouvelable (PV jaune, vent bleu foncé) augmente également. Cependant, malgré l'augmentation de la capacité et les pics croissants, la puissance garantie de l'ensemble des 27 000 éoliennes et des 400 millions de m² de systèmes PV reste proche de zéro en raison de leur dépendance aux conditions météorologiques. Cela pose un problème particulier pendant les mois d'hiver, lorsque la consommation d'électricité est élevée.

En d'autres termes, la taille et la répartition géographique du parc éolien n'ont pas d'effet de lissage perceptible : l'argument selon lequel le vent souffle toujours quelque part n'est pas vrai, du moins pour l'Allemagne : les fluctuations de la production augmentent tout simplement au fur et à mesure de l'augmentation des capacités de production.

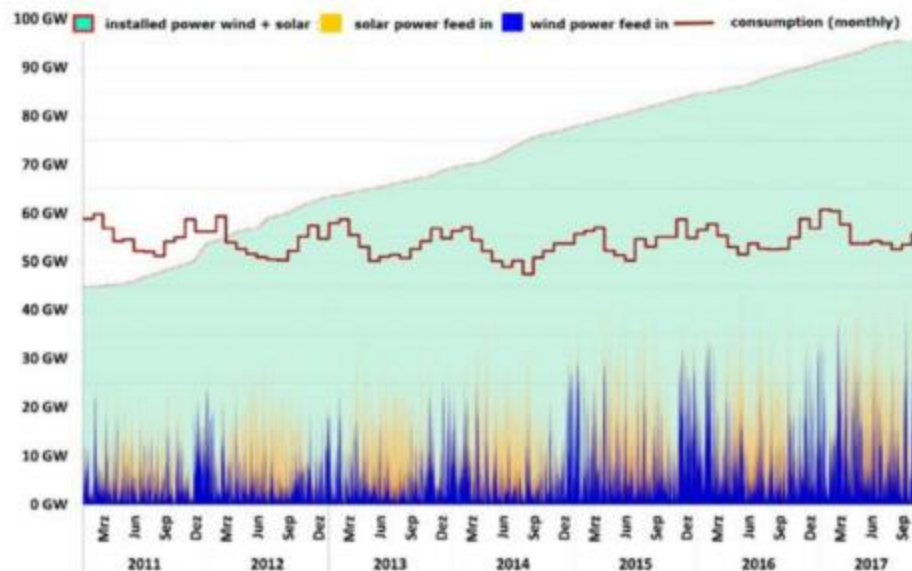


Fig. 5 : Diagramme de la puissance de la WTG et de la Installations PV avec courbe de la puissance nominale installée

Comme on peut le constater, la production de pointe des énergies renouvelables se rapproche maintenant des minima de la demande d'électricité. Toutefois, il ne faut pas considérer cela comme progrès, car il réduit la contrôlabilité de l'ensemble du système, qui doit toujours être garantie par les systèmes conventionnels.

La figure 5 présente également la consommation d'électricité pour chaque mois. La courbe montre l'augmentation annuelle de la consommation d'électricité dans les mois d'hiver et la réduction de la demande en été. Au fil des ans, la consommation d'électricité est demeurée relativement constante à environ 600 000 GWh.

L'écart entre la demande et ce qui est fourni par les centrales prioritaires d'"électricité verte" doit être comblé par des centrales électriques conventionnelles. Après la fermeture de la dernière centrale nucléaire en 2022, il ne restera plus que les centrales au charbon, au gaz et au pétrole pour y parvenir. S'il n'y a pas de courant d'alimentation "vent et soleil", toute la capacité des centrales conventionnelles est nécessaire pour assurer la

consommation d'électricité. Si nécessaire, ces centrales peuvent être complétées par des centrales de secours à l'étranger. Cependant, à mesure que l'offre des centrales à énergies renouvelables augmentera, cela ne sera plus possible et une réelle menace pour la stabilité du réseau se développera. En effet, les centrales électriques ne peuvent pas reprendre l'électricité en cas de surapprovisionnement.

Même le "dumping" de l'électricité à l'étranger pour réduire l'énergie excédentaire deviendra de plus en plus difficile, car les pays voisins se ferment avec des barrières électriques afin de protéger leurs propres réseaux.

En outre, la réserve de masse des volants d'inertie des turbines et des générateurs des grandes centrales électriques conventionnelles, qui est absolument nécessaire pour stabiliser les réseaux électriques, s'amenuise. Cela constitue une menace supplémentaire pour le réseau.

Avec la poursuite de l'augmentation des apports d'énergie éolienne et des installations photovoltaïques, qui atteindront de plus en plus la consommation minimale d'électricité, p. ex. la nuit et la fin de semaine, la capacité de contrôle des génératrices d'électricité conventionnelles sera grandement limitée. La constance de la fréquence et de la tension dans le réseau électrique sera mise en danger ou ne sera plus garantie.

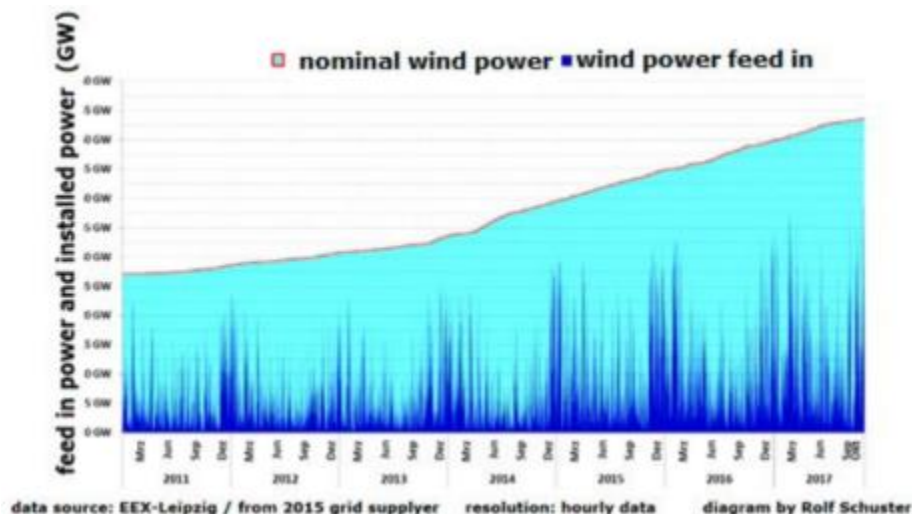
Toute personne qui étudie de manière approfondie les caractéristiques de rachat de la production d'électricité à partir de l'énergie éolienne et des systèmes photovoltaïques doit savoir que Le soleil et le vent fournissent généralement soit beaucoup trop peu, soit beaucoup trop, et on ne peut compter que sur le hasard.

2. Aspects technologiques

Les problèmes décrits dans la section ci-dessus sont rarement soulevés dans le débat public et, s'ils le sont, on prétend généralement qu'ils ne sont que transitoires.

Une expansion plus rapide du réseau, des technologies de stockage de l'électricité et l'expansion du parc d'éoliennes sur de vastes superficies sont les remèdes habituels qui sont généralement proposés. Toutefois, rien de tout cela ne résiste à un examen critique.

Les statistiques sur l'énergie éolienne révèlent l'absurdité de vouloir s'attaquer au problème de l'intermittence par la construction de lignes électriques supplémentaires et l'expansion extensive de l'énergie éolienne.



*Fig. 7 : Puissance absorbée de toutes les éoliennes allemandes,
De mars 2011 à octobre 2017.*

La figure 7 illustre l'expansion de l'énergie éolienne avec une puissance installée actuelle d'environ 54 GW et la puissance d'alimentation volatile avec des pics de puissance croissants et des valeurs de chute de puissance régulières proches de zéro. En d'autres termes, seuls les pics ont augmenté. Même une expansion de l'énergie éolienne à l'échelle européenne en liaison avec un réseau électrique parfaitement développé ne résoudrait pas le problème de la production fluctuante d'énergie éolienne. Comme le montre la figure 8, il est tout à fait possible qu'il n'y ait pas de vent en Europe. Ainsi, même avec un réseau électrique européen basé sur des éoliennes, il faudrait toujours disposer d'un système de remplacement à 100 % pour garantir la sécurité de l'approvisionnement en électricité.

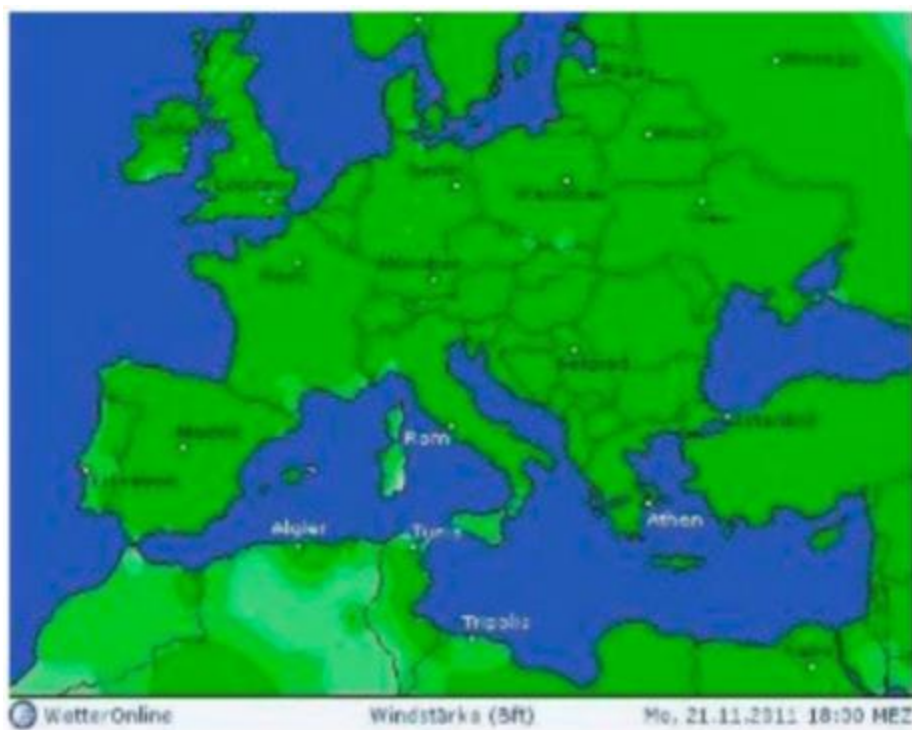


Fig. 8 : Carte des vents du 21.11.11, les vitesses de vent <3m/sec sont en vert foncé

Les effets des conditions météorologiques à grande échelle en Europe sont documentés par les hydrogrammes de puissance des quelque 100 000 éoliennes installées en Europe. Dans la figure 9, la puissance du parc éolien allemand (bleu clair) est superposée à la production d'électricité des parcs éoliens combinés des 15 pays voisins de l'UE. Même à l'échelle européenne, en raison des conditions météorologiques, on ne peut pas s'attendre à ce que la puissance fournie par le parc éolien européen soit lissée. Par conséquent, une expansion de la capacité de production sur une plus grande surface ne permet pas de lisser la production.

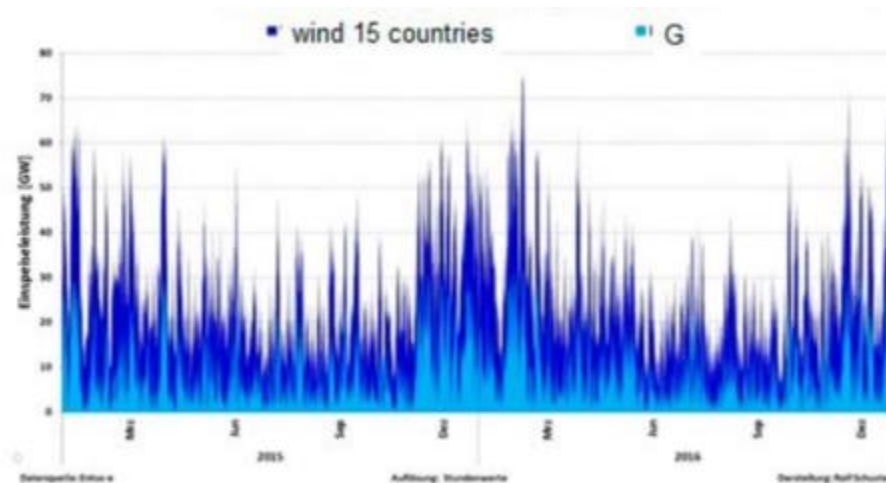


Fig. 9 : Alimentation en électricité des éoliennes européennes (bleu foncé) avec Eoliennes allemandes (bleu clair) superposées

La figure 9 inclut également les parcs éoliens en mer, qui génèrent des rendements plus élevés mais qui s'arrêtent également en l'absence de vent. La figure 10 montre le schéma de production des parcs éoliens offshore, avec une nette alternance de pics et de creux ; il est clair qu'ils ne contribuent pas au lissage de la production d'électricité.

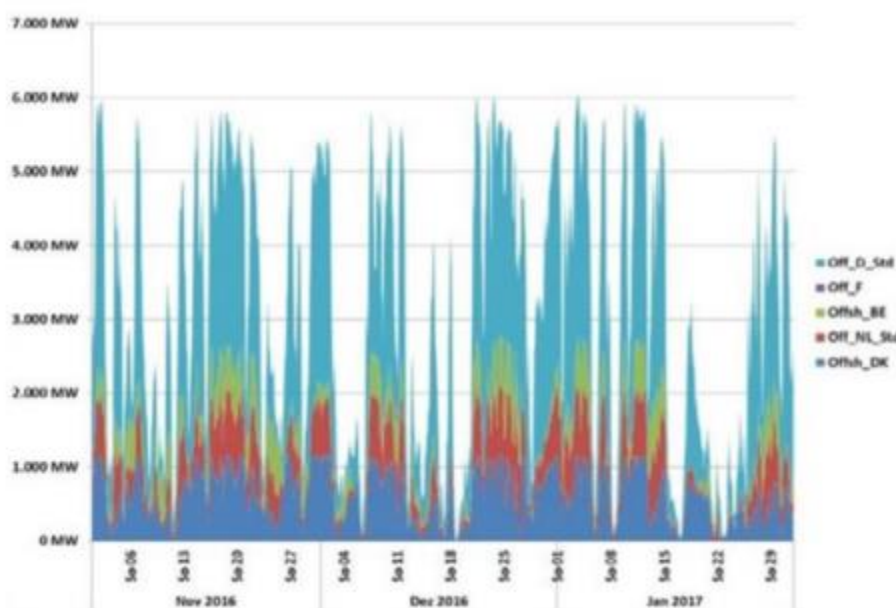


Fig. 10 : puissance absorbée par les installations offshore de 5 États membres de l'UE

Dans le cas des systèmes photovoltaïques, l'absence de lissage de l'électricité sur les cycles diurnes et saisonniers est encore plus évidente. Il est évident que les pics de production en Allemagne se produisent en même temps que les pics dans les autres pays européens. Ceci est dû à la taille des zones de basse pression, ce qui entraîne une corrélation positive des niveaux de production d'énergie éolienne sur le continent : si trop d'électricité est produite en Allemagne, la plupart de nos voisins seront également en surproduction. Cela remet en question le sens de l'extension du réseau a priori.

Il était clair dès le départ que les fluctuations de la production allaient s'accroître avec de nouveaux ajouts de capacité : un réseau électrique cohérent regrouperait la production de nombreux producteurs individuels, finalement aléatoires. Les fluctuations aléatoires des centrales électriques renouvelables sont corrélées et s'additionnent donc selon une loi mathématique appelée équation de Bienaymé, qui stipule que la volatilité

d'une somme de variables aléatoires positivement corrélées ne peut qu'augmenter. Toute expansion des capacités de production d'énergie renouvelable doit donc augmenter la volatilité globale.

L'hypothèse d'un lissage de la production d'électricité par une extension de la zone est l'une des erreurs centrales et des erreurs d'appréciation de l'Energiewende. Tous les problèmes connus tels que l'exportation d'électricité, le déversement de l'électricité excédentaire contre une redevance d'élimination et le contrôle des centrales sont encore aggravés par l'extension et l'augmentation des pics de production qui en résulte.

Non, Mme Weiss - les installations de stockage d'électricité ne sont pas en vue ou sont inabordables. Les publicités d'une grande entreprise d'énergie affirmaient qu'une "batterie pour l'électricité verte" était disponible pour servir de tampon contre les fluctuations de l'énergie éolienne.



Fig. 11 : Publicité de l'EON (2013)

Ce message est très trompeur. Il n'existe pas de " pile " de ce type, et aucune n'a même été conçue dans la taille requise. Voici une indication de ce qui serait nécessaire pour fournir un tampon de réseau à cette échelle. De façon conservatrice, une réserve de stockage minimale de 10 jours de demande serait nécessaire ; c'est ce qui aurait été nécessaire - en l'absence de sources d'énergie conventionnelles - en janvier 2017, lorsqu'il y a eu une période prolongée sans vent et sans soleil.

Ces dernières années, la consommation nette d'électricité en Allemagne a été d'environ 600 TWh (voir figure 3). Cela signifie qu'il faudrait 16 TWh de stockage pour faire passer le pays par une accalmie de 10 jours.

Le pompage-turbinage ? [STEP]

Le pompage-turbinage est la solution technique à grande échelle la plus efficace pour le stockage de l'énergie électrique. En Allemagne, il existe plus de 30 installations de pompage-turbinage de petite et grande taille. La centrale la plus récente et la plus efficace est celle de Goldisthal, une installation de 600 millions d'euros, d'une puissance nominale de 1 GW provenant d'un réservoir de 12 millions de m³ d'eau stockée derrière un barrage de 3 370 m de long. Les centrales de pompage-turbinage allemandes peuvent fournir environ 7 GW de puissance au réseau.

Cependant, la capacité de stockage de Goldisthal n'est que de 8 GWh. Avec 1650 GWh, le besoin journalier moyen en électricité en Allemagne est 200 fois supérieur à cette valeur. Il faudrait donc environ 2000 installations de classe Goldisthal pour couvrir une période d'inactivité de 10 jours. Même des installations de la

taille du "barrage des Trois Gorges" en Chine, la plus grande centrale hydroélectrique du monde, ne pourraient fournir qu'un quart de la puissance électrique nécessaire.



Fig. 12 : Barrage des Trois Gorges

Selon une estimation prudente de 600 millions d'euros par centrale, la construction de cette quantité de stockage par pompage devrait coûter au minimum 1 000 milliards d'euros. Cela montre clairement que le stockage du surplus de production d'énergie éolienne et photovoltaïque via le pompage-turbinage comme réserve de panne pour les centrales régénératrices ne peut jamais être économique. De plus, même si les contraintes financières étaient ignorées, il n'y a pas assez de sites appropriés en Allemagne qui pourraient être inondés. L'idée que les centrales de pompage-turbinage pourraient compenser les fluctuations de la production en Allemagne est une illusion.

Batteries

A son apogée, une éolienne d'une puissance nominale de 5 MW délivre 5 MWh en une heure. Un accumulateur de dimensions 5 MW/5 MWh - comme celui qui a été mis en service à Schwerin (Allemagne) en 2014, le plus grand d'Europe, installé pour un coût de 6,5 millions d'euros - peut ainsi stocker l'énergie produite par une telle éolienne en une heure.

Entre 2014 et 2016, les plus grandes installations de stockage sur batterie avec des capacités d'alimentation/stockage d'énergie inférieures à 10 MW/10 MWh ont été construites en Allemagne à un coût d'environ 1000 €/kW ou kWh. En mai 2017, les travaux ont commencé au Japon pour la construction du plus grand magasin de batteries du monde, d'une capacité de 50 MW/300 MWh. En août 2017, une centrale de 16 MWh a été inaugurée à Chemnitz (Allemagne). Le coût s'est élevé à 10 millions d'euros, ce qui correspond à 625 €/kWh. Ces exemples montrent que de très grandes unités de stockage d'énergie peuvent être mises à disposition grâce à une conception modulaire. Leurs coûts spécifiques au cours des deux dernières années ont été d'environ 1000 €/kWh, mais avec une tendance à la baisse. A 1 000 €/kWh, le coût du stockage d'un térawattheure est de 1 000 milliards d'euros. Cela suffirait à couvrir la demande moyenne d'électricité en Allemagne pendant 15 heures seulement. Pour faire face à une accalmie de 10 jours en hiver, lorsque la luminosité est faible, des batteries seraient nécessaires pour stocker 16 TWh.

Pour ce faire, la production annuelle mondiale de ces batteries (35 GWh en 2013) devrait être multipliée par 450. Même la giga-usine de Tesla, qui produit 500 000 batteries lithium-ion par an, ne pourrait répondre qu'à une fraction de cette demande en fonctionnant à pleine capacité, même en supposant - de manière quelque peu invraisemblable - que les matières premières nécessaires soient disponibles.



Fig. 13 : Esquisse d'un " parc de batteries ".

Le coût du stockage de 16 TWh serait d'environ 16 000 milliards d'euros. Même avec des gains d'efficacité de 500 % dans la technologie des batteries, des billions d'euros seraient encore nécessaires. De plus, la durabilité des systèmes de batteries lithium-ion est assez faible - généralement environ 10 ans - de sorte que ce niveau de dépenses devrait être répété régulièrement.

L'utilisation de piles pour absorber la production fluctuante des installations d'énergies renouvelables est donc très éloignée de toute réalité économique et physique.

L'énergie pour faire le plein ?

Non moins illusoire est la production de " gaz éolien " comme méthode de stockage de ces énormes quantités d'énergie. Cette technologie consiste à utiliser l'électricité pour alimenter la conversion du dioxyde de carbone et de l'hydrogène en méthane. Cette énergie peut être utilisée pour produire de l'électricité dans des centrales électriques au gaz si nécessaire. Le processus est extrêmement inefficace et entraîne d'énormes pertes de conversion : même dans les conditions les plus favorables, seulement environ 30 % de l'énergie électrique d'origine est finalement régénérée. Pour compenser ces pertes, il faudrait encore plus d'éoliennes et de systèmes photovoltaïques : les capacités devraient plus que doubler. Même sans tenir compte de l'immense effort nécessaire pour construire les éoliennes, les parcs solaires et les centrales à gaz supplémentaires requis, les pertes d'énergie à elles seules doublent le coût de l'énergie produite.

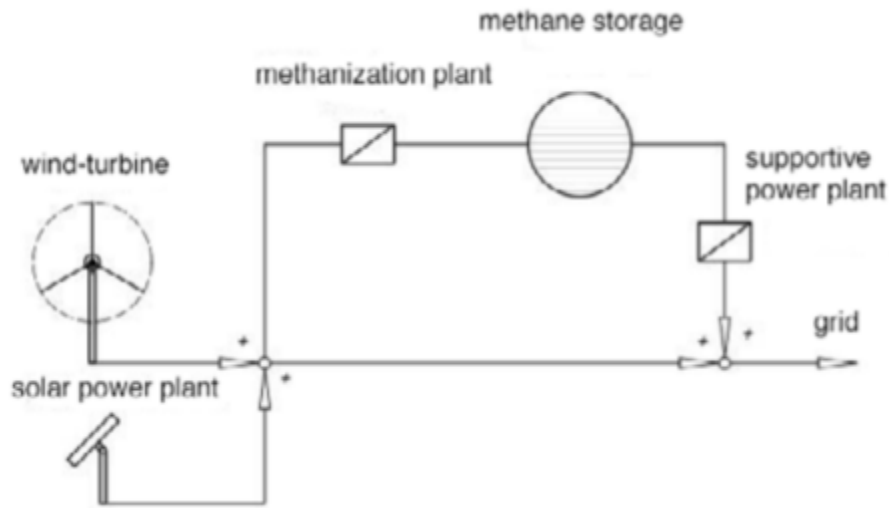


Fig. 14 : Esquisse du concept " power to gas "

Le réseau allemand de gaz naturel a une capacité de stockage de 20 milliards de m³. Stocker 1 TWh d'hydrogène avec un contenu énergétique spécifique (pouvoir calorifique) de 3 kWh/m³ signifie un volume de 333 millions de m³. Avec un besoin de stockage de 50 TWh, le volume de stockage passe à 23 milliards de m³ (en tenant compte du rendement de 70 % de l'électrolyse). Ce chiffre dépasse la capacité de stockage du réseau de gaz naturel existant. D'autres pertes résultent de la conversion de l'hydrogène en méthane. Les coûts de production de l'électricité seraient d'environ 2€/kWh.

Certains services municipaux poursuivent actuellement des projets de stockage de l'ordre de quelques mégawattheures. C'est 100 000 fois trop peu pour résoudre le problème.

D'autres options ?

On entend régulièrement parler de nouvelles idées soi-disant révolutionnaires dans le domaine du stockage de l'énergie. De nouveaux types de stockages par pompage, des sphères sur le fond de la mer, et des fantasmes similaires apparaissent encore et encore dans les médias. Tous ces " concepts " se situent au niveau des « recherches des élèves ». Comme ils ne peuvent généralement pas résister à de simples contrôles de plausibilité, il n'est pas nécessaire de procéder à une analyse plus approfondie. Cependant, ils sont adaptés pour atteindre des parties du public non critiques et non informées et entretenir l'illusion que la question du stockage de l'énergie peut être résolue.

Compte tenu des coûts et des restrictions techniques, le stockage n'est certainement pas la solution au problème de l'intermittence. Les capacités nécessaires ne sont pas économiquement réalisables. Et elles le sont encore moins si l'on veut passer du transport par moteur à combustion interne à l'énergie électrique et si l'on veut promouvoir fortement l'introduction des pompes à chaleur dans le secteur du chauffage. En Allemagne, la consommation d'énergie est particulièrement élevée pendant les mois d'hiver, notamment en cas d'inversion des conditions météorologiques, lorsque les installations photovoltaïques ne fournissent pratiquement pas d'électricité en raison des nuages et que les éoliennes sont généralement à l'arrêt. La dépendance de la production d'électricité aux conditions météorologiques aurait donc des effets directs et mortels sur le secteur des transports. Il ne serait pas non plus possible de chauffer à l'électricité. En d'autres termes, le "couplage sectoriel" ne résout pas le problème de la dépendance vis-à-vis des conditions météorologiques, il le renforce.

Vernunftkraft



Quelle est la gravité du ralentissement du schiste ?

Par Nick Cunningham - 15 janvier 2020, OilPrice.com



Schiste argileux des États-Unis

La croissance des schistes aux États-Unis risque de claquer sur les cassures, bien que les analystes ne s'entendent pas sur l'importance du ralentissement.

L'EIA dit que la croissance des schistes aux États-Unis va ralentir cette année, mais l'agence a encore une croissance plutôt optimiste de 1,1 million de barils par jour (mb/j), ce qui place la moyenne annuelle de 2020 à 13,3 mb/j. L'agence prévoit un ralentissement plus marqué en 2021, avec une croissance de seulement 0,4 mb/j.

Cette évaluation optimiste est reprise par Rystad Energy, qui prévoit une croissance de 1,9 mb/j pour les schistes américains, bien que ce chiffre comprenne les liquides de gaz naturel. L'entreprise prévoit que le Brésil et la Norvège ajouteront encore 1,3 mb/j, ce qui risque de laisser le marché du pétrole en situation de

surapprovisionnement cette année. Les réductions récemment annoncées par l'OPEP+ " pourraient ne pas être suffisantes pour maintenir les prix du pétrole à 60 dollars le baril ", a déclaré M. Rystad dans un rapport.

Juste au bon moment, les rumeurs selon lesquelles l'OPEP+ retarderait sa réunion de mars jusqu'en juin ont été diffusées mardi. Dans ce scénario hypothétique, les réductions, qui doivent expirer à la fin du premier trimestre, seraient repoussées jusqu'en juin. Le moulin à rumeurs de l'OPEP n'est pas nouveau, mais les fuites anonymes à la presse survenant seulement deux semaines après l'entrée en vigueur du dernier accord est...notable.

Mais d'autres observateurs du marché avertissent que le boom des schistes pourrait être plus proche d'un pic qu'on ne le pense généralement. Adam Waterous, un investisseur du Waterous Energy Fund, dit que le bassin du Permien est soit à un pic de production, soit près d'un tel pic. "Le marché pétrolier nord-américain a été largement surcapitalisé, ce qui n'est pas viable ", a-t-il déclaré à Bloomberg. "Il est impossible de continuer à avoir une production et des investissements non rentables."

Même si l'EIE est plus proche de la marque, les chiffres de plus de 1 mb/j de croissance se rapportent à une moyenne annuelle. La production américaine a terminé l'année à environ 12,9 mb/j, selon les données hebdomadaires, de sorte qu'atteindre 13,3 mb/j pourrait être un peu moins impressionnant que les variations annuelles ne le suggèrent. " L'élan est en baisse significative ", a déclaré la Commerzbank dans une note. "Le déclin des activités de forage et la hausse des coûts d'exploration sont susceptibles de ralentir le rythme d'expansion de la production."

Sous les chiffres qui font la une des journaux concernant la croissance de la production se cachent des défis opérationnels permanents dans la zone de schiste.

" La production cumulée moyenne par puits sur les douze premiers mois de production est en hausse depuis la mi-2015 jusqu'en avril 2018, date à laquelle elle a atteint son maximum, et a légèrement baissé depuis ", a déclaré JBC Energy dans un rapport.

Le cabinet de conseil en énergie a indiqué que les taux de production initiaux ont augmenté dans le Dakota du Nord ces dernières années, mais que le compromis était des taux de déclin plus importants. Les améliorations de productivité largement citées dans la conception des puits, ainsi que l'intensification de la production de sable, d'eau, de longueur latérale, etc., qui visent toutes à produire plus de pétrole et de gaz à partir d'un puits donné - ces améliorations sont compensées par des taux de déclin plus élevés, a déclaré JBC.

"Ainsi, même dans l'hypothèse optimiste d'un plafonnement de la production cumulée au cours de l'année écoulée et d'une stabilisation de celle-ci, un nombre croissant de nouveaux puits est nécessaire pour compenser le déclin de la flotte de puits existants, en constante augmentation, afin de conserver la croissance". Le rapport de JBC était intitulé "Un autre clou dans le cercueil de la croissance du schiste américain."

Ce n'est pas une nouvelle histoire, mais c'est une histoire qui se déroule encore. Quoi qu'il en soit, les taux de déclin plus élevés compliquent davantage un modèle d'affaires qui présente déjà de sérieux signaux d'alarme.

Pendant ce temps, les dernières données de l'EIA sur les stocks ont montré une nouvelle hausse des produits raffinés, et les prix du pétrole ont glissé aux nouvelles. Les mouvements à court terme n'ont peut-être pas beaucoup d'importance, mais l'industrie du schiste est très sensible aux prix. Avec le WTI qui retombe à 50 \$ le baril et les mises en garde des analystes au sujet des problèmes d'offre excédentaire, les projections de croissance du secteur du schiste pourraient se situer dans la partie inférieure de ces fourchettes de prévisions.

Par contre, si la production est inférieure aux estimations consensuelles, cela pourrait entraîner un resserrement du marché, ce qui constitue en fin de compte une tendance haussière. Mais pour l'instant, le principal exposé sur le marché suppose toujours que le schiste argileux américain continue d'augmenter la production. Les données hebdomadaires de l'EIA ont aussi montré que la production a atteint un sommet de 13 kb/j pour la première fois la semaine dernière.

L'Amazonie est en train de mourir et Bolsonaro attise les flammes

Par Dahr Jamail, Truthout Publié 22 août 2019



Le ciel assombri à Sao Paulo, Brésil, est représenté le 19 août 2019. Les résidents ont signalé une pluie noire, alors que des études menées par deux universités ont confirmé que l'eau de pluie contient des résidus de feu.

La forêt amazonienne est la plus grande forêt pluviale de la planète Terre. Elle génère la moitié de ses propres précipitations et contient 20 % de tous les cours d'eau du monde à l'intérieur de ses frontières. Elle couvre une superficie égale aux deux tiers de celle des 48 États-Unis contigus.

Il y a plus de 1 100 affluents du seul fleuve Amazone, dont dix-sept ont une longueur de plus de mille milles. La forêt pluviale crée également des " rivières volantes ", c'est-à-dire des courants massifs d'humidité en suspension dans l'air qui se développent au-dessus du couvert et se déplacent avec les nuages et les régimes de précipitations sur tout le continent sud-américain.

De nombreux scientifiques pensent que l'Amazonie est la plus importante source de biodiversité sur la planète, et les statistiques le confirment. Elle contient des milliers d'espèces d'oiseaux et d'arbres, environ 2,5 millions d'espèces d'insectes et au moins 3 000 espèces de poissons rien que dans le Rio Negro, et de nouvelles espèces sont découvertes en permanence. Une nouvelle espèce est découverte, en moyenne, tous les deux jours.

Et maintenant, l'Amazonie est en feu. Les feux de forêt brûlent la forêt tropicale à un rythme record, selon l'Institut national de recherche spatiale du Brésil (INPE, comme on l'appelle communément). L'INPE a récemment déclaré qu'il y a eu une augmentation de 80 pour cent des feux de forêt en Amazonie, par rapport à la même période l'année dernière.

La fumée de la forêt tropicale brûlante a effacé le ciel au-dessus de Sao Paulo, une ville située à plus de 1 700 milles des incendies, tandis que les images satellitaires montrent que la fumée des incendies s'est propagée jusqu'à la côte atlantique, couvrant la moitié du Brésil, et même des parties du Paraguay, de la Bolivie et du Pérou.

Franchir les seuils

Thomas Lovejoy travaille en Amazonie brésilienne depuis 1965, mais il est le premier à dire que " nous avons à peine effleuré la surface " en ce qui concerne notre compréhension de cette forêt tropicale, comme il l'a dit à Truthout lors d'une interview en 2017. Il a été directeur du Fonds mondial pour la nature aux États-Unis pendant 14 ans, et on lui a donné le surnom de " parrain de la biodiversité ", ayant lui-même inventé le terme " biodiversité ". L'un de ses rapports a permis, à lui seul, de mettre sous protection plus de la moitié de la forêt amazonienne.

Au cours de notre entretien, Lovejoy a lancé de terribles avertissements sur les choses à venir, y compris les incendies de forêt déchirants que nous voyons actuellement.

Nous pouvons très probablement nous attendre à voir la disparition de l'Amazonie, peut-être même avant 2100.

Il a fait remarquer que les limites d'émissions qui ont été convenues à l'échelle internationale n'empêcheront pas la catastrophe. Dans un article d'opinion paru en 2013 dans le New York Times et intitulé " The Climate Change Endgame ", il a écrit : " Il est tout à fait clair que l'objectif d'une limite de 2 degrés Celsius pour les changements climatiques a été principalement dérivé de ce qui semblait pratique et faisable sans aucune référence à ce que cela signifie réellement sur le plan environnemental. Deux degrés, c'est en fait trop pour les écosystèmes."

C'est exactement ce qu'indiquent les feux de forêt actuels en Amazonie, car la planète s'est réchauffée de 1,2 degré Celsius (1,2°C) depuis le début de la révolution industrielle, et il est clair qu'elle continuera à se réchauffer.

" Pensez à ce que cela signifie dans l'ensemble ", a dit M. Lovejoy à propos de ce à quoi la planète ressemblera et se sentira lorsqu'elle atteindra 2°C (un point de repère qu'il est maintenant garanti de dépasser de loin). " Cela signifie un monde dont le niveau des mers sera de quatre à six mètres plus élevé. Cela signifie un monde sans récifs coralliens tropicaux - comme nous pouvons déjà voir ces impacts maintenant - et probablement tout un tas de seuils seront franchis que nous ne pouvons pas prévoir".

Au lieu de séquestrer le carbone et de générer de l'eau et des précipitations, l'Amazonie deviendra plutôt un émetteur net de carbone.

Lorsqu'une forêt tropicale humide est en bonne santé, elle séquestre le CO₂ de l'atmosphère, mais lorsque les forêts tropicales humides sont dégradées par la sécheresse, les feux de forêt, les incendies provoqués par l'homme, les coupes à blanc et le développement humain, elles libèrent la plupart ou la totalité du carbone qu'elles ont stocké dans l'atmosphère. La sécheresse de 2010 en Amazonie a libéré autant de dioxyde de carbone que les émissions annuelles de la Russie et de la Chine réunies, ont observé les scientifiques de l'Université d'Oxford.

Compte tenu de l'augmentation de la sécheresse et des feux de forêt, nous pouvons très probablement nous attendre à la disparition de l'Amazonie, peut-être même avant 2100.

Bolsonaro : le Trump tropical

Selon l'INPE, la déforestation en Amazonie s'était déjà accélérée de 60 % en juin, par rapport à la même période l'an dernier, lorsque les horribles politiques environnementales du président de droite radical Jair Bolsonaro ont commencé à produire leurs effets.

Le mois dernier, Greenpeace a qualifié Bolsonaro et son gouvernement de droite de " menace pour l'équilibre climatique ", tandis que le Fonds mondial pour la nature, comme de nombreux scientifiques, a averti que si l'Amazonie atteint un point de basculement, elle pourrait devenir une savane sèche et ne sera plus capable de supporter une grande partie de la faune qui y existe aujourd'hui.

Au lieu de séquestrer le carbone et de produire de l'eau et des précipitations, l'Amazonie deviendra plutôt un émetteur net de carbone. En attendant, la perte de la biodiversité de l'Amazonie sera plus que dévastatrice pour la planète.

Bolsonaro a récemment affirmé sans fondement que les ONG environnementales étaient responsables des feux de forêt.

Bolsonaro, comme Trump aux États-Unis, a travaillé à une vitesse folle pour éliminer les règlements environnementaux. Il a ouvert l'Amazonie à l'exploitation forestière, à l'agroalimentaire et à l'exploitation minière depuis qu'il a pris le pouvoir en janvier dernier.

Dans un moment particulièrement Trumpian, Bolsonaro a récemment fait la déclaration sans fondement que les ONG environnementales étaient responsables des feux de forêt. S'adressant à un congrès de l'industrie sidérurgique dans la capitale Brasilia, The Guardian a rapporté que Bolsonaro a déclaré : " Sur la question des incendies en Amazonie, qui à mon avis ont peut-être été déclenchés par des ONG parce qu'elles ont perdu de l'argent, quelle est l'intention ? D'apporter des problèmes au Brésil."

Bolsonaro a probablement utilisé ce discours pour détourner l'attention de ses véritables plans pour l'Amazonie. Des documents ayant récemment fait l'objet d'une fuite montrent que Bolsonaro a l'intention d'utiliser le discours haineux pour isoler et marginaliser davantage les groupes minoritaires vivant en Amazonie, afin de faire avancer des projets prédateurs comme les barrages qui auraient des effets dévastateurs sur l'environnement.

Des projets de développement doivent être mis en œuvre sur le bassin de l'Amazone pour l'intégrer au reste du territoire national afin de lutter contre la pression internationale pour la mise en œuvre du projet dit " Triple A ", a lu l'une des diapositives du Powerpoint qui a fait l'objet d'une fuite. " Pour ce faire, il est nécessaire de construire la centrale hydroélectrique du fleuve Trombetas, le pont d'Óbidos sur le fleuve Amazone, et la mise en œuvre de la route BR-163 jusqu'à la frontière avec le Suriname ".

Par conséquent, les attaques de Bolsonaro contre les ONG font probablement partie des plans de développement du leader d'extrême droite pour l'Amazonie.

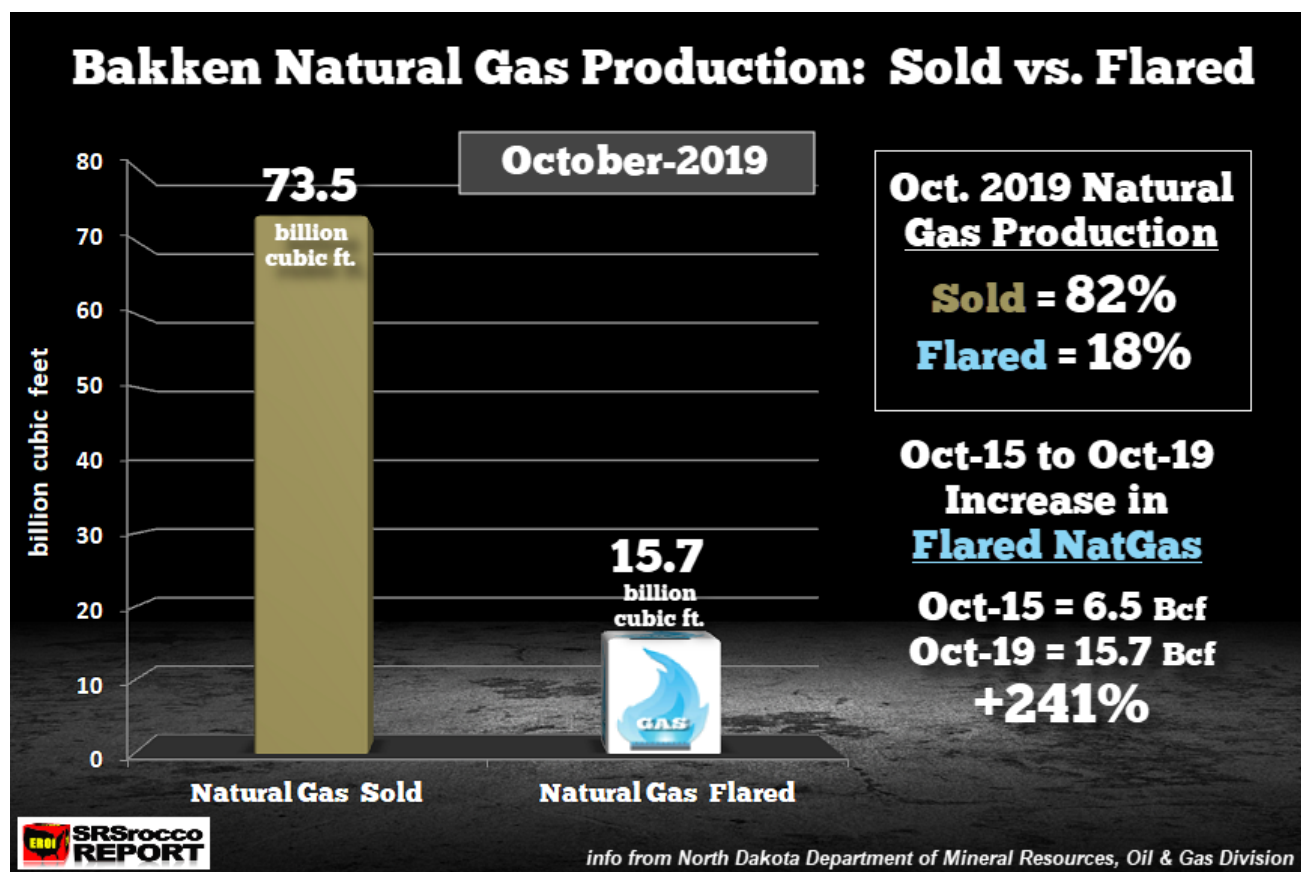
Correction : Cet article citait à l'origine la statistique largement publiée mais erronée selon laquelle l'Amazonie produit 20 % de l'oxygène de la Terre. Il a été révisé pour tenir compte de révélations plus récentes sur l'inexactitude de ce chiffre.

Le North Dakota Bakken torche près de 20 % de sa production de gaz naturel

Posté par Steve Rocco le 7 janvier 2020

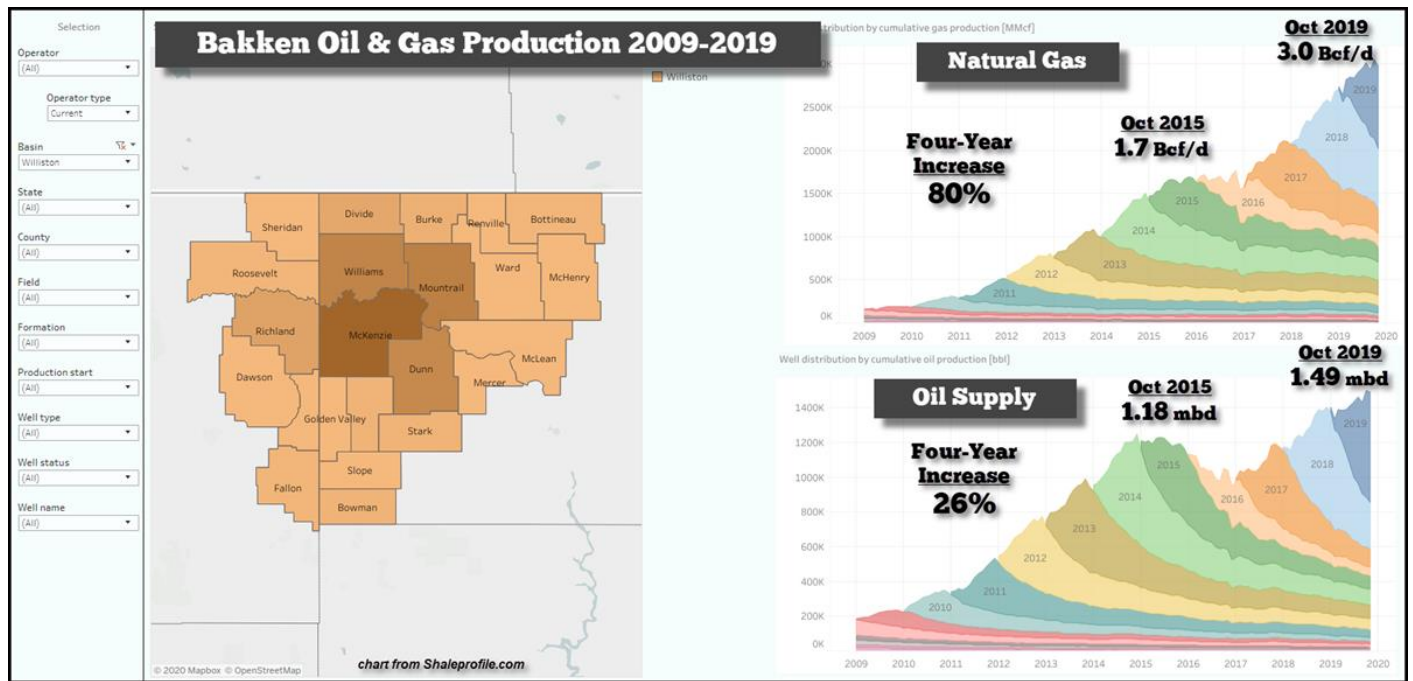
La folie se poursuit dans le Dakota du Nord Bakken, où l'industrie du schiste brûle à la torche près de 20 % de sa production de gaz naturel. C'est une sacrée quantité de production de gaz naturel qui est tout simplement brûlée. Alors, quelle quantité de gaz naturel est brûlée à la torche ? Pas mal, si on le compare à la consommation d'un ménage typique.

Tout d'abord, comparons la quantité de gaz naturel produite qui est vendue par rapport à celle qui est brûlée à la torche dans le Bakken. Selon le ministère des Ressources minérales du Dakota du Nord, les bakken ont vendu 73,5 milliards de pieds cubes (Gpi3) de gaz naturel en octobre, tandis qu'ils ont brûlé à la torche 15,7 Gpi3.



Ainsi, 18 % de la production totale de gaz naturel des Bakken a été brûlée à la torche. De plus, la quantité de gaz naturel brûlé à la torche dans le Bakken a augmenté de 241 % au cours des quatre dernières années. En octobre 2015, 6,5 Gpi3 de gaz naturel ont été brûlés à la torche dans le Dakota du Nord, comparativement à 15,7 Gpi3 en octobre 2019.

Écoutez bien... même si la production de gaz naturel du Bakken a augmenté d'environ 80 p. 100 depuis octobre 2015, le torchage a fait un bond de 241 p. 100 :



(graphique de Shaleprofile.com)

Deuxièmement, si nous regardons le tableau ci-dessus, tiré de Shaleprofile.com, nous pouvons voir la raison pour laquelle les entreprises de Bakken brûlent beaucoup plus de gaz naturel. Depuis octobre 2015, alors que la production de pétrole des Bakken a augmenté de 26 %, le gaz naturel a fait un bond de 80 % au cours de la même période. Les Bakken produisent beaucoup plus de gaz naturel par rapport au pétrole qu'il y a seulement quatre ans. Cela a plusieurs conséquences négatives, qui sont autant de très mauvaises nouvelles pour les Bakken au cours des prochaines années.

Alors, combien représentent 15,7 milliards de pieds cubes de gaz naturel qui ont été brûlés à la torche dans le ciel du Dakota du Nord en octobre de cette année ? Selon les gens de PeoplesGas.com, chaque foyer utilise 168 pieds cubes de gaz naturel par jour. En multipliant ce chiffre par 30 jours, cela équivaut à un peu plus de 5 000 pieds cubes de gaz naturel par mois, par foyer.

Natural Gas Customers

- Natural gas serves nearly 66 million homes; 5 million businesses like hotels, restaurants, hospitals, schools and supermarkets; 195,000 factories; and 1,900 electric generating units.
- On a daily basis, the average U.S. home uses 168 cubic feet of natural gas.

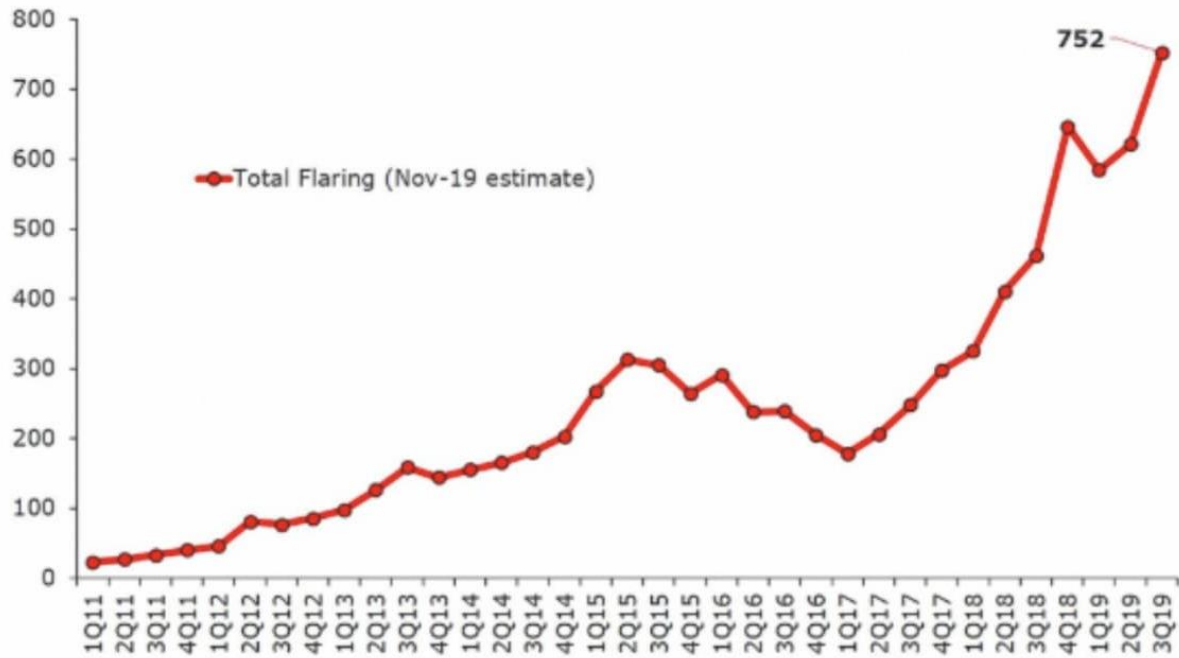
(Info de PeoplesGas.com)

Et, si nous divisons les 15,7 milliards de pieds cubes par les 5 040 pieds cubes par foyer, cela équivaut à un nombre étonnant de 3 115 000 foyers. C'est exact, le Dakota du Nord Bakken a brûlé à la torche suffisamment de gaz naturel en octobre pour alimenter 3,1 millions de foyers. Mais, ce n'est qu'une partie de l'histoire. Il y a une plus grande région de schiste aux États-Unis qui brûle encore plus de gaz naturel que les Bakken.

Les données publiées par Rystad Energy, rapportées dans l'article intitulé Burn, Pay, Or Shut It Down : Three Evils For Permian Drillers, indiquent que le Permien brûle maintenant 750 millions de pieds cubes de gaz naturel par jour :

Permian natural gas flaring and venting by quarter

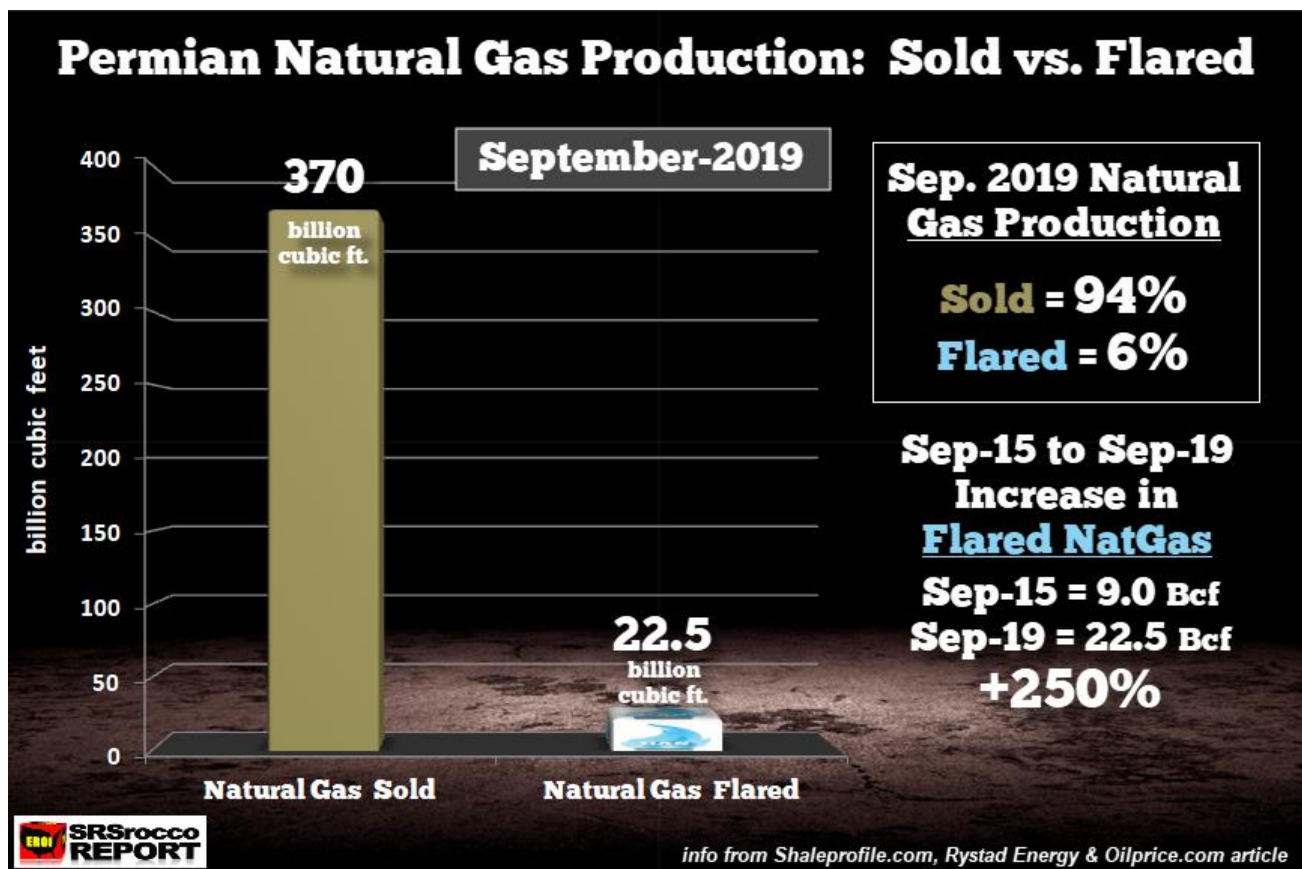
Million cubic feet per day



Source: Rystad Energy ShaleWellCube



J'ai pris cette information et calculé la quantité de gaz naturel brûlé à la torche dans le Permien en septembre. En multipliant 750 millions de pieds cubes par 30 jours, cela équivaut à 22,5 milliards de pieds cubes (Gpi3). J'ai également utilisé les données de Shaleprofile pour obtenir la production mensuelle de gaz de schiste du Permien. En septembre, le Permien a produit un total de 392,5 Gpi3 de gaz naturel. Ainsi, 370 Gpi3 ont été vendus et 22,5 Gpi3 ont été brûlés à la torche :



Bien que le Permien ne brûle à la torche que 6% de son gaz naturel total, comparé à 18% pour le Bakken, il reste encore beaucoup de gaz naturel brûlé dans l'atmosphère.

Si nous ajoutons les 15,7 milliards de pieds cubes de gaz naturel brûlé à la torche provenant du Bakken et les 22,5 milliards de pieds cubes provenant du Permien, cela donne un total mensuel de 38,2 milliards de pieds cubes. Cela signifie que le Bakken et le Permien brûlent à la torche la quantité de gaz naturel qui alimenterait 7,6 millions de foyers américains. C'est tout simplement incroyable.

L'industrie américaine des schistes est en grande difficulté. Le brûlage à la torche de près de 40 milliards de pieds cubes de gaz naturel par mois provenant des deux plus grands champs de schiste aux États-Unis est un signe que tout ne va pas bien. Surveillez les feux d'artifice de l'industrie américaine des schistes qui commenceront cette année, alors que des milliards de dollars de dettes arrivent à échéance et que les investisseurs ne se soucient plus de jeter le mauvais argent après le bon pour financer le FRACKING BLACK HOLE.

«Ok Boomer» ou la déchirure d'une insoutenable vision du monde

Par Guillaume Lohest Blog : Les Inconnues , Mediapart , 13 déc. 2019

On peut trouver cette expression géniale, ironique, bien envoyée ou, au contraire, offensante, inappropriée, injuste. Elle est la condensation parfaite d'une déchirure générationnelle plus lourde qu'on veut bien le croire. Analysé ici depuis l'angle des enjeux écologiques, ce "ok boomer" sonne le glas d'une vision du monde illusoire et aussi d'une certaine écologie à la papa.

- Début novembre 2019, lors d'une session parlementaire en Nouvelle-Zélande, Chloe Swarbrick, une jeune députée de 25 ans, est interrompue dans son intervention par un homme plus âgé. Elle est en train d'interpeller l'assemblée sur le changement climatique. Des récriminations s'élèvent. Un homme d'un certain âge tente de l'interrompre. La députée lance alors un bref "OK Boomer". Puis elle poursuit.

À partir de là, cette expression déjà populaire aux USA va se répandre encore plus largement et atteindre, avec quelques semaines de retard, le monde francophone.

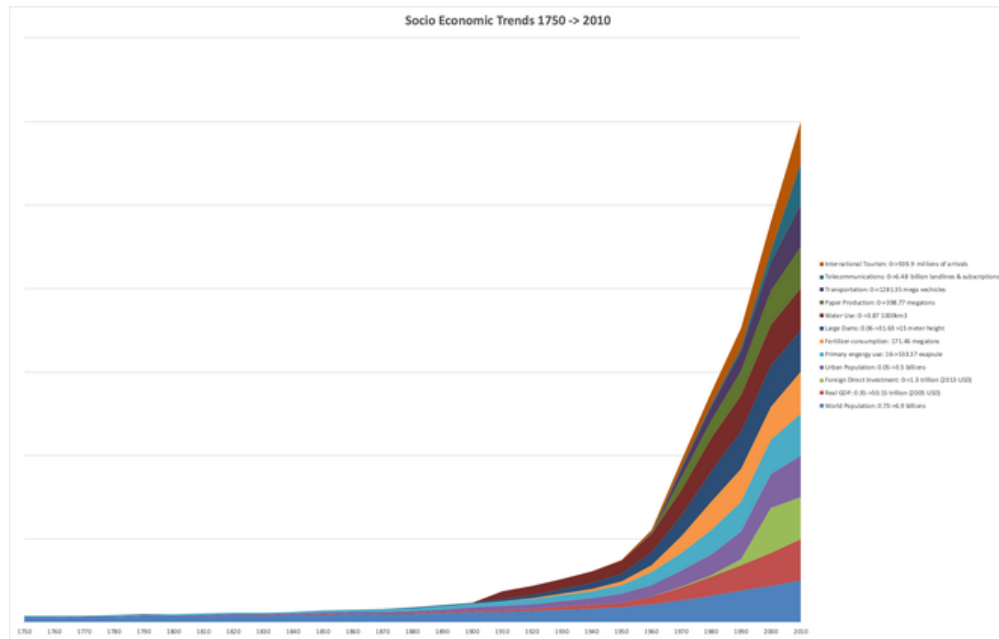


Interrompue par un parlementaire plus âgé, elle répond "Ok boomer !" © BRUT

“OK Boomer” signifie simplement : “Ok, baby-boomer”. Il s’agit d’un mème, c’est-à-dire une petite phrase virale sur Internet, qui s’est popularisé dès 2018 et dont la diffusion a explosé en novembre 2019, suite à son utilisation *en live* par Chloe Swarbrick. L’expression renvoie celui qui parle à son appartenance à la génération née au lendemain de la seconde guerre mondiale, entre 1945 et 1965. Elle veut dire, en quelque sorte : “*cause toujours, c’est facile de penser ce que tu penses quand on appartient à cette génération*”. Mais, et c’est là l’essentiel : elle ne le dit pas vraiment, elle ne prend pas la peine de l’expliquer. Par ces deux mots, les jeunes générations refusent de perdre davantage de temps à expliquer pourquoi les leçons de morale ou les conseils, par exemple les récriminations face à l’urgence climatique, sont illégitimes et ridicules quand elles sortent de la bouche d’un baby-boomer. Ce faisant, elles mettent cette génération en situation de faire son propre examen de conscience.

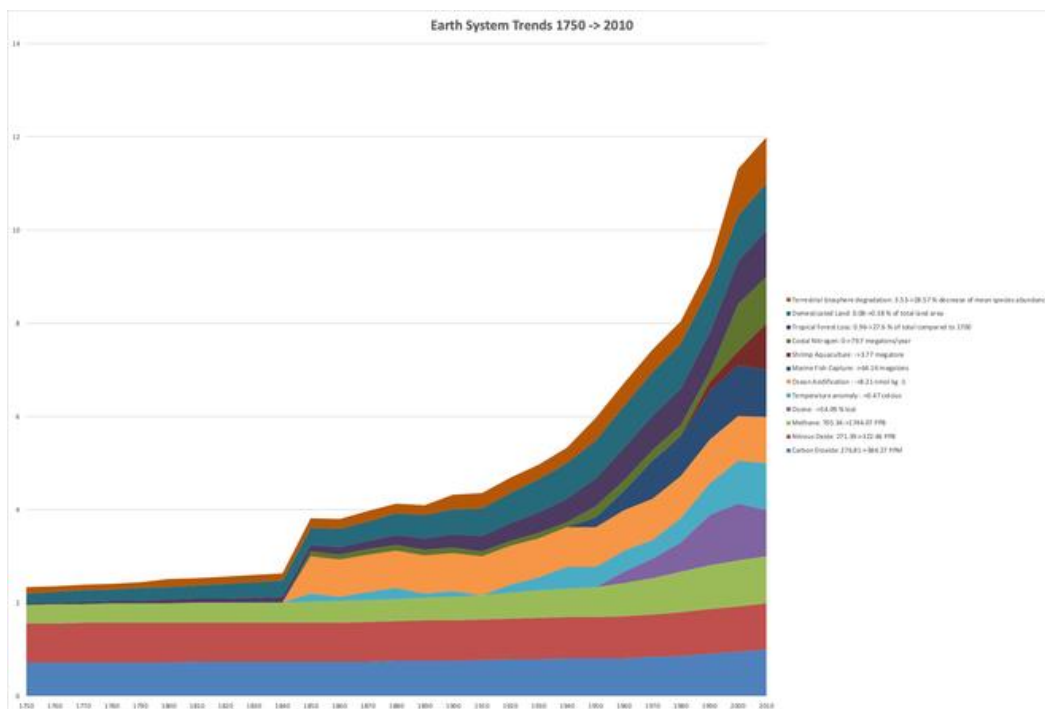
Vie d'une génération, mort d'un monde

Chère lectrice, cher lecteur, si tu es un baby-boomer, ne prends pas ce qui va suivre personnellement. D’autant moins qu’en tant que lecteur de *Mediapart*, tu fais statistiquement et probablement partie des personnes les plus critiques et les plus engagées socialement. On peut sans doute difficilement te reprocher d’être resté.e les bras ballants. Toutefois, si ce n’est pas personnel, c’est donc générationnel. Il te faudra au moins accepter cela, ton appartenance à la génération de la croissance, de l’explosion de la production et de la consommation. Pour prendre une image : les boomers ont généralisé le frigo, l’ont rempli au maximum, et ont presque tout mangé à eux seuls, le temps d’une vie.



La grande accélération : Tendances socio-économiques 1750-2010 © Wikipedia

Rappelons-nous ces célèbres courbes qui décrivent la “grande accélération”, autrement dit cette période qui débute vers 1945 et s’achève de nos jours, période au cours de laquelle tous les indicateurs s’envolent à l’exponentielle : la production, la consommation, la construction d’infrastructures, les investissements, et aussi les pollutions, les émissions de CO₂, le déclin de la biodiversité et la ponction sur les ressources. Cette tranche temporelle correspond exactement à la vie de la génération des baby-boomers.



La grande accélération : impacts sur le système-terre 1750-2010 © Wikipedia

Et, à en croire les projections du *Club de Rome* dans son rapport de 1972, mais surtout vu la réalité de l’épuisement des ressources et du ralentissement de l’économie mondiale, ainsi que l’inéluctable réchauffement climatique catastrophique qui se profile, tout porte à croire que cette période de croissance stable sur une terre encore globalement habitable sera définitivement terminée endéans les dix ans. La formule est choc, mais

assumons-la : la durée de vie d'une seule génération aura détruit les écosystèmes et les ressources communes nécessaires aux générations à venir.

Rien à voir avec l'âge !

Certaines personnes visées par ce "ok boomer" considèrent qu'il s'agit d'un argument insupportable car il renverrait la personne à son âge. C'est le cas du philosophe Raphaël Enthoven, [qui s'insurge sur Twitter](#) : *"Comment brandir comme une vertu en soi le fait (hautement provisoire) d'être jeune ? Contrairement à l'assignation religieuse, aux pratiques sexuelles ou à la couleur de la peau, la jeunesse n'a aucune chance de durer¹."* Ce à quoi lui répondent de nombreux internautes qu'il n'a absolument rien compris. *"Boomer ne vise pas « les vieux » en général mais la génération née après la guerre et qui a connu la croissance, le plein emploi, la libération sexuelle avant le sida et les dernières heures de gloire de la retraite, tout en participant à la destruction de la planète. En un mot : La génération épargnée, entre les générations sacrifiées des guerres mondiales, et celles qui vont devoir payer l'effondrement du système économique et de l'écosystème. Le boomer, donc, pourrait parfois faire preuve de plus de bienveillance lorsque la génération suivante s'exprime²."*

Alors, est-ce de l'âgisme, c'est-à-dire une discrimination du propos reposant sur une critique de l'âge de la personne - comme on parle de racisme ? Bien sûr que non. "Ok boomer" n'a rien à voir avec le fait que les personnes aient cinquante, soixante ou septante ans *en soi*. L'expression renvoie à la vision du monde majoritaire au sein d'une cohorte démographique. Ce qui est en cause n'est pas l'âge, répétons-le, mais le modèle de société et le type de discours portés par une génération. Le fait qu'elle ait aujourd'hui entre 50 et 70 ans n'est que la conséquence du temps qui passe. Il aurait d'ailleurs été heureux que, dès les années 1970, les premières alertes écologiques fussent entendues par cette même génération alors dans la fleur de l'âge.



Images extraites du film "Anthropocene : the human epoch" (Canada 2018) réalisé par Jennifer Baichwal et Nicholas De Pencier et Edward Burtynsky

Un antagonisme générationnel

Lisant ceci, chère boomeuse, cher boomer, tu continues sans doute à te demander si tu es visé.e. Comment démêler l'appartenance à une génération d'une identité personnelle ? Comment comprendre cette réplique expéditive, ce "cause toujours", si on ne sait pas exactement ce qu'il reproche et à qui précisément ? Justement : il ne s'agit pas d'un reproche ou d'un jugement sur des personnes, mais du refus, de l'invalidation, de la mise sous silence d'un certain type de discours et d'attitudes très profondément installées. En particulier, la posture condescendante du donneur de leçons. Quand un torrent de critiques s'abat sur Greta Thunberg et sur les jeunes qui marchent pour le climat sous prétexte qu'ils sont dans une écologie de l'urgence, de la peur, de la naïveté, dans du catastrophisme, etc., "ok boomer" ne veut pas dire "ce que vous dites n'est pas vrai". C'est plus profond que cela. "Ok boomer" signifie plutôt : ***"Toutes les raisons, toute la vision du monde, toute l'expérience qui sous-tendent plus ou moins consciemment votre critique (ou vos conseils, ou vos nuances) reposent sur une pure illusion. Pourquoi ? Parce que tout ce que vous considérez comme normal et raisonnable est en fait anormal et insensé ; votre vie est inscrite dans une exceptionnelle parenthèse historique en train de se refermer."***

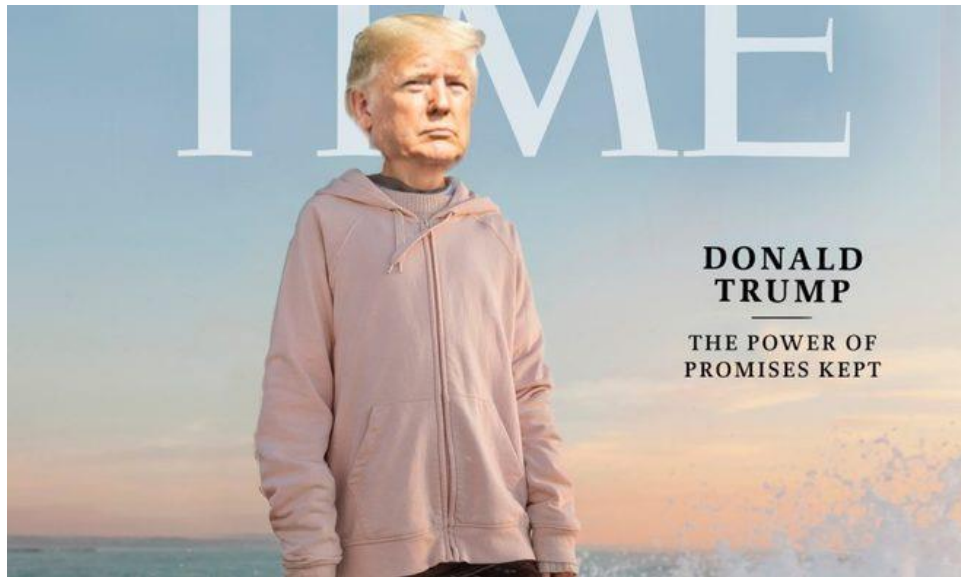
Pour mieux comprendre ce qui est en jeu, le rapport entre *ce qui* est en cause et *qui* est en cause, établissons une analogie avec ce qu'on appelle la lutte des classes. Ce concept n'a jamais signifié que tous les ouvriers étaient des anges et tous les bourgeois des salauds. Certains bourgeois peuvent prendre la défense des intérêts des ouvriers, et certains ouvriers accepter sans broncher la domination bourgeoise. Il n'en demeure pas moins qu'il y a une pertinence du concept de lutte des classes. De la même façon, reconnaître qu'une société est fondée sur le patriarcat et le colonialisme ne signifie pas que tous les hommes sont des machistes et tous les citoyens des colons. Eh bien, on peut dire la même chose de l'expression "Ok boomer" : elle cible non pas des personnes pour ce qu'elles sont mais le point de vue culturel dominant en eux. Elle instaure un antagonisme entre des visions du monde liées aux caractéristiques du moment durant lequel elles émergent.

Boomer : un idéal-type

Je détaille. De quoi est faite cette posture, cette vision du monde propre au boomer ? En schématisant (à peine), on pourrait dire qu'elle repose sur l'idée que demain sera meilleur qu'aujourd'hui si l'on agit en "bon père de famille". Et c'est sur ce point que porte le cœur de la critique : le rapport au temps du boomer est complètement détraqué, complètement noyé dans une illusion. C'est parce qu'il a baigné dans l'idéologie des Trente glorieuses, dans cette idée que l'histoire avançait vers un progrès, que les démocraties atteignaient un point d'équilibre, que la vie était une accumulation d'expériences et d'argent, que l'on pouvait toujours trouver des solutions et corriger nos erreurs, ou les erreurs du marché, en inventant par exemple la sécurité sociale pour plus d'égalité, ou en obtenant des avancées législatives pour plus d'écologie, ou encore en mettant au point des technologies plus "vertes", en adoptant des gestes "écoresponsables"... Bref, c'est parce qu'il est teinté plus ou moins consciemment de cet imaginaire-là que son regard sur les grands enjeux écologiques est complètement inadapté. Car ces grands enjeux (climat, biodiversité, épuisement des ressources) sont marqués du sceau de la rupture, du point de bascule vers des catastrophes irréversibles. Les grands enjeux écologiques brisent la ligne de l'histoire, quand le boomer continue de voir l'histoire comme une continuation de son monde illusoire. Pour être un peu plus concret, disons enfin que les conditions matérielles d'existence du boomer - sa maison remboursée depuis longtemps, son livret d'épargne, sa pension assurée, son éventuel petit appartement de rapport - l'aident à poser sur les rapports du GIEC un regard plus serein - ou plus distrait. Les millenials et la génération Z ne se font, quant à eux, aucune illusion sur le fait qu'ils ne pourront plus bénéficier de cette situation exceptionnelle.

Il s'agit là d'un schéma, ce qu'on appelle en sociologie un idéal-type. Cela signifie qu'au fond, cette attitude n'est pas strictement réservée aux baby-boomers. Des personnes nées avant 1945 ou après 1965 peuvent être également imprégnées de cette vision du monde, avoir hérité d'un confort matériel conséquent et prodiguer des conseils insupportables à tous ceux qu'ils estiment trop idéalistes, trop naïfs, trop radicaux, trop ceci, pas assez

cela. On trouve ça et là de parfaits "boomers" de 30 ans. Il n'empêche que cette vision du monde et la condescendance qu'elle entraîne sont concomitantes avec la génération des baby-boomers, et statistiquement plus présentes en son sein.



Photomontage de l'équipe de campagne de Donald Trump © The Trump 2020 Campaign

Trois nuances de boomer

Jusqu'où porte cette critique ? Concerne-t-elle uniquement les vieux messieurs climatosceptiques et anti-Greta Thunberg - et par extension, les petites résonances inavouables en chacun de nous de cette attitude extrême ? Je ne le pense pas. Car ce n'est pas seulement le contenu des idées qui est visé, mais plus largement la manière d'être : le rapport au temps, aux autres, au monde. Aussi, à gros traits, je propose ici trois profils de boomers opposés dans leurs visions politiques, mais qui ont en commun cette condescendance générationnelle de ceux qui ont une situation, un point de vue sûr de lui, qui refuse d'être mis en cause.

1. **Le climatosceptique caricatural.** Disons Donald Trump, ou n'importe quel autre homme plutôt riche qui considère que le réchauffement climatique est une préoccupation non pertinente. Le slogan de ce boomer de type 1, marqué par le déni et la mégalomanie, pourrait être "Laissez-moi continuer à vivre sans me soucier de l'avenir des enfants des autres."
2. **Le libéral responsable,** comme les philosophes Pascal Bruckner et Raphaël Enthoven. Celui-là ne nie pas les problèmes écologiques, mais il ne les regarde que comme des données périphériques qui n'entament pas son logiciel de pensée. Il a lu des articles et des rapports, mais il ne les digère pas. Ce boomer de type 2 est de loin le plus répandu et le plus agaçant, car il est bavard et très sûr de son fait. Pensant avoir compris les enjeux de l'époque, il se donne un droit permanent à parler de la bonne façon d'envisager l'avenir car il a tiré les leçons de mai 68. Il sermonne les jeunes catastrophistes. Il pense que c'est le propre de la jeunesse d'être agitée, intransigente et idéaliste. Il peut être virulent, car il est intelligent : il perçoit et il devine - sans l'accepter - qu'il est à côté de la plaque. Et cela l'enrage. (NB. Notons ici le cas particulier du Dr Laurent Alexandre, qui se présente comme un libéral responsable (macronien) en utilisant le registre du boomer de type 1. Une sorte de Boomer au carré, reconnaissons-lui cette exceptionnelle singularité médiatiquement porteuse)
3. **Le parfait consommateur durable,** que certains n'hésiteront pas à appeler le bobo, constitue le boomer de type 3 : celui qui s'ignore. Fraîchement pensionné, sa maison entièrement rénovée avec des matériaux écologiques, recouverte de panneaux photovoltaïques et achalandée de légumes biologiques, il prend le train et participe aux marches pour le climat avec un sourire jusqu'aux oreilles. Il trouve les jeunes formidables et il se dit qu'enfin, ça y est, ils vont changer le monde. Il ne se rend pas compte que sa perfection écologique est cosmétique, que son empreinte sur la planète reste supérieure à celle d'un

travailleur pauvre pas du tout écolo, et que sa panoplie d'actes et de matériel "verts" est totalement hors d'atteinte (et hors de prix) pour les générations qui le suivent. Il sert d'exemple, il se veut bienveillant, il fait parfois du yoga et se réjouit de la reconnexion à la nature. La nuit, il dort bien, sur son matelas naturel à 3000 euros. En l'observant, les jeunes qui sont dans le même GAC que lui bavent d'envie, et de jalousie, face à cette vie saine et harmonieuse qu'ils n'auront jamais. Sa joie tranquille est littéralement insoutenable.

Se défendant il s'enfonce

Chère boomeuse, cher boomer : je provoque et vous bouillonnez peut-être. Vous n'êtes pas les seuls. En me promenant sur la twittosphère, j'ai relevé l'arsenal argumentatif développé par les boomers. Ils avancent ceci, en vrac, pour leur défense : que leur enfance fut plus dure que la nôtre ; que les progrès de la médecine rendent nos générations encore plus chanceuses ; que les statistiques montrent que les jeunes consomment davantage et encore moins durable qu'eux ; qu'il est incohérent de vouloir sauver la planète et garder son smartphone ; qu'il y a toujours eu des prophètes de malheur et qu'on s'en est toujours sorti ; qu'ils ont construit une société prospère et pacifiée quand les jeunes générations, elles, n'ont eu qu'à la recevoir toute faite, etc. Bref : ils ne sont pas parfaits, mais leurs descendants sont encore bien pires, ces éternels adolescents collés à leurs écrans du matin au soir !

Variante plus paternaliste, que les sociologues (surtout les boomers, notez) se plaisent à rappeler : il y a toujours eu des conflits entre générations. Rien de neuf sous le soleil : chaque génération a des reproches à faire à la précédente. Ce n'est pas faux.

Le propre de cet argumentaire est de s'autodétruire tout seul. Chaque récrimination ou relativisation sonne comme une preuve supplémentaire d'un refus de se remettre en question, d'un refus de comprendre qu'il ne s'agit pas de traquer les vertus individuelles des uns et des autres mais de mettre à nu la péremption d'un modèle de société péremptoire. Au fond, on attendrait du boomer qu'il cesse de se justifier individuellement pour observer collectivement, avec nous, que la ligne du temps s'est brisée et qu'il n'y aura pas de continuation de son monde. On attendrait du boomer qu'il se laisse sidérer par l'impasse collective de sa société. Toute parole qu'il profère pour tenter de se rassurer, pour comparer notre jeunesse à la sienne, pour nous conseiller, tant qu'elle nie cette sidération face à un horizon bouché de toutes parts, ne mérite pas d'autre réponse que : ok boomer.

Surtout un déchirement

Dernière précision, si tout ceci vous rend amer et semble faire de nous des mauvais fils et des mauvaises filles. Dans "ok boomer", il y a aussi de la douceur, la familiarité de l'enfant qui parle à ses parents. C'est une taquinerie. C'est la reconnaissance ambiguë, en un seul mouvement expéditif, de tout ce qui nous a été donné. Il y a donc bien sûr une étrange gratitude dans ces deux mots. Notre aveu est complet : mis à part cette conscience déchirante, nous sommes faits du même monde puisque vous nous y avez élevés. Notre révolte est donc aussi une blessure : ce monde que vous nous avez transmis, cela crève les yeux qu'il est définitivement non renouvelable, mais cela nous crève aussi le cœur car c'est le nôtre, notre berceau, nous en profitons sans cesse et, quoi qu'on dise, nous en aimons, comme vous, bien des aspects. Bien davantage même que ce que nous nous avouons à nous-mêmes.

Ainsi, cette expression n'est pas seulement un "même" subtil et drôle, un buzz, un bon mot, un trait d'esprit habile et léger. Elle dit, en creux, une fracture générationnelle douloureuse et polémique, chargée d'émotions contradictoires, qui mérite d'être décrite si l'on souhaite cesser de s'illusionner sur l'avenir et sur les changements à opérer. Elle ne stigmatise pas les individus d'une génération - et certainement pas sur leur âge - mais la vision du monde qui a accompagné la vie de cette génération occidentale, et qui est toujours dominante aujourd'hui. Cette vision du monde, si elle est statistiquement plus représentée parmi les baby-boomers, nous

traverse toutes et tous. Alors hurler à l'âgisme, à la censure ou à la discrimination est d'un pathétique ahurissant, aussi absurde que la victimisation de ceux qui dénoncent un soi-disant racisme anti-blancs.

Quant à ce billet, il n'est pas certain qu'il puisse atteindre son objectif. Peut-être est-il vraiment impossible, quand on est immergé dans la grille de lecture dominante (faite de continuité et d'expérience), de se désaxer de ce point de vue de boomer pour tenter d'adopter un instant le nôtre (fait de désarroi face à de l'inédit). C'est une guerre de lucidité dans laquelle l'argumentation semble impuissante. Dans ce cas, l'expression est d'autant plus nécessaire, inexplicable et donc irremplaçable. Avec leurs nuances de cynisme, d'humour, de lassitude et de tendresse, ces deux petits mots seront peut-être toujours plus puissants qu'un long discours.

En outre, je suis sûr que vous allez me dire qu'il ne faut pas opposer les générations, qu'il faut rester unis et affronter ensemble les défis de demain. Ok, boomer.

Notes

1 Tweet de Raphaël Enthoven, le 28 novembre 2019.

2 Double tweet de Pierre Monégier, le 28 novembre 2019.

Toyota va construire au Japon la ville du future alimentée à l'hydrogène

La rédaction 8 janvier 2020



[JEAN-PIERRE : comme l'hydrogène n'existe pas à l'état naturel et n'est en aucune façon une source d'énergie d'où proviendra cet hydrogène ?]



Toyota a annoncé [à l'occasion du Consumer Electronic Show \(CES\) de Las Vegas](#), qui se tient du 7 au 10 janvier, [son intention de construire au Japon au pied du Mont Fuji, sur un terrain de 71 hectares, la ville du futur](#)

(voir image ci-dessus). Appelée Woven City (*la ville tissée*), elle aura un écosystème totalement connecté, durable, alimenté essentiellement en énergie par de l'hydrogène.

Le réseau sera organisé comme un maillage organique donnant son nom à la ville. Seuls des véhicules électriques, à hydrogène et à batteries, et autonomes pourront emprunter les axes principaux. Les livraisons et les transports seront assurées par des [véhicules autonomes baptisés e-palettes](#) et des drones.

La ville sera « un laboratoire vivant » avec de vrais activités et de vrais habitants. Elle abritera des habitants et des chercheurs, 2.000 personnes au début, qui y vivront en permanence et pourront tester et développer des technologies comme la robotique autonome, la mobilité individuelle sans émissions de gaz à effet de serre, les maisons et les infrastructures totalement connectées, le contrôle numérique en temps réel de toutes les infrastructures de la ville.

Robots domestiques, véhicules autonomes, connexions permanentes, intelligence artificielle

[Toyota souligne](#) que construire entièrement une ville, même à une petite échelle, est une opportunité unique pour améliorer et développer les technologies du XXIème siècle. Ainsi, les personnes, les robots, les bâtiments et les véhicules seront tous connectés les uns aux autres et communiqueront au travers de capteurs et de données. Cette infrastructure va notamment permettre au constructeur automobile de tester l'intelligence artificielle de ses véhicules et du réseau à la fois de façon virtuelle et réelle. Toyota a l'intention de proposer à des partenaires privés et universitaires et à des scientifiques du monde entier, de participer à l'expérience.

Woven City sera dessinée par l'architecte danois [Bjarke Ingels](#). Son cabinet, Bjarke Ingels Group, a conçu des projets de grande renommée comme la deuxième tour du World Trade Center de la ville de New York, la Lego House au Danemark ou le siège de Google à Mountain View en Californie.

Woven City aura trois types de rues, celles pour les véhicules rapides, celles pour les véhicules lents, les piétons et la mobilité personnelle et celles pour la promenade et les personnes à mobilité réduite. La ville sera totalement durable et la plupart des bâtiments seront construits en bois en utilisant les méthodes traditionnelles japonaises et des systèmes de production robotisées. Toutes les habitations disposeront de robots domestiques pour aider à accomplir les tâches domestiques. Les toits seront couverts de panneaux solaires et participeront avec des piles à combustible, alimentées en hydrogène, à fournir de l'énergie à la ville et à ses habitants. On trouvera enfin dans les rues et les parcs de la végétation naturelle et des cultures hydroponiques. Le projet [doit commencer au début de l'année 2021](#).

Éolien en mer : erreurs du « maître » gouvernemental ou... mensonges ?

Par Michel Gay. 13 janvier 2020 Contrepoints.org

Pour assurer l'équilibre permanent entre la demande d'électricité et la production, des centrales à gaz devront être davantage sollicitées, surtout si la production nucléaire diminue.

Le 27 novembre 2019, sur le site de la Commission nationale du débat public (CNDP), un citoyen (Michel Simon) [posait la question](#) de la cohérence entre actions et discours dans la politique énergétique française.

Où est la cohérence ?

Il demandait notamment de justifier que le développement des éoliennes en France répondait à [l'objectif fixé par le Président de la République](#) de diminuer les émissions de gaz à effet de serre, et notamment le CO2.

Il demandait plus précisément en quoi le projet de développement d'éoliennes en mer, objet de la consultation publique, permettrait de réduire en France les consommations de combustibles fossiles tels que le gaz et le fuel, le charbon étant déjà marginal en France.



La [longue réponse](#) du « *maître d'ouvrage* » (anonyme), le 18 décembre 2019, est un monument de langue de bois qui oublie de rappeler que la production d'électricité en France est [déjà largement décarbonée grâce au nucléaire](#), et qu'il s'agit de s'atteler principalement au chauffage qui utilise principalement du gaz et du fuel, et à la mobilité qui utilise principalement des dérivés du pétrole : essence et diesel.

S'agit-il de tondre un chauve ?

La loi peut toujours déclarer qu'il faut réduire les émissions de gaz à effet de serre mais il faut aussi une politique réaliste pour accorder le discours et l'action...

Et ce ne sera pas avec des éoliennes et autres panneaux photovoltaïques dont les productions intermittentes sont soutenues avec du gaz et [aussi du charbon en Allemagne](#), que cet « engagement » sera cohérent !

Des énergies renouvelables miraculeuses

Quelles sont donc ces mystérieuses énergies renouvelables évoquées par le maître d'ouvrage capables de produire 33 % du mix énergétique (qui comprend toutes les sources d'énergies incluant le pétrole et le gaz et le charbon), principalement dans la mobilité, l'industrie et le chauffage ?

Puis il commet une erreur tellement grosse que personne ne semble (ou ne veut ?) la voir en écrivant que « *Pour la seule production d'électricité, cette part est fixée à 40 % en 2030* ».

Quel est donc le rapport entre cette mesure qui fixe 40 % d'électricité d'origine renouvelable et l'objectif précédent de réduction de consommation d'énergies fossiles ?

Rappel : le mix électrique en France est [déjà décarboné à 90 %](#) et consomme très peu d'énergies fossiles !

Ce « *maître d'ouvrage* » est-il compétent ? Ou bien récite-t-il un mantra extrait de la loi de transition énergétique pour la croissance verte (LTECV) ?

Fossile ou fissile ?

À ce stade, il est peut être utile de rappeler que l'énergie nucléaire est issue aujourd'hui principalement de l'uranium qui n'est pas « fossile » mais « fissile ». Changer un « o » en « i » est si vite fait par « inadvertance »...

De plus, l'uranium est abondant sur Terre pour produire de l'énergie électrique et de la chaleur pour [plusieurs milliers d'années](#)...

Le projet de programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) du gouvernement prévoit l'attribution d'un parc d'éoliennes en mer au large de la Normandie selon le tableau ci-dessous. Ce dernier présente les objectifs de lancement de procédure de mise en concurrence pour la période 2019-2028.

Date d'attribution de l'appel d'offres (AO)	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Après 2025
Eolien flottant			250 MW Bretagne (120 €/MWh)	250 MW Méditerranée (110 €/MWh)		250-500 MW selon les prix	1 projet de 500 MW par an, posé ou flottant selon les prix et le gisement
Eolien posé	500 MW Dunkerque (70 €/MWh)	1000 MW Normandie (65 €/MWh)			1000 - 1500 MW (60 €/MWh)		

Le gouvernement prévoit donc sereinement de poursuivre son délirant programme et de faire [sombrier en mer](#) plusieurs milliards d'euros supplémentaires.

Une suite d'affirmations fausses et répétées

Le maître d'ouvrage affirme que « *le développement de l'éolien en mer participe au développement d'énergies décarbonées et à la diversification du mix énergétique français en permettant le déclassement de moyens de production conventionnels* ».

Et c'est encore faux...

En elle-même, la filière éolien est bien une énergie décarbonée, mais elle est incluse dans un système global de production qui augmentera les émissions de CO2 en France. Pour assurer l'équilibre permanent entre la demande d'électricité et la production, des centrales à gaz devront être davantage sollicitées, surtout si la production nucléaire diminue.

[Les « gaziers » se réjouissent](#) du développement des EnR qui dynamisera le business du gaz ! « *L'éolien, c'est génial !* »

Pour conclure, le maître d'ouvrage ose affirmer que « *le développement des énergies renouvelables, notamment de l'éolien en mer, répond à la fois à une politique nationale de réduction des émissions de CO2 afin de faire face au dérèglement climatique, ainsi qu'à une politique de diversification du mix énergétique visant à renforcer la sécurité d'approvisionnement française* ».

Il peut toujours l'affirmer et le clamer haut et fort publiquement, mais ces [deux affirmations sont encore fausses](#).

Il déclare aussi que « *les énergies renouvelables se substituent notamment à la consommation de combustibles fossiles en France et Europe (...)* »

En Europe peut-être, mais pas en France où c'est le contraire ! L'obligation de diminution de la production nucléaire (décarbonée) pour laisser la place aux EnR (décarbonées aussi) ne change rien. Cette situation absurde peut même au contraire amener à augmenter les productions des centrales à gaz pour conserver une marge de production pilotable et souple.

Qui est ce maître d'ouvrage anonyme ? De qui dépend-il ?

Et surtout, que font les instances gouvernementales pour arrêter cette immense gabegie ?

La [réponse complète](#) au maître d'ouvrage avec annotations et remarques a été [publiée par la CNDP](#) (Commission nationale du débat public) sur son site.





Vincent Mignerot
 13 janvier, à 14 h 14 · 🌐

Interview de Mathilde Szuba par Benjamin Di, pour [Imagine Demain le Monde](#).

"Dans le dernier numéro du magazine belge [Imagine Demain le Monde](#), je publie une interview de Mathilde Szuba sur la délicate question du rationnement.

À titre personnel, je ne pense pas que le mécanisme puisse, à l'échelle globale, permettre d'alléger l'empreinte environnementale de l'humanité : jamais les États du monde ne prendront le risque de ralentir volontairement leur économie et donc de perdre en compétitivité vis-à-vis de leur voisin. En revanche, plus la contrainte énergétique s'imposera dans les prochaines décennies, plus se posera la question de la réorganisation des sociétés afin d'empêcher leur désagrégation face aux tensions sociales provoquées par la rareté et les inégalités qui en découlent. C'est dans ce contexte que le rationnement pourrait à nouveau être plébiscité."





IMAGINE-MAGAZINE.COM

Mathilde Szuba :« En situation de pénurie, le rationnement protège les plus faibles » – Imagine demain le monde

Le changement climatique et la diminution des ressources obligent les sociétés à s'adapter à la...

Êtes-vous fait pour survivre seul ?

Publié par Pierre Templar 16 janvier 2020



Quelle fin plus élégante et plus poétique à un monde abattu par un cataclysme qu'un seul et unique rescapé - robuste, expérimenté, qualifié - survivant par lui-même contre toute attente au mépris d'une apocalypse qui a

laissé la société civilisée au rang de cendres et de souvenirs fumants ?

L'idée est profondément ancrée dans notre culture : hommes de la montagne, pionniers, découvreurs solitaires, tous sont des personnages bien-aimés.

Mais l'idéal est-il à la hauteur du mythe ? La réalité supporte-t-elle ce genre de considérations romantiques ?

La réponse est "rarement", mais c'est possible. Ce que les mythes et les histoires ne montrent pas, c'est la solitude rampante, la paranoïa, le travail sans fin, le manque et le scorbut parmi des dizaines d'autres épreuves qui attendent et frappent le survivaliste seul.

Néanmoins, cela a déjà été fait et peut être renouvelé aujourd'hui, pour peu que l'on ait la volonté nécessaire et que l'on possède le bon "câblage" psychologique. Mais beaucoup de survivalistes ne font pas preuve de diligence raisonnable introspective.

Quelqu'un a dit un jour : "Un homme doit connaître ses limites". Avant de vous lancer dans un plan destiné à vous faire survivre tout seul dans une zone reculée ou cachée, lisez cet article pour vous assurer que vous avez envisagé tous les aspects.

Considérations pour les survivalistes en solo potentiels

Il n'y a pas de certitude, pas de règle universelle pour évaluer si vous seriez capable de survivre et supporter la longue solitude du survivaliste courant sur fond de chaos. Mais vous pouvez avoir une discussion cœur à cœur sérieuse, sans balivernes et honnête avec vous-même, avant de vous soumettre à des exercices et expériences pour voir si vous avez ce qu'il faut.

Commencez par vous poser cette liste de questions et répondez-y honnêtement. Vous ne tromperez personne d'autre que vous-même, et vous ne pourrez certainement pas tromper la Montagne.

- Vous entendez-vous généralement avec les gens ? Si la réponse est oui, vous devriez prévoir de survivre à travers un groupe, dans la mesure du possible. Même si vous vous chamaillez passablement, ce n'est pas de la vraie misanthropie.

Si vous savez honnêtement que vous ne pouvez pas vous entendre avec la plupart des gens, vous pourriez songer à travailler vos compétences relationnelles. Si cela échoue, alors peut-être que la préparation en solitaire est faite pour vous.

- Recherchez-vous l'avis ou l'approbation des autres ? Si vous avez répondu oui, vous êtes probablement trop nominalement socialisé pour rester vraiment à la maison et à l'aise pour survivre par vous-même, vraiment par vous-même.

Il n'est pas question ici de machisme ; encore une fois, nous sommes des êtres humains. La plupart d'entre nous le sont. Cela ne vous rend pas faible quand l'alternative est de devenir beaucoup, beaucoup plus faible.

Lorsque les choses deviennent chaotiques et incertaines, qu'il n'y a personne pour répondre à vos questions ou faire rebondir vos idées, et qu'au lieu de cela ne se trouve que le calme vide dans votre tête et les battements de votre cœur, vous commencerez à vous sentir vraiment stressé.



- **Avez-vous plaisir à discuter et à négocier ?** Si ce n'est pas le cas, peut-être que vous seriez mieux seul. Les groupes de survivants ne sont généralement pas dirigés par un comité. Même pour ceux qui ont un penchant plus autoritaire ou un chef désigné, il y aura toujours à discuter sur les plans, des améliorations possibles, sans parler bien sûr des méprises et autres critiques ouvertes.

Si vous virez au troll hargneux en endurant un tant soi peu de ce qui précède, en particulier ce qui concerne vos actions, envisagez d'abandonner l'humanité pour aller en solo. Vous ne vivrez sans doute pas plus vieux, mais au moins, il n'y aura personne pour vous faire chier.

- **Avez-vous tendance à rechercher la compagnie des gens pour les loisirs ?** Si c'est le cas, cela s'appelle un signe. Vous n'êtes pas fait pour vivre seul, et il n'y a guère de chances pour que vous surviviez en solo, lorsque les murs vont se refermer et que vous n'aurez même plus la respiration d'un autre être humain pour vous tenir compagnie.

C'est une chose facile que de se dire "Je n'aime pas les gens", lorsqu'on a juste un coup de téléphone à donner, où une porte à frapper, au cas où l'on vienne à changer d'avis. C'en est une autre que d'avoir à les rejoindre après un long et dangereux voyage, quelle que soit la crise qui s'est abattue, surtout lorsqu'ils sont dispersés aux quatre vents ou qu'ils sont morts.

- **Êtes-vous plus intéressé par les gens que par les choses ?** Si oui, vous n'êtes pas particulièrement introverti et, de ce fait, pas un très bon candidat pour l'évacuation et la survie en solo.

Un fort intérêt pour les gens signifie que vous avez besoin d'interagir avec d'autres humains pour satisfaire votre curiosité et votre besoin de découverte, ou simplement vous affirmer et apprécier leur compagnie.

Si l'idée d'être seul avec rien d'autre que vos tâches et travaux pour occuper votre temps vous remplit d'effroi ou d'appréhension, vous pouvez oublier de survivre ou d'évacuer seul à moins de n'avoir aucun autre choix.

Essayez avant de vous engager

Bien qu'il n'y ait pas grand-chose que vous puissiez faire pour vraiment simuler le stress, l'isolement et l'impact sur votre psyché d'un véritable chaos, vous pouvez d'ores et déjà vous embarquer dans quelques aventures et prendre quelques décisions de vie qui vous en donneront un avant-goût.

Si vous envisagez sérieusement de survivre en solo et dans l'isolement, essayez d'abord les exercices suivants.

Faites une longue excursion en solitaire. Si vous commencez à vous énerver après cinq jours ou une semaine de camping dans les bois ou dans le désert, vous allez soit avoir de terribles "crises de croissance" en essayant de survivre seul, ou alors craquer.

Beaucoup de survivalistes discourent de la coexistence avec d'autres personnes à long terme, et de se garder en bonne santé mentale, mais avez-vous envisagé d'avoir à traiter avec vous-même ? Ce n'est pas la chose la plus facile au monde si vous n'avez jamais passé beaucoup de temps avec votre pomme, à ne compter que sur vous et sur personne d'autre. Certains ne cohabitent pas bien avec leur petite voix intérieure.

Si votre "copilote" est une petite merde démoniaque et constamment sur la négative ou en train d'exploser et de compromettre votre capacité d'évaluer, de rationaliser et de penser, alors vous pourriez vous diriger vers un tas de catastrophes en dominos au premier mauvais tournant.



Les dominos catastrophes sont ce qui arrive quand une petite, ou une petite mais significative courbe ou tuile dans le parcours vous fait sortir tellement hors du cadre que vous ne parvenez pas à la corriger, et elle fait boule de neige et se mue en problèmes plus importants et pires encore. Ne laissez pas cela vous arriver.

1) **Passez un mois sans contacter vos amis ou votre famille.** Cela vous semble excessif ? Êtes-vous sérieux ou pas ? Si vous ne pouvez pas prendre un congé sabbatique social pour tester vos limites, comment pensez-vous vous en sortir en direct, quand ils seront tous morts ou disparus ?

Même en jouant à ce petit jeu, vous n'aurez pas une idée réellement exacte de ce qu'est être seul. Néanmoins, surveillez comment vous vous sentez et comment vos sentiments évoluent après avoir retiré les personnes auxquelles vous tenez le plus pendant 30 jours.

Si vous commencez à sombrer dans la morosité, la distraction et l'agitation, c'est un indice majeur que le fait d'être seul sur le long terme va être difficile pour vous. Très difficile.

2) **Partez vivre dans une région éloignée.** Je veux dire vraiment éloignée. Là-bas, seul. Si vous n'avez pas à aller en ville pour prendre de l'essence, ce n'est pas assez loin. Si vous avez des voisins qui peuvent entendre des coups de feu, ce n'est pas assez éloigné.

Être à 100 % réellement dépendant de vous-même et de personne d'autre pour tous vos besoins à l'intérieur et autour de vos limites de propriété est un bon test, et un autre point de repère quant à votre capacité à "cohabiter" avec vous seul.

3) **Si vous vous sentez vulnérable ou isolé**, et que ce sentiment commence à inspirer une peur rampante ou de la paranoïa, tant mieux. Parce que ça devrait. Mais le but est de découvrir combien de temps vous pouvez gérer ce sentiment avant de commencer à craquer.

Si les murs donnent l'impression de se rapprocher après quelques mois de vie pastorale dans le fin fond de la Corrèze ou de la Creuse, qu'est-ce qui vous fait penser que vous vous en sortirez mieux lorsque les choses seront plus difficiles ?

Vous devriez être capable de faire les trois exercices ci-dessus avant même d'envisager de vous lancer, volontairement, en solo. Si vous ne pouvez ou ne voulez pas essayer l'un des exercices ci-dessus, eh bien, vous feriez mieux d'être vraiment, vraiment sûr de vous. Sinon vous pourriez juste vous suicider au ralenti.

A ce stade, je dois vous parler de l'un des plus grands risques de vivre dans l'isolement avant que vous ne décidiez à suivre une telle voie. Par-dessus tout, les risques liés aux nombreuses tâches que vous devrez accomplir pour survivre, au-delà de la menace d'une fracture, de la famine, d'une maladie débilitante et cent autres mésaventures.

Je parle de la menace que des criminels déchaînés et sans conscience envahissent votre petite maison dans la prairie, vous tuent ou pire encore. Si vous êtes chanceux, ils vous tueront avant de vous faire quoi que ce soit d'autre.

Vous pourriez toujours vous renseigner sur les gens qui ont survécu à un effondrement sociétal, et son corollaire la primauté du droit, dans des pays comme la Bosnie, le Venezuela, l'Argentine et l'Afrique du Sud. Il n'y a pas de romantisme dans leurs récits. De façon générale, certaines des premières personnes à souffrir de l'effondrement des sociétés sont celles qui vivent dans des régions éloignées.

Pensez-y. Il n'y a personne dans les environs.

Si vous étiez enclin à piller et à assassiner, qui cibleriez-vous : une crèche de personnes armées et organisées vivant ensemble dans une structure ou un groupe de structures permettant de multiples entrées et sorties de chacun, ou un petit groupe ou individu solitaire, loin, très loin de toute aide concevable ? Je parie mes fesses que vous prendriez la deuxième option tous les jours et même deux fois le dimanche.



La dynamique prédateur-proie change rarement, à moins que le prédateur ne soit un spécialiste hautement

qualifié ou un psychopathe écumant déconnecté de la réalité. Les prédateurs vont là où se trouve la nourriture.

Dans ce cas, vous êtes de la nourriture. La nourriture la plus facile à obtenir est toujours plus attrayante ; les prédateurs ne veulent pas dépenser trop d'énergie ou risquer de se blesser pour l'obtenir. Cela signifie qu'il vont s'attaquer aux faibles, aux lents, aux blessés et aux isolés.

Voyez-vous, les humains sont des animaux sociaux pour de bonnes raisons. Seuls, nous sommes vulnérables à toutes sortes de bêtes, qu'elles glissent ou qu'elles marchent à quatre pattes ou sur deux. Mais ensemble, nous avons une chance. Ensemble, nous construisons des murs. Les murs empêchent les loups d'entrer. Des gardes et des sentinelles empêcheront les loups de les escalader.

Sans l'un ou l'autre, les loups atteignent les gens rapidement et sans bruit.

Vous pensez que vous êtes un gros dur solitaire ? Vraiment... Vous ne dormez donc jamais ? Vous n'êtes jamais tombé malade ? Vous n'avez jamais été distrait en cueillant des champignons ou en vous lavant dans un ruisseau avec votre arme à dix pas de là ?

Êtes-vous assez bon, alors que le froid vous tétanise, avec une gueule de bois, drogué et vomissant pour vous attaquer à dix bâtards avec des fusils et les descendre tous sans une seule égratignure ? Si vous avez hésité pour répondre, vous n'êtes certainement pas à la hauteur de la tâche. Si vous avez dit oui, alors je ne dis pas que vous êtes un menteur, mais vous pourriez être suicidairement trop confiant.

Ne sous-estimez jamais, au grand jamais, votre vulnérabilité en tant que survivaliste isolé et solitaire.

L'histoire a montré à maintes reprises que les personnes isolées sont extrêmement vulnérables à toutes sortes de périls.

Conclusion

Essayer de vivre dans l'isolement, et encore plus de survivre, est un test incroyable de force physique et mentale, et peu sont à la hauteur de la tâche. La combinaison de l'isolement émotionnel et du stress d'être seul pour échapper au désastre et à la mort dissuadera tous les gens, sauf les plus courageux ou les plus insensés.

Néanmoins, certains essaient. Si vous pensez être l'un des rares survivalistes aptes à la tâche, lisez et comprenez bien tout ce que contient cet article avant de vous engager...

Biodiversité, CDB, COP15 et IPBES... en vain

Michel Sourrouille 16 janvier 2020 / Par biosphere

Qui a écrit , « *Face à l'effondrement de la biodiversité, annonciateur de celui des sociétés humaines, il n'est plus temps de tergiverser, de lésiner ou de se payer de fortes paroles. On ne marchand pas avec la vie* » ? Cette phrase était la conclusion d'un éditorial du MONDE* il y a plus de deux ans. Depuis rien n'a bougé, le soi-disant contre-pouvoir des médias n'existe pas. Reste l'incantation des diplomates. La Convention des Nations unies sur la Diversité Biologique (CDB) est un traité international adopté lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, en 1992. En 2020, les États-Unis n'avaient toujours pas ratifié cette Convention. En 2010, lors de la COP10 (conférence des parties) au Japon, la CBD avait adopté les accords dits « objectifs d'Aïchi », qui établissaient vingt points à atteindre pour 2020. Dix ans plus tard le constat était amer : la plupart des objectifs n'avaient pas été atteints. La Plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) n'a vu le jour qu'en 2012, vingt ans après Rio. La 15e Conférence des Parties (COP15)

de la Convention des Nations unies sur la diversité biologique (CDB) est programmée en octobre 2020 à Kunming, en Chine**. COP15 pour la biodiversité et nous n'étions même pas au courant qu'il y en avait 14 avant ! L'objectif est de protéger au moins 30 % de la planète – terre et mer – d'ici à 2030. Dans ces 30 %, 10 % des zones protégées devraient être en état de « *protection stricte* », *aucune activité humaine, comme la pêche ou l'agriculture, même réglementée, ne pourra y avoir lieu*.

Ce genre d'objectifs ambitieux, on connaît. C'est comme les COP sur le climat, l'ambition est là et les moyens inexistants ; il s'agissait de limiter la température du globe à moins de 2°C et c'est pourtant parti pour 4 ou 5 degrés. L'Australie flambe et Trump est sorti des accords sur le climat. Sur ce blog, nous suivons avec inquiétude l'état de plus en plus désespérant de la biodiversité. Exemples :

La biodiversité dans le monde

9 mai 2019, [Biodiversité en péril extrême, tout le monde s'en fout](#)

2 mai 2019, [L'IPBES, l'équivalent pour la biodiversité du GIEC](#)

25 mars 2018, [L'homme disparaîtra, bon débarras ! L'IPBES le dit...](#)

20 octobre 2012, [Conférence mondiale sur la biodiversité, bavardage !](#)

20 février 2010, [biodiversité, un objectif perdu d'avance](#)

2 février 2005, [la biodiversité en péril](#) selon l'union mondiale de la nature

La biodiversité en France

8 juillet 2018, [Plan biodiversité, laissez-moi rigoler...](#)

22 mai 2018, [Nicolas Hulot à l'épreuve de la chute de la biodiversité](#)

6 janvier 2017, [La police de la biodiversité mise en place sans moyens](#)

17 mars 2016, [Loi sur la biodiversité, un vrai parcours du combattant](#)

19 janvier 2016, [loi sur la biodiversité, la mascarade de la compensation](#)

26 mars 2015, [Loi sur la biodiversité ne veut pas dire biocentrisme](#)

1^{er} juin 2012, [sans sentiment de nature, la biodiversité fout le camp](#)

14 août 2008, [bagnole versus Biodiversité](#)

25 juin 2008, [Donner un prix à la biodiversité](#) (Pavan Sukhdev)

9 décembre 2007, le [concept de biodiversité](#) (définition)

* LE MONDE du 7 juillet 2018, éditorial : Biodiversité, fortes paroles et faibles moyens

** LE MONDE du 15 janvier 2019, L'ONU propose de protéger 30 % de la planète d'ici à 2030

MAGOUILLES, TRIPATOUILLAGES ET BONNES NOUVELLES

QUI N'EN SONT PAS...

16 Janvier 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

D'abord, [la Norvège](#). Si le gisement de Johann Sverdup aura une production honorable, mais pas capable d'inverser le déclin de production, pour ce qui est plus au nord, c'est râpé. Ce n'est pas rentable.

Australie, [la pluie est arrivé](#), sans régler le problème. Le problème essentiel est que 95 % de la forêt, c'est de l'eucalyptus, que la biomasse du dit ne se décompose pas, mais s'accumule, entraînant les feux dont il a besoin pour éclater ses graines. D'une manière général, eucalyptus et feux vont bien ensemble.

De plus, fortement pompeur d'eau, il est très adapté au continent australien, car sans lui, les eaux qui remontent, remontent aussi le sel, et stérilisent les sols.

Donc, la catastrophe écologique n'existe pas dans ce cas là. De plus, il faut mettre en relief le reboisement intense en Australie, suite aux erreurs d'une agriculture importée du Royaume Uni.

En ce qui concerne [le charbon](#), les australiens et les commentateurs sont marrants. L'Australie, après des décennies de libéralisme économique est totalement désindustrialisé, et c'est un pays sous développé, avec seulement des exportations primaires, et un poids très important du charbon dans celui-ci. Si effectivement, le charbon apparait important, mais sans plus dans le calcul du PIB, il est certain qu'en cas de problèmes d'exportations, le pays peut s'attendre à une cure d'austérité XXXXXXXXXXXXXXXXL.

Il n'y a pas de miracle économique australien, seulement une petite population (25 millions d'habitants), pour un vaste continent, et l'on sait que plus l'ensemble est vaste, plus il y a de ressources minières, et là, il n'y a que peu d'emmerdeurs pour empêcher l'exploitation. Le parallèle avec l'ouest des USA est intéressant. Comme 90 % de la population vit sur les cotes et dans les grandes villes, les populations rurales sont plus intéressées par l'exploitation minière, dont ils vivent, qu'opposés.

Politiquement, le pays est dépendant des USA, et économiquement, il a été annexé par la Chine.

[Marché automobile](#) européen, en pleine reprise au mois de décembre. Ou ventes fictives aux concessionnaires ? Pour éviter les surtaxes "pour le climat". En réalité, les ventes progressent très peu. On sait qu'il est facile pour les acteurs de tripoter le chiffre des ventes.

[Pollution](#) : la Chine pollue moins, et de manière spectaculaire. Et pour cause. La consommation de charbon y est en chute libre.

CUT OFF

[Le secteur automobile](#) va dérouiller en Allemagne, le secteur automobile dérouille, le secteur automobile est mort. Je remercie Bossuet pour son épitaphe.

800 000 emplois dans l'automobile, 3 000 000 dans la sous traitance, 400 000 emplois directs devraient disparaître d'ici dix ans, et sans doute 1 500 000 dans la sous traitance. Déjà, perdre un million de véhicules jadis fabriqués, c'est beaucoup, beaucoup d'emplois en moins, sans doute 1/4 de ceux ci.

On espère 10 millions de voitures électriques en 2030 ? Autant dire que la production mondiale aura été divisée par 10 !

Si le marché intérieur allemand résiste bien, c'est la débâcle de l'exportation. Le marché chinois, 40 % du total, a fortement baissé, et les chinois étant les chinois, peuvent très bien faire passer les importations à zéro.

[Le GNL américain](#) ne fera pas son beurre en Europe, et d'ailleurs, les autres GNL, non plus. En effet, le réseau a l'air d'être bien fini, et s'ils veulent exporter, ce sera au prix local, pas trop intéressant.

[Les jeunes américains](#), surtout démocrates, ne croient plus autant qu'ils habitent le meilleur pays du monde. Les autres sont mal renseignés...

[Le canal de Panama](#), lui... manque d'eau. Ce qui l'a conduit à augmenter les tarifs. C'est, comme d'hab, la faute au changement climatique. Et aux pêcheurs à la ligne. Pourquoi les pêcheurs à la ligne ? Pourquoi le réchauffement climatique ? Dont on est à peu près sûr de son inexistence.

[Allemagne](#), le rail va être rénové. Bien entendu, on va vous dire que c'est pour lutter contre le réchauffement climatique. ~~Pas parce qu'il y a 50 ans qu'il n'y ont plus dépensé un rond.~~

GOULAG PRÉVU

[Pour les déplorables](#). A cette annonce, sans doute les ventes de smith et wesson se sont envolées dans les états "rouges" (lire : républicains et trumpistes).

Parce qu'il faut rééduquer tous ces salopards qui ne croient pas aux démocrates, à l'empire, au LGBTQ. Bernie Sanders, visiblement, veut déclencher la guerre civile.

[Un article sur la globalisation](#) / mondialisation (en Français seulement), paru dans zero hedge aussi, qui finalement, rejoint ce que j'avais dit.

"Le point le plus profond ici est que, à long terme, la fragmentation le long des frontières nationales peut en fait favoriser le progrès économique et la stabilité politique, tandis que la mondialisation finit par entraver le développement socio-économique, accroître les inégalités et finalement provoquer des conflits à grande échelle."

Il est clair que l'abolition des frontières, notamment dans le cas nord américain, entre Mexique et USA, a déclenché un conflit de longue durée, de grande ampleur et de vaste envergure.

La guerre des cartels ne concernait pas que le Mexique, mais aussi les provinces annexées en 1848, même si c'était moins violent, et cela, à l'époque du début de ce blog, il y a plus de 10 ans. Aujourd'hui on peut penser que la guerre des cartels concerne aussi l'ensemble des USA en plus du Mexique.

Comme je l'ai dit, il y a plus de dix ans, les cartels, aussi, sont dépendants du dollar US. Le jour de l'effondrement du dollar, il y aura effondrement de leur commerce qui n'est assis, finalement, que sur la force du dollar, et du différentiel avec le peso.

Le rejet fondamental d'une humanité homogène est probablement l'une des raisons pour lesquelles les juifs et les chrétiens ont produit la période de civilisation humaine la plus compétitive et la plus prospère. Comme l'écrivait le sociologue allemand Max Weber dans «Histoire économique générale»: «Cette lutte concurrentielle [entre les États-nations européens] a créé les plus grandes opportunités pour le capitalisme occidental moderne.»

"Aujourd'hui, les alliés de l'Amérique - confrontés à cette nouvelle réalité - sont obligés d'accepter que leurs propres pays et citoyens devront passer en premier - une rencontre qui les rendra plus autonomes, moins mondialistes et finalement plus forts."

En attendant, les états US pauvres, dont l'économie n'est finalement plus que des transferts d'état, votent Trump, et n'ont aucune raison de changer. La grosse différence avec 1900, c'est que 100 \$ d'aujourd'hui, c'est 1 \$ d'hier, et qu'à l'époque, les USA étaient excédentaires en tout et autonome en rien.

Le génie européen, lui, a été d'être un continent désuni. Obligeant tous les états à l'innovation technologique, économique, sociale. En effet, la plupart des dominations se sont effondrées en interne. la majorité des européens, comme des nord américains ne sont plus des consommateurs, ce sont des gens en état de post effondrement.

La différence entre le pauvre et le plus riche, c'est la possibilité de choisir entre épargner et dépenser. Or, une bonne partie n'a plus de souci de faire des choix.

La globalisation, elle, est simplement l'Oekoumène dont rêva Alexandre (le grand). On sait comment finissent tous les empires, aux poubelles de l'histoire.

USA FOR EVER...

Castagne en vue en Virginie, où le gouverneur veut tailler en pièces les gueux déplorables, après avoir fait remonter le nombre de signatures nécessaires pour sa destitution. Un vrai démocrate. Dans tous les sens du terme. Là aussi, le mot d'Audiard est vrai. les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît.

San Francisco ressemble à une poubelle et convient parfaitement à l'ancien président William Jefferson Clinton.

40 % des entreprises américaines cotées ne font pas de bénéfices, mais accumulent les dettes, sans doute aussi, les rachats d'actions et les bonus aux dirigeants.

Black rock, c'est bien cette firme... Un peu rock n'roll, qui a massivement investi dans le pétrole de schiste, qui y a massivement perdu de l'argent, mais ne veut pas se retirer, pour ne pas constater la perte de 2400 milliards de \$??? J'ai juste là ??? Dirigé par un "financier progressiste"... (Là, je crois que je vais pisser par terre et m'y rouler dedans tellement je rigole !!!).

Une musique me vient en tête "Alouette (Remplacez par "pigeons") je te plumerais..."

POMPIER PYROMANE...

La Banque de France vient de commencer à s'inquiéter de la colique de prêts immobiliers accordés par les banques.

Plusieurs décennies, bien sûr, après avoir abandonné toute prudence en la matière.

C'est dire si la situation est sérieuse. En un mot, ce que j'ai toujours dit vient d'arriver, il n'y a pas de marché immobilier, mais un marché bancaire. Sans banques, l'immobilier est régulé par les apports personnels, les prêts amicaux, les prêts vendeurs, à un niveau très bas, permettant à beaucoup de gens de se loger par cher (quelle horreur !).

Dans les successions des temps jadis, on voyait des empilements incroyables de dettes et de créances qu'on portait pendant longtemps. Souvent, on disait "on ne manquait de rien, sauf d'argent". La rareté monétaire n'a fini qu'au XIX^e siècle, avec les progrès de l'industrie minière, et la multiplication par 100 des stocks de métaux précieux.

L'économie du troc n'a jamais existé, mais l'économie a toujours été régulée par le crédit, et le crédit bancaire est une chose récente. Le déclencheur de la révolution américaine a été la mise sous tutelle de l'économie des

colonies sous l'autorité de la banque d'Angleterre, alors que dans les 13 colonies, la monnaie était une chose dont quasiment beaucoup de monde s'occupait et émettait, notamment les commerçants. Tout le monde acceptait leur monnaie papier, parce qu'en fait, ils étaient créditeurs sur tout le monde. Dans les séries, notamment, Docteur Quinn, on voit à un moment les mineurs être payés en billets émis sur le magasin de Loren Bray.

En 1709, le redressement français durant la guerre de succession d'Espagne, doit beaucoup au retour de la flotte d'argent de marchands malouins, qui rapportent 40 millions en espèces. C'est très peu, comparé à la population du royaume (20 millions en général, mais seulement 17 en 1709), mais sans doute la circulation de cette monnaie a permis d'éteindre plusieurs milliards de créances. Voire plusieurs dizaines de milliards.

Le troc, lui, ne réparerait pas, mais en cas d'effondrement, les unités anciennes continuent souvent d'être utilisées, des dizaines d'années, des centaines d'années, voir, comme constaté en Haute Loire avec l'atelier de frappe de Monedeyres, un millénaire. Et encore, dans ce cas là, 300 ans de chicane royale n'en venant pas à bout, le roi le racheta...

Le plus souvent, d'ailleurs, la continuation de l'existence de la monnaie est seulement sous forme d'unité de compte. La vraie monnaie est une monnaie physique, la cigarette dans l'Allemagne d'après guerre, le tabac en Virginie, le sucre à Saint Domingue.

[La dette mondiale](#) envers les banques est ingérable. Et n'est pas remboursable. Comme dit Sannat et où il a juste, le PEBC (plan d'épargne en boîtes de conserves), est préférable au fond de pension.

7 Changements majeurs qui se produisent actuellement sur la Terre et dont tout le monde doit être informé

par Michael Snyder le 14 janvier 2020



Il n'y a jamais eu de moment dans l'histoire de l'humanité moderne où notre planète a changé aussi rapidement qu'elle le fait actuellement. Le soleil se comporte très bizarrement, un froid effrayant se fait sentir partout dans le monde, la température des océans continue d'augmenter, les volcans du monde entier projettent des cendres à des kilomètres à la ronde, l'Australie connaît les pires feux de forêt qu'elle ait jamais vus et le pôle magnétique nord se déplace à un rythme qui inquiète profondément les scientifiques. Serait-il possible que toute cette activité bizarre mène à une sorte de crescendo ?

Malheureusement, la plupart des gens ne se rendent même pas compte de ce qui se passe, et c'est parce que les médias grand public ne mettent l'accent que sur les histoires qui correspondent aux récits particuliers qu'ils défendent actuellement.

Mais on en est arrivé à un point où personne ne peut nier que des choses vraiment bizarres se produisent. Voici 7 changements terrestres majeurs qui se produisent en ce moment et dont tout le monde doit être au courant...

#1 Selon la NASA, l'activité solaire a chuté à son plus bas niveau en 200 ans. Ce qui suit provient du site officiel de la NASA...

Les prévisions pour le prochain cycle solaire indiquent qu'il sera le plus faible des 200 dernières années. Le maximum de ce prochain cycle - mesuré en termes de nombre de taches solaires, une mesure standard du niveau d'activité solaire - pourrait être de 30 à 50 % inférieur au plus récent. Les résultats montrent que le prochain cycle commencera en 2020 et atteindra son maximum en 2025.

Bien sûr, la NASA insiste sur le fait que tout ira bien, mais d'autres se demandent si cette absence d'activité solaire pourrait éventuellement engendrer un autre "petit âge glaciaire"...

Quand l'activité solaire devient vraiment faible, cela peut avoir l'effet d'une "mini ère glaciaire". La période entre 1645 et 1715 a été marquée par un minimum prolongé de taches solaires, ce qui correspond à une baisse des températures en Europe et en Amérique du Nord. Nommée en l'honneur des astronomes Edward Maunder et de son épouse Annie Russell Maunder, cette période est connue sous le nom de "minimum de Maunder". Elle est aussi connue sous le nom de "Le Petit Âge Glaciaire".

#2 Quand l'activité solaire devient très faible, cela signifie traditionnellement des hivers très froids et très enneigés, et en ce moment nous voyons de la neige dans des endroits qui sont extrêmement inhabituels...

La capitale égyptienne, Le Caire, est également devenue blanche au début du mois, bien que la ville n'ait pas eu de neige depuis 112 ans et qu'il y ait moins d'un pouce de pluie chaque année.

De nombreuses régions de la Grèce étaient couvertes de neige au début de janvier, avec des températures basses et un fort gel.

Le front froid appelé "Hephaestion", du nom d'un général de l'armée grecque antique, a écrasé le paysage grec, apportant de la pluie, de la neige fondue et de la glace dans l'est.

#3 Pendant ce temps, les océans du monde deviennent de plus en plus chauds. En fait, les températures des océans au large des côtes californiennes ont établi de nouveaux records. Il est étrange que cela se produise à un moment où l'activité solaire est si faible, mais selon NBC News, cela se produit certainement...

Les océans du monde ont atteint leur niveau le plus chaud de l'histoire en 2019, selon une étude publiée lundi qui fournit davantage de preuves que la Terre se réchauffe à un rythme accéléré.

L'analyse, qui a également révélé que les températures des océans au cours de la dernière décennie ont été les plus chaudes jamais enregistrées, montre l'impact du réchauffement causé par l'homme sur les océans de la

planète et suggère que l'élévation du niveau de la mer, l'acidification des océans et les phénomènes météorologiques extrêmes pourraient s'aggraver à mesure que les océans continuent d'absorber autant de chaleur.

#4 Il y a toujours eu des feux de forêt, mais nous n'avons jamais rien vu de tel. Pendant l'été, d'innombrables incendies catastrophiques ont brûlé des millions et des millions d'acres dans la forêt amazonienne, et cet hiver, les incendies en Australie ont été en fait 46 % plus importants que les incendies dont nous avons été témoins en Amazonie. L'Australie n'a jamais rien vu de tel auparavant, et selon la NASA, la fumée de ces feux va complètement faire le tour de la Terre...

Une fois, c'était déjà assez mauvais, mais la fumée des feux de brousse dévastateurs de l'Australie est prête à revenir au pays pour compléter un tour du monde qui a vu son impact sur la qualité de l'air jusqu'en Amérique du Sud.

Au 8 janvier, la fumée avait fait son chemin à l'autre bout du monde et fera au moins un circuit complet, selon les scientifiques de la NASA, citant les données de suivi par satellite. La Nouvelle-Zélande a connu de graves problèmes de qualité de l'air, tandis que des cieux brumeux et des couchers et levers de soleil colorés ont été observés dans certaines régions du Chili et de l'Argentine.

#5 Pendant la première moitié de 2020, les volcans du monde entier ont rugi à la vie et ont projeté des nuages géants de cendres chaudes à des kilomètres dans le ciel. Par exemple, aux Philippines, le volcan Taal a projeté des cendres à neuf miles dans les airs dimanche, il a également projeté de la lave brûlante à un demi-mille dans les airs, et le sol autour du volcan commence à se fissurer.

Mais même après toutes les dévastations que nous avons déjà vues, les autorités avertissent qu'elle pourrait "réexploser à tout moment"...

Le frêne gris est profond jusqu'aux genoux. Elle recouvre les maisons, les cadavres ballonnés des vaches et des chevaux, leurs membres dépassant à des angles peu naturels à l'ombre d'un volcan boudeur qui pourrait réexploser à tout moment.

" Ma maison est maintenant partie ", a déclaré Melvin Mendoza, 39 ans, un batelier qui est retourné mardi à Taal, l'île volcanique au milieu d'un lac d'eau douce à 40 miles au sud de Manille, qui est entré en éruption dimanche comme un champignon atomique.

Espérons que cette activité volcanique ne se répandra pas dans toute cette zone générale, car la plus grande caldeira super volcanique du monde entier a été découverte non loin des Philippines...

Une équipe comprenant des membres de GNS Science a identifié un ancien méga-volcan qui pourrait avoir la plus grande caldeira connue sur Terre.

L'élément de 150 km (93,2 miles) de large se trouve sur la crête de Benham Rise, un plateau océanique au large des côtes des Philippines. En comparaison, la caldeira de Taupō est d'environ 35 km de large, et celle de Yellowstone d'environ 60 km.

#6 Tout cela se passe alors que le pôle magnétique nord se déplace vers la Russie à un rythme très rapide. Ce qui suit vient de CNN...

Le pôle magnétique nord se déplace lentement à travers l'Arctique canadien vers la Russie depuis 1831, mais son rythme rapide vers la Sibérie ces dernières années, à un rythme d'environ 34 milles par année, a forcé les scientifiques à mettre à jour le Modèle magnétique mondial - utilisé par les systèmes de navigation civils, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et les armées américaine et britannique - un an plus tôt que prévu.

#7 Par-dessus tout, le champ magnétique de la Terre s'affaiblit constamment au fil du temps, ce qui inquiète énormément certains experts...

Dans un forum sur Quora, l'auteur de science-fiction et journaliste C Stuart Hardwick a révélé que les données satellitaires, comme celles recueillies par la mission SWARM de l'Agence spatiale européenne, ont révélé que le champ magnétique s'affaiblit d'environ 5 % chaque siècle. Il a noté qu'actuellement, l'intensité du champ magnétique est de 29,5 microteslas, soit 14 % de moins que son état antérieur, il y a trois siècles. Selon M. Hardwick, les satellites SWARM ont détecté une détérioration accrue dans certaines régions du champ magnétique au-dessus de l'Amérique du Nord. Selon lui, ces régions se sont affaiblies d'environ 3,5 pour cent en l'espace de seulement trois ans.

Sans notre champ magnétique, la vie sur Terre ne pourrait pas exister longtemps.

Et il n'est pas nécessaire qu'elle disparaisse complètement pour être un problème massif. S'il devient simplement assez faible, il deviendra extrêmement difficile de vivre à la surface.

Comme je ne cesse de l'avertir, notre planète devient de plus en plus instable, et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que le début.

Les exigences de la vie peuvent souvent nous amener à nous concentrer sur des choses qui n'ont pas vraiment d'importance. Nous espérons pouvoir réveiller plus de gens pendant qu'il est encore temps, car l'horloge tourne pour l'humanité et pour notre planète dans son ensemble.

La Norvège subit un revers dans sa quête de découvertes de pétrole dans l'Arctique

Publié par par Tyler Durden , ZeroHedge, Thu, 01/16/2020

Rédigé par Tsvetana Paraskova via OilPrice.com,

Une des sociétés les plus actives sur le plateau continental norvégien, Lundin Petroleum, a déclaré lundi qu'elle avait révisé à la baisse son estimation des ressources pour une découverte récente dans la mer de Barents, et qu'elle ne considère plus qu'un développement autonome serait commercial.

Bien que Lundin Petroleum ait fait état d'une augmentation globale des réserves et des ressources éventuelles au 31 décembre 2019, son estimation de la découverte d'Alta dans les eaux arctiques de la mer de Barents " a été ajustée à la baisse ", sur la base du levé sismique 3D de haute précision et des données et analyses approfondies du puits foré pour l'essai de puits prolongé effectué en 2018.

Au départ, Lundin s'attendait à ce que les ressources brutes combinées de la découverte d'Alta et de la découverte voisine de Gohta se situent entre 115 et 390 millions de barils équivalent pétrole (Mbp). En

septembre 2018, le concept de développement pour Alta était un développement de champ sous-marin relié à un navire flottant autonome de production et de stockage.



Mais aujourd'hui, Lundin revoit à la baisse son estimation des ressources, sans toutefois préciser de combien, et note que " un développement autonome des découvertes d'Alta et de Gohta à proximité n'est plus considéré comme commercial ".

Les options de développement comprennent maintenant un développement sous-marin de raccordement soit au champ pétrolier Johan Castberg, soit à un autre futur développement hôte dans la région, a déclaré Lundin lundi.

La diminution de l'estimation des ressources est un autre coup porté aux espoirs de la Direction norvégienne du pétrole (NPD) que les découvertes majeures dans la mer de Barents pourraient soutenir la production de pétrole et de gaz de la Norvège dans les prochaines décennies.

Les opérateurs au large de la Norvège explorent le pétrole et le gaz dans les zones matures et dans les régions frontalières de la mer de Barents dans l'espoir de trouver le prochain géant Johan Sverdrup, qui a commencé à pomper du pétrole début octobre 2019.

Johan Sverdrup augmentera la production pétrolière norvégienne jusqu'au milieu des années 20, mais le pays aura bientôt besoin de découvertes de pétrole plus nombreuses et plus importantes afin d'éviter une nouvelle baisse après le milieu des années 20.

Selon NPD, 48 % des ressources de la mer du Nord, de la mer de Norvège et de la mer de Barents ont été produites. Dans son rapport annuel pour 2019, la semaine dernière, NPD a réduit les attentes pour le sud-est de la mer de Barents en raison de puits secs, mais a relevé les attentes pour les ressources non découvertes dans les parties centrales de la mer de Barents, en raison de la cartographie de plusieurs prospects et du bon travail dans les licences de production.

SECTION ÉCONOMIE



De nombreux investisseurs risquent de perdre 75%-99% de leur patrimoine au cours des prochaines années !

Publié le 16 janvier 2020 à 10:00:57 / 0 commentaire / 587 vues

À l'exception de Deus ex Machina (dieu sauvant l'intrigue dans les pièces grecques anciennes), il n'y a pas de solution. Nous ne pouvons pas résoudre...

[Lire la suite](#)



Allemagne: 400 000 suppressions d'emplois dans le secteur automobile d'ici 10 ans, tandis que la production de véhicules d'effondre !

Publié le 15 janvier 2020 à 23:14:32 / 2 commentaires / 818 vues

A y est, le Financial Times vient de rapporter que l'industrie automobile allemande a déjà commencé à licencier une partie des 400 000 suppressions

d'emplois... [Lire la suite](#)



Japon: Les commandes de machines-outils ont plongé de -33,6% en Décembre 2019 sur un an. 15ème mois consécutif de repli !!

Publié le 15 janvier 2020 à 22:14:53 / 0 commentaire / 324 vues

Japon: Les commandes de machines-outils ont plongé de -33,6% en Décembre 2019 sur un an. 15ème mois consécutif de repli !! Delamarche: Japon: "Avec la

planche à... [Lire la suite](#)



Le PIB américain impacté par la crise Boeing

Publié le 15 janvier 2020 à 14:00:28 / 1 commentaire / 532 vues

Le PIB américain est de 20 000 milliards de dollars en gros. Le chiffre d'affaires de Boeing est d'environ 100 milliards. D'après le secrétaire du trésor américain... [Lire la suite](#)

50 millions d'Américains remboursent toujours la dette de la saison de magasinage des Fêtes 2018



C'est la dernière statistique triste qui parle des profondeurs de la dépendance au style de vie en Amérique ...

La zombification de l'Amérique – Plus de 40% des sociétés cotées ne font pas d'argent



C'est un trou noir ...

15 JANV.2020 17:25 35950

La Fed a créé une bulle monstre

Par John Mauldin Mercredi, 08 Janvier 2020



Ignorer les problèmes les résout rarement. Vous devez les traiter - pas seulement les effets, mais aussi les causes sous-jacentes, sinon ils s'aggravent généralement.

Dans le monde développé, et en particulier aux États-Unis et même en Chine, nos difficultés économiques se rapprochent rapidement de ce point. Des problèmes qui auraient été facilement réglés il y a dix ou même cinq ans seront bientôt insolubles par des moyens conventionnels.

Ce sont les banquiers centraux qui sont à blâmer. Dans un sens, ils sont beaucoup plus puissants et dangereux que les élus.

Indice : ce n'est bon nulle part. Et quand on le combine avec les manigances fiscales, c'est bien pire.

Réparer leurs propres erreurs

Les banques centrales n'ont pas toujours été aussi irresponsables.

Walter Bagehot, l'un des premiers rédacteurs de The Economist, a écrit ce qui a été appelé le Dictum de Bagehot pour les banques centrales : En tant que prêteur de dernier recours, lors d'une crise financière ou de liquidité, la banque centrale devrait prêter librement, à un taux d'intérêt élevé, sur de bons titres.

La Réserve fédérale est devenue un antidote théorique contre les paniques et les faillites bancaires occasionnelles. Il est clair qu'elle a eu un bilan mitigé jusqu'en 1945, car de nombreuses erreurs ont été

commises dans les années 20 et surtout dans les années 30. La politique monétaire laxiste et l'incontinence budgétaire des années 1970 ont provoqué une crise inflationniste.

Le décès récent de Paul Volcker (RIP) nous rappelle peut-être l'heure de gloire de la Fed, qui a éradiqué l'inflation qui menaçait le gagne-pain de millions de personnes. Cependant, Volcker n'a dû le faire qu'à cause de ses erreurs passées.

La politique monétaire la plus souple de l'histoire

Depuis Greenspan, nous avons connu plus de 30 ans de politique monétaire toujours moins rigoureuse, accompagnée de taux d'intérêt plus bas. Cela a créé une série de bulles d'actifs dont l'effondrement a causé des ravages économiques.

Des taux artificiellement bas ont créé la bulle immobilière, exacerbée par l'échec de la réglementation et renforcée par un système financier moralement en faillite. Et comme le système était complètement en feu, nous avons demandé au pyromane d'éteindre l'incendie.

Oui, nous avons effectivement eu besoin de la Réserve fédérale pour fournir des liquidités pendant la crise initiale. Mais par la suite, la Fed a maintenu des taux trop bas pendant trop longtemps, renforçant ainsi les disparités de richesse et de revenus et créant de nouvelles bulles auxquelles nous devons faire face dans un avenir pas trop lointain.

Ce n'était pas un " beau désendettement " comme vous l'appellez. Il s'agissait de la création de bulles et de la mauvaise allocation du capital. La Fed n'aurait pas dû faire exploser ces bulles en premier lieu.

Sur le chemin de la crise

La simple idée que 12 hommes et femmes assis autour de la table peuvent décider du prix le plus important au monde (taux d'intérêt à court terme) mieux que le marché lui-même commence à s'épuiser.

Le maintien de taux trop bas pendant trop longtemps dans le cycle actuel a entraîné une mauvaise allocation massive du capital. Cela a entraîné la financiarisation d'une partie importante du monde des affaires, aux États-Unis et ailleurs.

Les règles récompensent maintenant les dirigeants, non pas pour la production de revenus, mais pour faire monter le cours de l'action, ce qui donne plus de valeur à leurs options et à leurs attributions d'actions.

La coordination des politiques monétaires est le problème, et non la solution. Et bien que je n'aie guère d'espoir de changement à cet égard, je n'ai aucun espoir que la politique monétaire nous sauve de la prochaine crise.

Permettez-moi d'approfondir cette dernière ligne : Non seulement il n'y a pas d'espoir que la politique monétaire nous sauve de la prochaine crise, mais elle contribuera à causer la prochaine crise. Le processus a déjà commencé.

La Fed a commencé tranquillement le QE4

Par John Mauldin Mardi, 07 Janvier 2020



En septembre de l'année dernière, quelque chose d'encore inexpliqué s'est produit sur le marché du financement " repo " à court terme. La liquidité s'est tarie, les taux d'intérêt ont grimpé en flèche et la Fed est intervenue pour sauver la situation.

L'histoire est terminée ? Non. La Fed a dû continuer à sauver la situation, chaque jour, depuis lors.

Nous entendons différentes théories

Le plus effrayant, c'est que le marché des pensions de titres lui-même va bien, mais une banque est bancale et les milliards de liquidités quotidiennes empêchent son effondrement.

Qui cela peut-il être ? Des sources bien informées m'ont dit qu'il pourrait s'agir d'une banque japonaise de taille moyenne. J'étais dubitatif car il serait difficile de garder une telle chose cachée pendant des mois.

Mais cette semaine, Bloomberg a rapporté que certaines banques japonaises, gravement touchées par la politique de taux négatifs de la BOJ, se sont tournées vers des dettes plus risquées pour survivre. Donc, peut-être qu'il est juste de se demander.

Quelle qu'en soit la cause, la situation ne semble pas s'améliorer.

Quelque chose de mauvais se passe

Le 12 décembre, la Fed de New York a déclaré que son pupitre de négociation augmenterait ses opérations de pension vers la fin de l'année " afin de s'assurer que l'offre de réserves reste suffisante et d'atténuer le risque de pressions sur le marché monétaire ".

Notez au lien comment la Fed de NY décrit ses plans. Le bureau offrira " au moins " 150 milliards de dollars ici et " au moins " 75 milliards de dollars là. Ce n'est pas comme ça que la dette fonctionne normalement.

Les prêteurs donnent aux emprunteurs une limite de crédit, pas une garantie de crédit plus une promesse implicite de plus. Les États-Unis n'ont pas (encore) de taux négatifs, mais la Fed donne aux banques des limites de crédit négatives. En violation très précise du Dictum de Bagehot.

Nous venons également de terminer une décennie de la politique monétaire la plus lâche de l'histoire américaine, malgré le cycle de resserrement partiel. Quelque chose ne va pas du tout si les banques n'ont toujours pas assez de réserves pour maintenir la liquidité des marchés.

Il se peut en partie que des règlements échappant au contrôle de la Fed empêchent les banques d'utiliser leurs réserves au besoin. Mais cela n'explique pas pourquoi ce problème est soudainement devenu une réalité en septembre, nécessitant une action radicale qui se poursuit aujourd'hui.

Voici la ligne officielle, tirée du procès-verbal de la réunion imprévue du 4 octobre au cours de laquelle le FOMC a approuvé l'opération.

Selon l'analyse du personnel et les commentaires du marché, de nombreux facteurs ont contribué aux tensions financières qui sont apparues à la mi-septembre. En particulier, les limites de risque internes des institutions financières et les coûts de bilan ont peut-être ralenti la distribution de la liquidité dans l'ensemble du système à un moment où les réserves avaient fortement diminué et où les émissions du Trésor étaient élevées.

La Réserve fédérale attribue donc la responsabilité des " limites de risque internes et des coûts de bilan " aux banques. Quels sont ces risques et ces coûts qu'elle n'était pas disposée à accepter, et pourquoi ?

Nous ne le savons toujours pas. Il y a beaucoup de théories. Certaines ont même du sens.

Le QE4 a commencé

Quelle que soit la raison, elle était assez grave pour que le comité accepte à la fois les opérations de pension et l'achat de 20 milliards de dollars par mois en titres du Trésor et de 20 autres milliards de dollars en agences.

Il insiste sur le fait que ce dernier n'est pas l'EQ, mais il marche et fait des charlatans comme un canard de l'EQ. C'est pourquoi, comme beaucoup d'autres, je l'appelle QE4.

Comme nous l'avons appris lors des précédentes rondes d'EA, il est difficile de se retirer. Tu te souviens de cette "crise de colère" de 2013 ? La légère allusion de Ben Bernanke à la possibilité que les achats d'actifs ne se poursuivent pas éternellement a rendu furieux un Wall Street accro aux liquidités.

La Fed a eu besoin de quelques années supplémentaires pour commencer à vider le bassin et l'a fait de la manière la plus stupide possible en augmentant les taux et en vendant des actifs en même temps.

Cela dit, je dois noter que la Fed a peu de bons choix. Comme les erreurs s'accumulent au fil du temps, elle doit choisir la solution la moins mauvaise. Mais avec chaque décision de ce genre, les options futures deviennent encore pires. Donc, au lieu de choisir la moins mauvaise, elle devra éventuellement choisir la moins désastreuse. Ce point est en train de se rapprocher.

2020: “Nous sommes au bord du précipice !”

Source: or.fr Le 15 Jan 2020

2020 – une année et une décennie inquiétantes.

20/20 est la vision parfaite en optique, “marquée par un discernement, un jugement ou une évaluation facilement précis” comme le définit le dictionnaire Webster.

Alors, serons-nous en mesure de mieux prédire les années 2020 que les années 2000 ou 2010? Je peux dire avec confiance que non.

La dette mondiale a été multipliée par 2 et le Nasdaq par 7

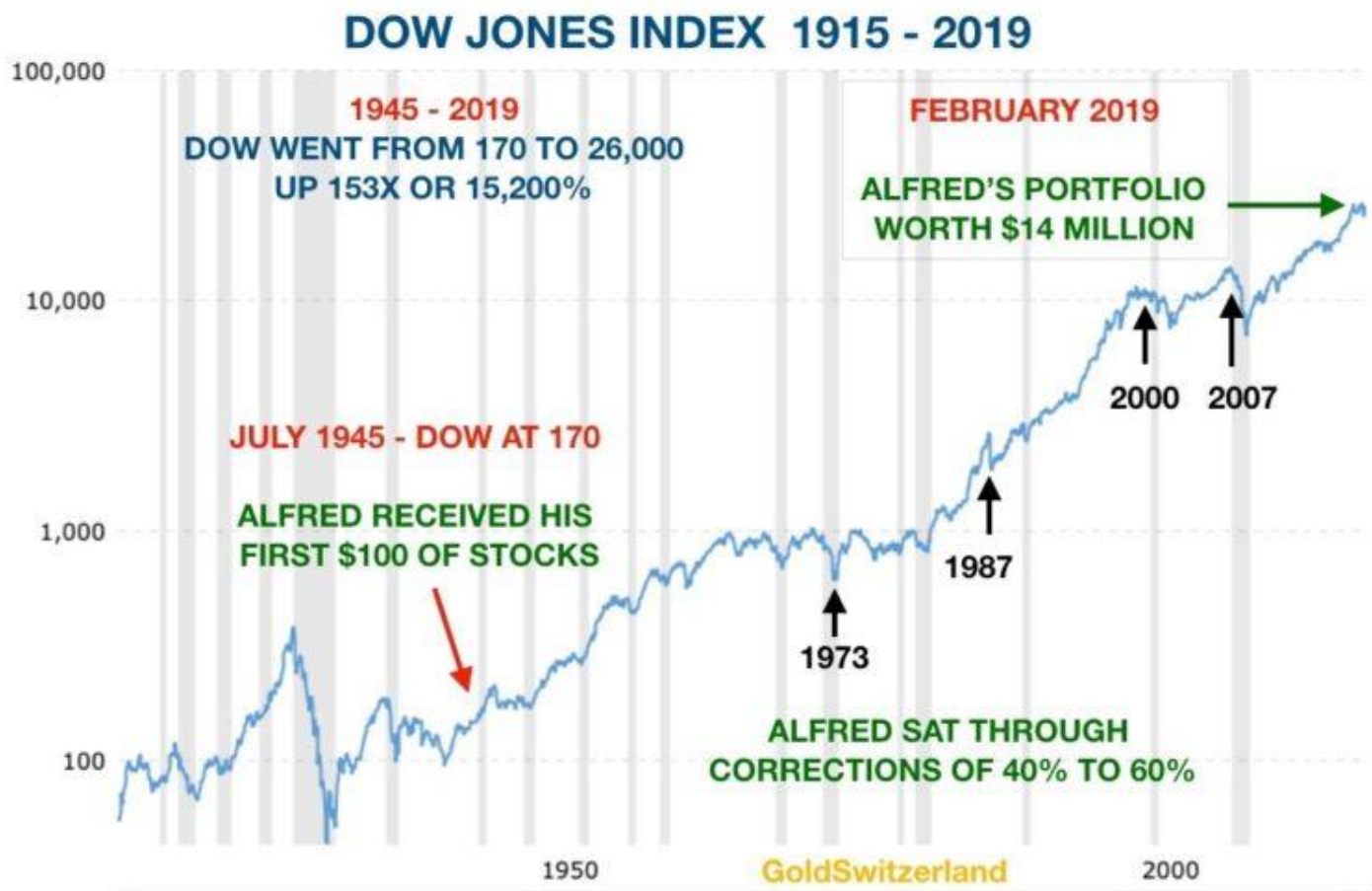
Qui, il y a 10 ans, aurait pu prévoir que le Nasdaq serait multiplié par 7 depuis son plus bas de 2009. Ou que les taux d'intérêt mondiaux seraient proches de zéro ou négatifs pendant la plus grande partie de la dernière décennie. Ou que la dette mondiale doublerait après le début de la Grande crise financière de 2006, passant de 125 000 à 260 000 milliards \$. Avec toute cette impression de monnaie, qui aurait cru que [l'or en dollars américains](#) serait toujours en dessous de son pic de 2011 à 1 920 \$, neuf ans plus tard.

Prédire est un jeu de dupes

Cela montre bien que les prédictions sont un jeu de dupes. Mais beaucoup d'investisseurs chanceux et prospères ne seront pas d'accord avec cette affirmation. Notamment mon cher ami [Alfred](#), dont j'ai récemment parlé. Alfred est entièrement investi dans le marché boursier américain depuis 1945 et a fait fortune malgré de nombreuses corrections vicieuses.

Alfred a prouvé qu'en étant toujours long sur le marché, vous faites mieux qu'au moins 99% des gestionnaires de placement professionnels qui essaient sans succès d'anticiper le marché et de faire tourner fréquemment leur portefeuille.

Alfred a encore vécu une belle année, avec un Dow Jones en hausse de 24% en 2019. Quelle belle vie... il suffit de suivre l'indice, sans faire d'analyse, sans anticiper le marché, sans jamais vendre, sans jamais lire de nouvelles financières et de profiter de sa retraite. Alfred fait cela depuis bientôt 75 ans et il est peu probable qu'il change sa stratégie simpliste de placement. Pourquoi devrait-il le faire, puisqu'en investissant uniquement ses économies, il a désormais un portefeuille de 16 millions \$ (le graphique ci-dessous indique 14 millions \$). Alfred sera-t-il chanceux encore une année ? Comme toujours, nous le saurons plus tard.



La survie financière dans les années 2020

En ce début d'année et de décennie, de nombreux experts se prêtent au jeu des prédictions. Je vais essayer de résister à la tentation. D'autres s'en chargeront, la plupart sans succès. Cela ne m'empêchera pas de donner quelques indications à la fin de l'article.

Mais même si, comme beaucoup d'autres, j'ai mon point de vue sur l'orientation future des marchés, le facteur le plus important pour la décennie à venir est, à mon avis, non pas de gagner de l'argent mais de survivre financièrement.

Les années 2010 ont été une décennie de fantaisie – marchés fantaisistes, valorisations fantaisistes, monnaie fantaisiste, dette fantaisiste et banquiers centraux fantaisistes. Pour les personnes qui ont profité de ce monde fantastique, cela semble clairement réel.

Le monde fantastique perdura-t-il encore une décennie ? Nous le saurons d'ici 2030. La majorité des investisseurs qui en ont bénéficié dans les années 2010 ne changeront certainement pas de position au début des années 2020.

L'arrogance et la complaisance peuvent coûter cher

Les traders sont conscients que la période de négoce la plus dangereuse est celle qui suit un gain important sur le marché. C'est le moment où ils pensent être les maîtres de l'univers. Il existe de nombreux exemples. Prenez le gestionnaire de fonds spéculatifs John Paulson qui, après ses méga gains sur les *subprimes*, a vu ses capitaux chuter de 36 milliards \$ à 8 milliards \$.

Ce sera la même chose aujourd'hui pour la plupart des investisseurs, qu'ils soient dans les actions, les obligations ou l'immobilier. Ils croient être totalement invulnérables et tout savoir. La même chose s'est produite lors du boom du Nasdaq à la fin des années 1990. Au début de l'an 2000, tous les investisseurs étaient des spécialistes des valeurs technologiques. Deux ans plus tard, après l'effondrement de 80% du Nasdaq, il n'y avait plus aucun expert en technologie.

Au bord du précipice

Aujourd'hui, après une nouvelle année record sur la plupart des marchés boursiers mondiaux, très peu d'investisseurs se montrent préoccupés. Pourquoi le devraient-ils ? Après tout, beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui plus riches que jamais. Sommes-nous au bord d'un précipice comme en 2007, 2000, 1987, 1973 ou 1929 ?

Ces années sont des exemples de pics, suivis par des chutes de 50-90% des différents indices. Il faut se rappeler qu'il s'agissait de baisses moyennes et que beaucoup d'entreprises ont disparu. En 1973, je travaillais pour le groupe Dixons au Royaume-Uni et je me souviens très bien comment mes premières actions sont passées de 1,27 £ à 0,09 £, soit une chute de 93%. La société était financièrement solide, mais étant dans l'électronique grand public, elle s'est effondrée plus violemment que le marché. Dixons s'est ensuite redressé et, dans les années 1980, nous l'avons transformé en société du FTSE 100 et en principal détaillant électronique du Royaume-Uni.

Après une longue carrière dans les affaires et sur les marchés, j'ai appris qu'il est pratiquement impossible d'anticiper exactement les hauts et les bas. Comme l'a dit l'économiste John Maynard Keynes, **“Le marché peut rester irrationnel plus longtemps que vous ne pouvez rester solvable.”**

Attention à l'excès de confiance

Ainsi, plutôt que de se demander si nous sommes au bord d'un krach, il est essentiel de se concentrer sur le risque. Tout d'abord, si nous analysons le risque de marché, la plupart des actifs se trouvent aujourd'hui en territoire de bulle, qu'il s'agisse des actions, des obligations ou de l'immobilier. Quels que soient les critères d'évaluation, ces marchés sont massivement surévalués. Mais nous devons nous rappeler que les bulles peuvent continuer à grossir, comme l'a dit Keynes.

Un certain nombre de facteurs maintiennent les marchés à la hausse, et l'un des plus importants est la confiance. Depuis un certain temps, les investisseurs sont ultra-confiants, bien aidés par les banques centrales, la Fed en tête, mais aussi par la BCE, la BoJ (Banque du Japon) et la BNS (Banque nationale suisse). Avec l'impression incessante de billets ou QE, combinée aux achats d'actifs, ces banques ont soutenu les marchés boursiers tout au long des années 2000.

Pour la plupart des investisseurs, il n'y a aucune raison de croire que les banques centrales cesseront de soutenir les marchés. Les banquiers centraux savent que les marchés ont constamment besoin d'injections de liquidités pour éviter l'effondrement. Les marchés sont donc convaincus que le cercle vertueux vicieux d'augmentation du QE et de hausse des prix se poursuivra à l'infini. Tant que cette confiance est maintenue, les marchés resteront élevés.

Mais des marchés extrêmement surévalués, soutenus par l'impression de monnaie sans valeur, ne sont pas un signe de santé. Il s'agit plutôt de faux marchés soutenus par de la fausse monnaie. Et il suffit de peu de choses pour les briser.

3 douzaines de raisons de s'inquiéter

Voici une bombe à retardement avec 3 douzaines de raisons de s'inquiéter. N'importe lequel de ces facteurs de risque suffit à déclencher un krach boursier. Le catalyseur pourrait être l'Iran et le risque d'un conflit mondial majeur, ou alors les guerres commerciales, la faillite d'une banque comme la Deutsche ou l'effondrement du dollar américain. Mais le catalyseur ne sera pas nécessairement un événement majeur. Dans un marché aussi fragile, il pourrait s'agir de la faillite d'une petite banque ou même d'un événement politique.

3 DOZEN REASONS TO WORRY



Inutile d'essayer de savoir quel sera le déclencheur. Les investisseurs devraient plutôt se concentrer sur le risque. Avec un risque mondial sans précédent et une dette mondiale qui plane dangereusement, plus les produits dérivés et le passif non capitalisé dépassant les 2 *quadrillions* \$, le krach à venir sera monumental.

Seul *DEUS EX MACHINA* peut nous sauver

À l'exception de *Deus ex Machina* (dieu sauvant l'intrigue dans les pièces grecques anciennes), il n'y a pas de solution. Nous ne pouvons pas résoudre un problème d'endettement avec plus de dettes, et faire passer les taux d'intérêt en territoire négatif ne fera qu'empirer les choses puisque ni les banques, ni les épargnants, ni les retraités n'y survivraient.

Aucune banque ne rendra leur argent aux déposants en cas de grave crise financière !!

Quelle est donc la solution ? Je suis à 100% convaincu qu'il n'y a pas de solution. Comme l'a dit von Mises, **“Il n'y a aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un boom provoqué par une expansion du crédit. L'alternative est de savoir si la crise doit arriver plus tôt, par l'abandon volontaire d'une expansion supplémentaire du crédit, ou plus tardivement, comme une catastrophe finale et totale du système monétaire affecté.”**

Comme le dit von Mises dans cette citation, nous sommes aujourd'hui confrontés à “un effondrement final et total du système monétaire affecté”. Et quand il dit système monétaire, il fait clairement allusion à l'effondrement total du système financier. Malheureusement, ce sera probablement le résultat des plus grandes bulles financières et excès de l'histoire.

Alors que monde s'apprête à vivre la grande destruction de richesse jamais observée, que faut-il faire ? Malheureusement, la plupart des gens ne feront rien avant qu'il ne soit trop tard. Ils s'attendent à encore être sauvés par les banques centrales, mais cette fois-ci, elles seront impuissantes. Continuer à imprimer de la monnaie sera inutile et ne fera que provoquer une hyperinflation. Ainsi, de nombreux investisseurs risquent de perdre 75%-99% de leur patrimoine au cours des prochaines années.

L'or est votre meilleure assurance

La meilleure assurance contre l'effondrement de la richesse “papier” est clairement les actifs tangibles. Tout au long de l'histoire, l'or physique a toujours été la protection ultime contre les risques politiques ou financiers. Ce sera une nouvelle fois le cas. Malheureusement, très peu de gens étudient l'histoire ou alors ils croient qu'elle sera différente cette fois-ci. Mais l'histoire se répète souvent et nous avons tous beaucoup à apprendre d'elle. Nous venons de traverser une période de 100 ans basée sur la dette et l'argent imprimé, qui a créé une croissance continue de la richesse “papier”. Ainsi, la plupart des investisseurs ne verront aucune raison de changer de cap.

La forte demande et le défaut du marché “papier” vont créer des pénuries massives d'or

Moins de 0,5% des investisseurs détiennent actuellement de l'or ou des titres aurifères. Très peu d'entre eux achèteront des métaux précieux au début de la crise. Lorsque l'or dépassera 2 000 \$ et l'argent 50 \$, davantage d'investisseurs commenceront à s'y intéresser. Le problème pour les nouveaux investisseurs est que les titres aurifères et argentifères constituent un marché minuscule. Une hausse de la demande ne créera pas plus d'or et d'argent physique puisque nous avons atteint un pic de production. Il y a environ 170 000 tonnes d'or et de bijoux en or dans le monde, mais pratiquement rien de tout cela ne sera disponible aux bas prix actuels.

Pour aggraver le problème, les marchés à terme de l'or et de l'argent et le marché interbancaire ont des positions massives sur l'or et l'argent papier. Une fois que les détenteurs de papier exigeront une livraison

physique, les prix de l'or et de l'argent exploseront puisqu'il n'y a pas de métaux physiques derrière ces montagnes de papier. Nous avons déjà vu la panique sur le marché de l'or, comme en Chine en 1948.

PANIC IN A CHINESE LINE FOR 40 GRAM GOLD



Le marché haussier de l'or a encore beaucoup de potentiel

Les métaux précieux sont dans un marché haussier depuis 2000. Il y a eu de longues périodes de correction, mais la dernière correction est maintenant derrière nous et le mouvement qui vient de commencer sera probablement très fort. L'or est à son plus haut niveau dans la plupart des devises, à l'exception du [franc suisse](#) et du dollar américain. Il ne devrait pas tarder à dépasser le sommet de 2011 à 1 920 \$, avant d'atteindre des prix beaucoup plus élevés lorsque le dollar s'effondrera. L'argent devrait monter 2 à 3 fois plus vite que l'or.

Les métaux précieux ont déjà commencé leur mouvement à la hausse et pourraient se déplacer rapidement. Qu'en est-il des actions ? Comme quelqu'un l'a dit, "ne me dites pas quelles actions acheter, dites-moi quand". D'après mon évaluation des risques et mon analyse des cycles, les marchés boursiers pourraient désormais se retourner à n'importe quel moment. D'après les données techniques, la fin du marché haussier séculaire est imminente, comme je l'ai indiqué dans mes derniers [articles](#).

Peu importe si l'économie mondiale se retourne au début de 2020 ou que l'euphorie se poursuive pendant un certain temps. Ce que nous savons, c'est que le risque est à son maximum et qu'il est donc absolument essentiel de protéger son patrimoine. Tout au long de l'histoire, l'or physique a été la meilleure assurance contre les risques financiers. Ce ne sera pas différent cette fois-ci.

Peu importe combien d'argent la Fed imprime, on ne peut toujours pas se permettre de belles choses

Charles Hugh Smith 15 janvier 2020

Quand le salarié américain va-t-il enfin se lasser des écrémages, des escroqueries, des fraudes et des mensonges qui sont désormais les fondements de la vie quotidienne ?

On pourrait penser qu'avec la Réserve fédérale qui imprime des billions de dollars depuis 2008, nous pourrions tous nous permettre de belles choses. Mais vous auriez tort : après 11 ans d'impression de monnaie par la Fed,

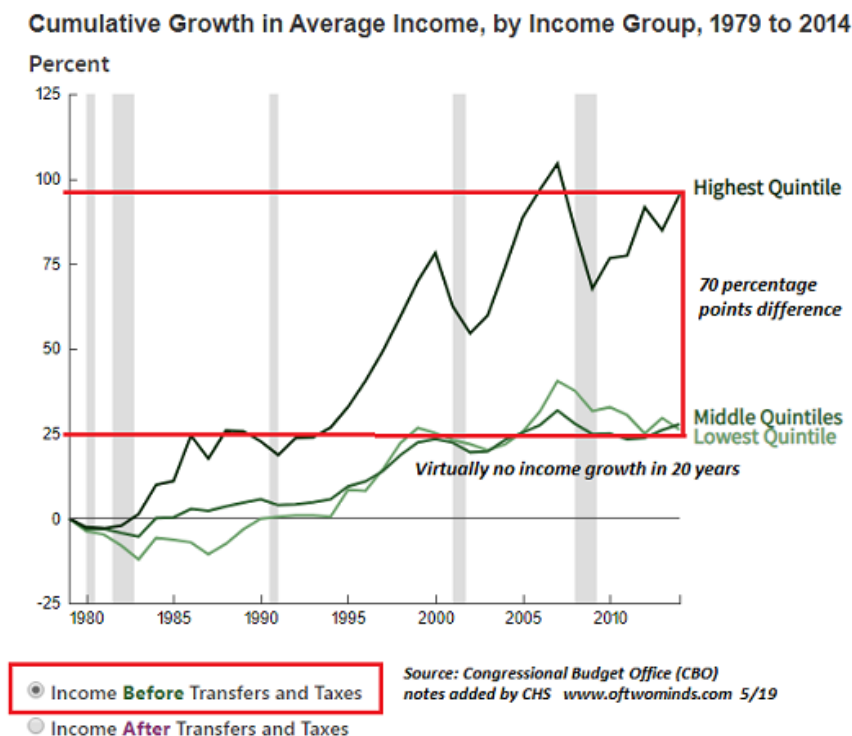
les belles choses sont encore plus hors de portée pour tous, sauf pour les quelques privilégiés qui ont reçu la prime de la Fed en monnaie fraîchement créée.

Les billions de dollars de la Fed étaient censés se déverser dans l'économie réelle, mais ils ne l'ont jamais fait. Tous ces trillions ont fait grimper le prix des actifs et la richesse de l'élite des yachts et des jets privés de 100 millions de dollars.

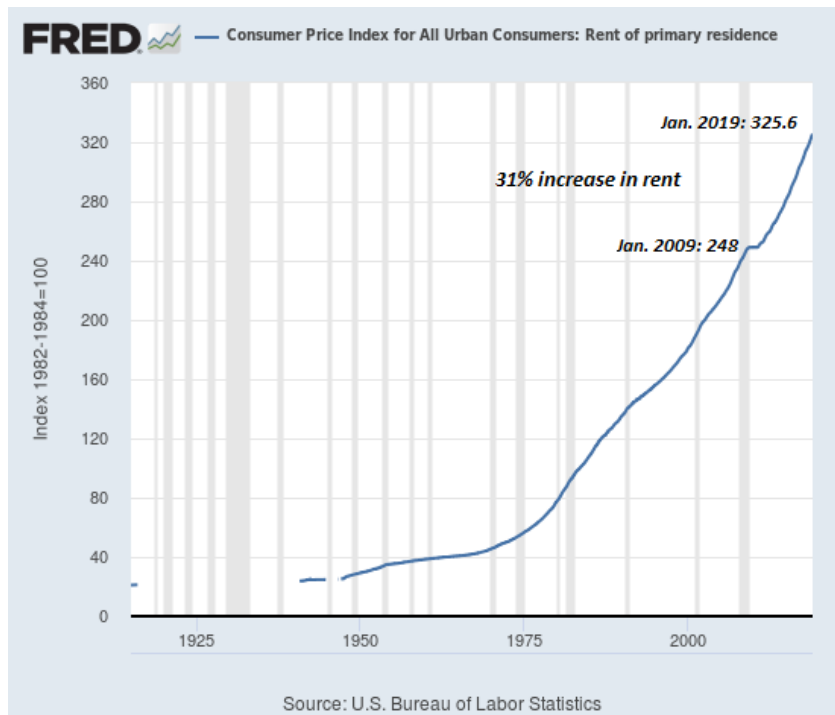
Au lieu de cela, les coûts ont grimpé alors que les salaires ont stagné. Si cet écart grandissant entre les salaires et les coûts était présenté avec exactitude, il y aurait une révolte politique contre la Fed et les quelques personnes qui ont bénéficié si immensément de l'impression de la monnaie de la Fed : les banques, les financiers, les sociétés rachetant leurs propres actions, les propriétaires d'ordinateurs de trading à haute fréquence, etc.

Malgré les meilleurs efforts des fonctionnaires du gouvernement pour " supprimer toute preuve d'inflation des coûts en fuite ", quelques faits ont échappé à l'attention. Commençons par les revenus de 1980 à aujourd'hui, selon le Congressional Budget Office (CBO). Notez qu'il s'agit de tous les revenus avant transferts gouvernementaux (sécurité sociale, coupons alimentaires, etc.), qu'ils soient gagnés (salaires) ou non gagnés (revenus d'investissement).

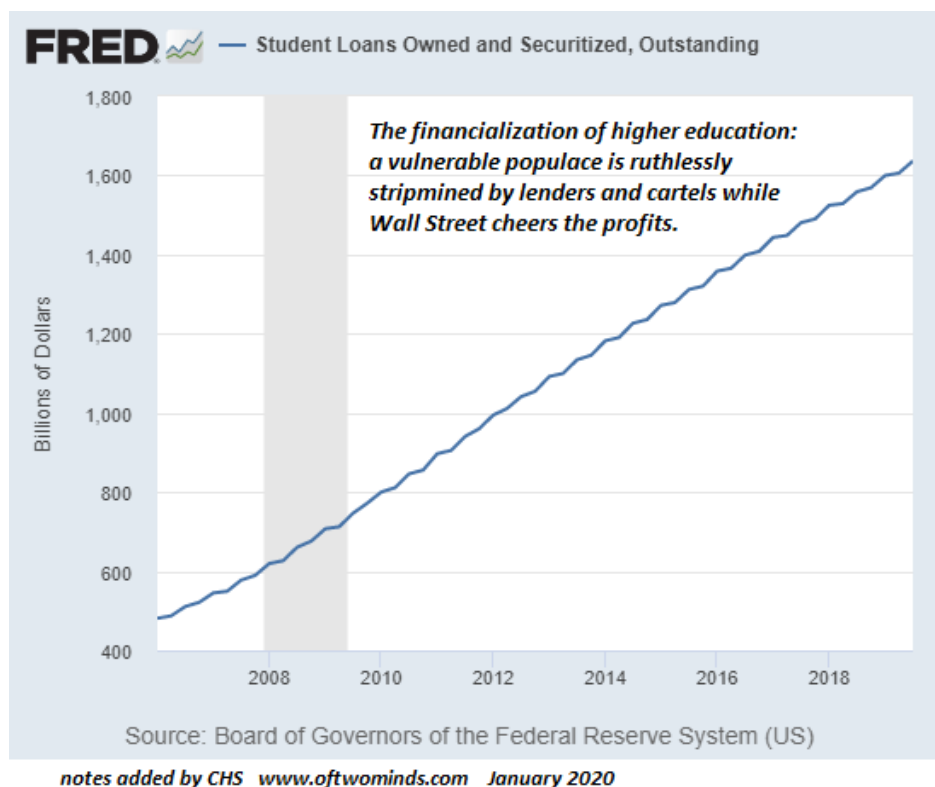
Les ménages du haut ont très, très bien réussi au cours des 20 dernières années de largesses de la Fed, tandis que les revenus des 80 % du bas de l'échelle ne sont allés nulle part.



Pendant ce temps, les coûts de la vie à gros prix, comme le loyer, ont monté en flèche : alors comment acheter de belles choses si nos salaires stagnent mais que le coût des produits de première nécessité augmente ? Nous empruntons plus d'argent.



La pièce A pour les billions de dollars empruntés pour s'acheter de belles choses est la dette d'études. Un diplôme universitaire a longtemps été vénéré comme la plus belle chose que tous ceux qui aspirent à la classe moyenne doivent avoir, et grâce aux cartels et à la financiarisation, les étudiants-serfs travaillent maintenant sous une charge écrasante de dettes :

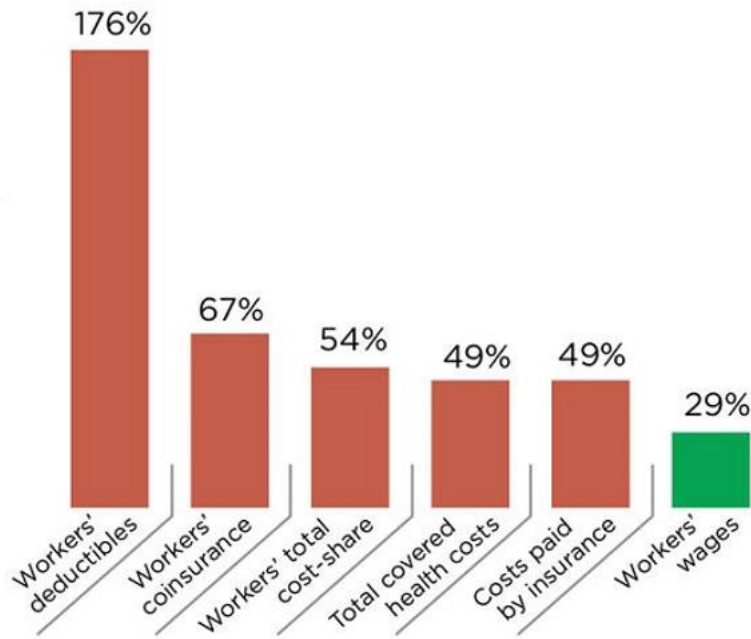


La santé est aussi une belle chose qui n'est plus abordable. Les salaires grimpent de quelques centimes alors que les coûts des soins de santé continuent de grimper en flèche.

Wages aren't keeping up

The cost of family health insurance has been growing faster than inflation for years, making it harder for workers to win pay raises. Companies still pay roughly 70 percent of the price tag, but employees are paying much more in deductibles and their share of covered costs, known as coinsurance.

Cumulative growth in select metrics, 2006 to 2016:



source: Dallas Morning News, 2/19/19

Un nouveau véhicule est une autre belle chose qui est de plus en plus hors de portée, à moins que vous n'empruntiez une petite fortune. Mon collègue Bill Rice Jr. a fait le travail de comparer des pommes avec des pommes sur les voitures les moins chères et a découvert une divergence massive entre " l'inflation officielle " et l'inflation réelle : selon le BLS, l'inflation dans la catégorie des " véhicules neufs " est pratiquement inexistante depuis des décennies, alors que le coût réel des voitures neuves a augmenté de plus de 200 %. Non, les voitures ne sont pas " moins chères " (28 juin 2019)

How much did "cheapest" cars increase in 30 years?

Least expensive new car in each year, according to Annual Price Survey of Morris County, NJ Library.

1979 - Toyota Celica (ST Coup): \$5,596

2009 - Honda Civic LX: \$18,925

Percentage price increase in 30 years: 238.2%

Percentage price increase in CPI "New Vehicle" inflation over 30 years: **44.8%**

CPI price increase 1980-2010 (all goods): **195.1%**

1980 - Plymouth Volare: \$5,888

2010 - Ford Fusion: \$19,625

Percentage price increase (nominal) in 30 years: 233.3%

"Apples to Apples" comparison 1980-2010

1980 - Buick Regal: \$8,085

2010 - Buick Regal: \$25,245

Percentage price increase in 30 years: 212.2%

1981 - Dodge Colt: \$6,149

2011 - Hyundai Accent: \$16,170

Note: Prices of only 2 new vehicles listed in 1981 (not 3).

Percentage price increase (nominal) in 30 years: **163%**

1982 - Chevrolet Chevette: **\$6,912**

2012 - Subaru Impreza 229: \$18,092

Percentage price increase in 30 years: 161.7%

1983 - Chevrolet Chevette: \$7,287

2013 - Toyota Sienna: \$26,585

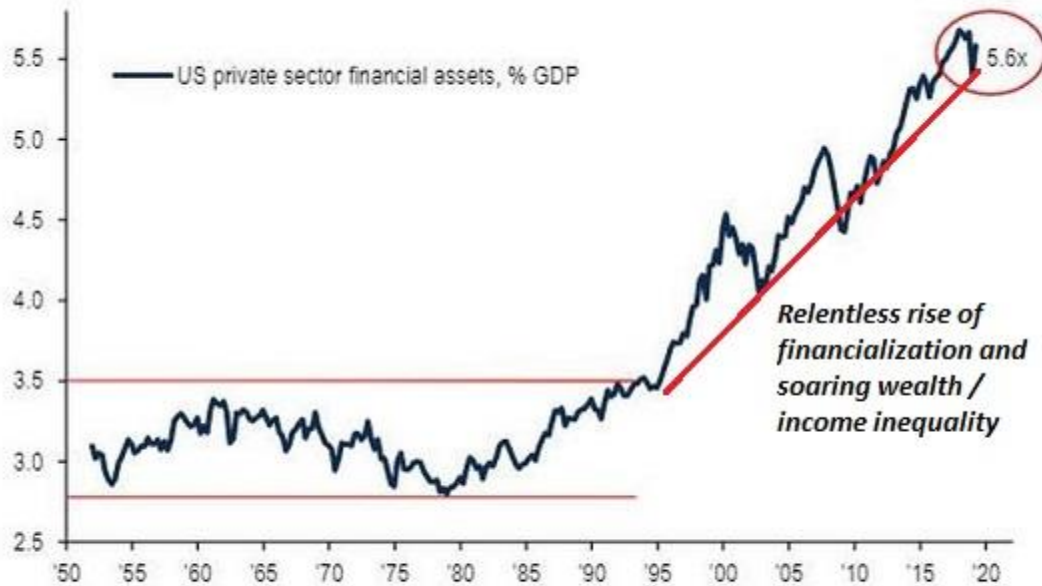
Percentage price increase in 30 years: **264.8%**

Oui, les voitures sont plus sûres, mais sont-elles "meilleures" ? Il suffit d'attendre que la carte mère électronique de votre véhicule Nice Thing s'éteigne et que la facture de réparation s'élève à des milliers de dollars. Votre "fonds pour les mauvais jours" s'en va si vous en avez un, et peu en ont.

Les coûts du monde réel sont masqués ou enterrés jusqu'au Moment de vérité : les co-paiements de vos soins de santé sont obscurs jusqu'à ce que la facture de l'écrasement d'âme arrive, et ensuite votre prochain arrêt est le tribunal de la faillite.

Pendant ce temps, les actifs financiers de la Fed ont augmenté au point qu'ils dominent maintenant l'ordre économique et politique. Les entreprises peuvent emprunter des milliards pour racheter leurs propres actions, enrichissant encore plus les personnes déjà riches, tandis que dans le monde réel, nous voyons d'autres acheteurs retourner des articles dans les rayons des supermarchés - ils ne sont plus abordables et le client doit donc remettre le "Nice Thing" sur les étagères.

Chart 6: US financial assets now 5.6 times GDP



Source: BofA Merrill Lynch Global Investment Strategy, Federal Reserve

note added by CHS www.oftwominds.com January 2020

Alors que les stocks d'Apple s'envolent vers de nouveaux sommets, ceux qui ne font pas partie des privilégiés de la Fed sont heureux d'avoir un iPhone de 5 ans à la main depuis la mort de leur ancien iPhone ou de leur téléphone sous Windows OS.

Alors que les actions de M. Softee (Microsoft) s'envolent vers de nouveaux sommets, des dizaines de millions de leurs clients avec des ordinateurs Windows 7 ont reçu un avis que Microsoft ne supportera plus Windows 7, et M. Softee " recommande " l'achat d'un nouvel ordinateur avec Windows 10. Windows 7 est un système d'exploitation parfaitement adéquat, mais comme le reste de l'économie chancelante de l'Amérique, la " croissance " ne vient que d'une obsolescence planifiée, et non d'améliorations réelles.

Quand le salarié américain va-t-il enfin se lasser des écrémages, des escroqueries, des fraudes et des mensonges qui sont maintenant les fondements de la vie quotidienne ? Probablement jamais, jusqu'à ce que le prix à payer soit celui de la santé défaillante et de la panne. Les ânes de l'impôt et les escrocs de la dette ne peuvent pas continuer plus longtemps, puis ils s'effondrent et ne peuvent plus continuer. Le nombre d'ânes de l'impôt et de serfs de la dette qui ne peuvent plus continuer à vivre va augmenter et les privilégiés de la Fed vont enfin faire face aux conséquences de l'abandon disproportionné des super-riches par la Fed, qui vont changer leur vie.

Summers qualifie le discours de Bernanke de « dernier acte pour les banquiers centraux »

By Or-Argent - Jan 15, 2020

L'ancien **secrétaire au Trésor Larry Summers** a balayé l'optimisme de l'ancien président de la FED **Ben Bernanke**. Celui-ci a récemment déclaré que la banque centrale pourrait combattre la prochaine **récession** malgré le niveau peu élevé des taux actuels.

Le discours de Bernanke fut « *une sorte de dernier acte pour les banquiers centraux* », a déclaré Summers à l'occasion de l'enregistrement de l'émission de Bloomberg « Wall Street Week » de David Westin, dont la première aura lieu ce vendredi à 18 heures, heure de New York.

« *Selon lui, les politiques monétaires seront suffisantes la prochaine fois*, a déclaré Summers. *Je pense que c'est très peu probable vu qu'habituellement, il faut baisser les taux de 5 % pour combattre une récession et qu'aujourd'hui, les taux sont inférieurs à 2 %.* » Actuellement, l'objectif de la fourchette du taux directeur américain est fixé à **1,5-1,75 %**.

Alors qu'il faisait un discours à la réunion annuelle de l'American Economic Association à Diego le 4 janvier, Bernanke a expliqué comment la FED pourrait **combattre la prochaine crise**. Les politiques d'achats massifs d'obligations (**QE**) ainsi que l'engagement à garder les taux bas pendant une très longue période via les indications prospectives (forward guidance) pourraient être utilisés de façon efficace si les taux devaient baisser jusqu'à zéro. Toutes ces mesures permettraient d'obtenir les effets découlant d'une baisse de 3 % du taux directeur, selon Bernanke. Summers n'est pas de cet avis.

« *Je ne crois tout simplement pas qu'un QE et ces choses peuvent correspondre à une baisse de 3 %, on est loin du compte*, a-t-il déclaré. *Il faudra mettre de l'argent directement dans les poches des gens, ou recourir à des dépenses publiques directes.* »

À l'occasion de cette même réunion, Summers a présenté un papier rédigé par l'ancien économiste en chef du FMI, **Olivier Blanchard**. Il propose que les gouvernements mettent en place des « *dispositifs de stabilisation semi-automatiques* ». À savoir des politiques qui **augmentent automatiquement les dépenses publiques**, via des baisses d'impôts temporaires ou des crédits, lorsque certains indicateurs économiques franchissent un certain seuil, par exemple le **taux de chômage**.

Larry Summers a également déclaré que les investisseurs ne devaient pas s'attendre à jouir des **rendements** qu'ils ont connus durant la décennie précédente. Et cela est surtout vrai pour les marchés actions, selon lui. « *Vu que les taux d'intérêt sont beaucoup plus bas, et que la prime de risque est peut-être la même que par le passé, les rendements futurs seront substantiellement plus bas que ce que nous avons connu durant la décennie précédente* », a-t-il déclaré.

L'économie mondiale a-t-elle atteint son pic de croissance ?

Jim O'Neill Project Syndicate 16 janv. 2020



Que les années 2010 aient été ou non une " décennie perdue ", une chose est claire : de nombreux pays n'ont pas atteint leur potentiel, gaspillant peut-être leur dernière chance d'enregistrer une forte croissance du PIB. Dans la

décennie à venir, les réalités démographiques rattraperont la Chine et l'Occident, et le monde aura besoin d'un miracle de productivité pour en compenser les effets.

LONDRES - Au début d'une nouvelle décennie, de nombreux commentateurs se concentrent, à juste titre, sur la santé de l'économie mondiale. La croissance du PIB au cours de cette décennie sera très probablement plus faible que durant l'adolescence, à moins d'une amélioration notable de la productivité en Occident et en Chine, ou d'une accélération soutenue en Inde et dans les plus grandes économies africaines.

Tant que nous ne disposerons pas des données définitives du quatrième trimestre de 2019, nous ne pourrions pas calculer la croissance du PIB mondial pour la décennie 2010-2019. Néanmoins, il est probable qu'elle se situera autour de 3,5 % par an, ce qui est similaire au taux de croissance des années 2000, et supérieur aux 3,3 % de croissance des années 1980 et 1990. Cette performance légèrement plus forte au cours des deux dernières décennies est presque entièrement due à la Chine, l'Inde jouant un rôle légèrement plus important.

La croissance annuelle moyenne de 3,5 % pour la période 2010-2019 signifie que de nombreux pays n'ont pas atteint leur potentiel. En principe, le PIB mondial aurait pu augmenter de plus de 4 %, à en juger par les deux principaux moteurs de la croissance : la taille de la main-d'œuvre et la productivité. En fait, les années 2010 auraient pu être la décennie la plus forte de la première moitié de ce siècle. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. L'Union européenne a connu une période de faiblesse décevante, et le Brésil et la Russie ont chacun connu une croissance bien inférieure à celle de la décennie précédente. Les perspectives pour les prochaines décennies ne sont pas aussi solides. La croissance de la main-d'œuvre en Chine atteint maintenant son maximum, et les populations du Japon, de l'Allemagne, de l'Italie et d'autres pays clés vieillissent et sont en déclin. Il est vrai que certains pays et certaines régions qui ont obtenu des résultats médiocres pendant l'adolescence pourraient maintenant rattraper leur retard, mais beaucoup dépendra de la réalisation de plusieurs développements positifs.

Par exemple, compte tenu de la démographie de l'UE, il faudrait une amélioration significative de la productivité pour stimuler le taux de croissance du PIB. Des politiques budgétaires plus expansionnistes dans de nombreux pays - y compris, peut-être, en Allemagne - pourraient produire une accélération temporaire cette année et peut-être jusqu'en 2021. Mais il est difficile de voir comment une expansion stimulée par des mesures de relance pourrait être maintenue bien au-delà de ce point. Les Européens peuvent parler tant qu'ils veulent de " réforme structurelle ". Mais sans mesures efficaces pour améliorer la productivité, le potentiel de croissance de l'UE restera en déclin.

Quant au Brésil et à la Russie, il serait très décevant que ces deux pays enregistrent la même faible croissance que celle de la dernière décennie. Pourtant, pour passer d'une croissance annuelle d'environ 1 % à 3,5-4 %, il faudrait probablement une nouvelle flambée des prix des produits de base, en plus d'importantes améliorations de la productivité. Étant donné que les deux pays ont tendance à éviter les réformes lorsque les prix des produits de base sont en plein essor - un symptôme classique de la " malédiction des produits de base " - il est peu probable que l'un ou l'autre atteigne son potentiel au cours de la présente décennie (bien que, s'il fallait parier, le Brésil ait de meilleures chances que la Russie).

En Chine, une nouvelle décélération de la croissance tendancielle du PIB est très probable, en raison des réalités démographiques. Lorsque j'ai présenté ma première évaluation des BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) au début du siècle, il était déjà clair qu'à la fin des années 2010, la Chine ressentirait les effets contraignants d'un pic de la main-d'œuvre sur la croissance. En conséquence, j'ai estimé que la croissance annuelle réelle (corrigée de l'inflation) de son PIB dans les années 2020 serait d'environ 4,5 à 5,5 %. Pour atteindre une croissance supérieure à cette fourchette, il faudrait une augmentation importante de la productivité. Compte tenu des investissements de la Chine dans la technologie et du passage à une plus grande consommation intérieure, la

productivité pourrait certainement s'améliorer. Pour sa part, le Royaume-Uni pourrait connaître une croissance plus forte au cours de la décennie, mais il pourrait aussi connaître un ralentissement, selon la façon dont il traitera la question de Brexit et de ses suites. En tout état de cause, l'influence du pays sur le PIB mondial devrait être modeste.

Ensuite, il y a les États-Unis, où le potentiel de croissance annuelle semble être légèrement supérieur à 2 %. En l'absence de nouvelles mesures de relance budgétaire et d'une poursuite indéfinie de politiques monétaires très souples, il est difficile de voir comment les États-Unis pourraient dépasser ce taux. De plus, il y a plus d'une décennie que les États-Unis n'ont pas connu de récession. Si cela devait se produire dans les mois ou les années à venir, les États-Unis auraient encore moins de chances d'atteindre leur potentiel de croissance pour les années 2020.

Enfin, les économies encore plus petites, avec un potentiel de croissance énorme, ne sont pas les moindres. Alors que des pays comme l'Indonésie (et peut-être le Mexique et la Turquie) deviennent plus pertinents dans une évaluation du PIB mondial, c'est l'Inde qui promet d'avoir la plus grande influence dans les années 2020 et au-delà. La démographie du pays restera dans une position économique avantageuse pendant au moins une autre décennie.

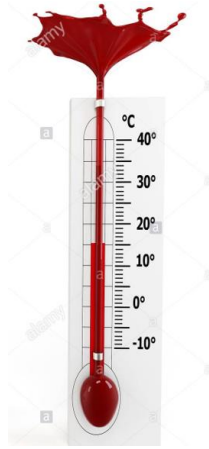
Si le gouvernement indien adoptait la bonne combinaison de réformes favorables à la croissance, il pourrait facilement atteindre une croissance annuelle de l'ordre de 8 à 10 %. Et, comme l'Inde est déjà près de devenir la cinquième économie mondiale, cela aurait une influence considérable sur la croissance du PIB mondial. Le problème, bien sûr, est que le gouvernement actuel n'a montré aucun signe qu'il poursuivra des réformes positives. Au contraire, il a lancé une nouvelle guerre culturelle débilante.

Il ne reste plus que l'Afrique. Dans l'état actuel des choses, aucune économie africaine n'est assez importante pour influencer à elle seule le PIB mondial. Mais, en tant que région, le PIB de l'Afrique est proche de celui de l'Inde, ce qui signifie que si un nombre suffisant de ses grandes économies peuvent réaliser une forte croissance, les effets se feront sentir plus largement. L'essor de l'Afrique me semble à la fois souhaitable et inévitable. La question de savoir si le continent peut être le moteur de la croissance du PIB mondial sera une question clé pour la prochaine décennie.

Jim O'Neill, ancien président de Goldman Sachs Asset Management et ancien ministre du Trésor britannique, est président de Chatham House.

La hausse de la température n'est pas seule insoutenable

François Leclerc 13 janvier 2020 [Décodages.com](https://www.decodages.com)



Le montant impressionnant de la dette des entreprises revient sur le tapis. Finies, les lamentations sur la dette publique, il y a mieux à se mettre sous la dent ! La Banque mondiale fait état à son sujet de la « vague d'accumulation de dette la plus importante, la plus rapide et la plus large à ce jour », dans la foulée de la crise financière. Leurs émissions ont en effet atteint 2.500 milliards l'année passée, un record. Et la Federal Reserve of New York, le bras armé de la Fed, a renouvelé sa préoccupation en raison des conséquences qui pourraient en résulter si les conditions économiques se détérioraient.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cet endettement faramineux, à commencer par le repoussoir que représentent pour les investisseurs les 17.000 milliards d'obligations souveraines qui sont assorties d'un taux négatif, selon les dernières estimations. Les obligations d'entreprises ont d'autres d'attraits et d'autres risques. Le bas coût du crédit dont les banques centrales sont à l'origine dans leur désir de stimuler la croissance économique a fait le reste. Jusque-là, rien de bien nouveau.

Mais la situation de la BCE devient à force particulièrement inconfortable. Sa politique de taux négatif était déjà mise en cause pour peser sur les marges des banques et les revenus des petits rentiers allemands. Elle l'est désormais en raison de son association avec la poursuite du programme d'achats obligataires et d'injections de liquidités, une véritable *pousse au crime* comme on le constate.

Elle est soumise à des impératifs contradictoires, écartelée entre la relance de l'économie et le maintien de la stabilité financière. La revue stratégique qui s'impose est bien prévue dès cette année, mais que pourra-t-il en résulter qui permettrait de sortir de cette fâcheuse situation ? Il serait question de modifier la cible d'objectif de l'inflation, en la baissant pour qu'elle colle mieux avec la réalité, mais les effets de ce qui s'apparente à un habillage sont loin d'être garantis, une fois entériné son faible niveau.

Une redoutable interrogation reste sans réponse. La conjonction du niveau actuel de croissance réduite, du bas taux des marchés et de la faible inflation sont-ils soutenables à terme ? La BCE, qui a dans un premier temps sauvé l'euro, a-t-elle les moyens de s'attaquer à un autre risque, celui d'une déflation à la japonaise qui est crainte ?



“Don’t buy the dips : just buy” !

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 janvier 2020



Le [S&P500](#) a battu mercredi soir son 31ème record absolu depuis le 25 octobre (cette fois, le prétexte, c'était la signature du "trade deal" sino-américain, mais cela aurait aussi bien pu être la couleur de cravate de Jerome Powell), au sein d'une vague haussière de 72 séances depuis le point d'origine du 3 octobre dernier.

Au bout de 15 semaines de hausse (ou 14 sur 15 pour le S&P ou le Nasdaq) – et on se dirige tout droit vers une 16ème – quelques gérants commencent à convenir que le "marché" devient un peu "tendu"... et osons l'adjectif : suracheté.

Cela fait déjà plus de 9 semaines que les indicateurs techniques défient les lois de la gravité, repoussent les limites du connu, cela fait 9 semaines que les opérateurs sous-investis attendent en vain un "retracement" afin de pouvoir tenter quelques achats et accompagner un train de la hausse que chacun sait totalement déconnecté des "fondamentaux".

L'exemple ultime, celui qui résume le mieux les "caractéristiques de l'époque", c'est [Apple](#) dont le bénéfice a stagné en 2019 (certes à de hauts niveaux) mais dont le cours s'est envolé de +100% -très exactement- depuis le 15 janvier 2019, pour une capitalisation de 1.370Mds\$.

Ce qui signifie que le N°1 américain additionné au N°2 [Microsoft](#), cela pèse autant que le CAC40, et même notre SBF120.

Et à la question "faut-il remettre les compteurs à zéro et changer son fusil d'épaule pour 2020"... la réponse est déjà claire et sans bémol : non, on prend les mêmes et on recommence tout pareil !

Apple gagne déjà 6,5% depuis le 1er janvier, Microsoft +3,5%... et surtout [Tesla](#) +25% en 9 séances puis 100% en 3 mois, avec une "capi" qui flirte avec les 100Mds\$, soit 2 fois la "capi" de General Motors, 8 fois celle de [Renault](#) qui affiche déjà -5,5% depuis le 1er janvier.

Tesla Vs Peugeot : une symétrie en sens inverse

Enfin, la capitalisation de [Tesla](#) a déjà augmenté en 15 jours de l'équivalent de celle de [Peugeot](#)... qui aligne symétriquement 6 séances de repli consécutif et rebascule sous les 20€.

Peugeot perd désormais -6,3% depuis le 1er janvier et -9% depuis la mi-décembre... tandis que Tesla a pris 50% depuis le 13 décembre .

Mais la symétrie avec Tesla est encore plus frappante si on réalise que Peugeot aligne 16 séances de baisse sur 18 depuis le *pullback* sous les 23€ du 18 décembre tandis que Tesla aligne 17 séances de hausse sur 20 au cours du même intervalle.

Sur Peugeot, on a l'impression de revivre le même scénario cauchemardesque du 12 novembre (24,5€) au 10 décembre (20,8€), mais en pire en terme de performance.

Et puisque ce sont toujours les mêmes qui gagnent (nos champions du luxe battent record sur record depuis le 1er janvier) et toujours les mêmes qui trinquent, nous en apportons la démonstration -au delà du secteur automobile- avec Orange qui avait mal fini l'année 2019 et qui entame plus mal encore l'année 2020.

Cet archétype de titre "value" vient de casser le plancher majeur -et très long terme- des 13,12€ du 22 juillet et 30 décembre... mais également du 24 juin et 14 septembre 2016 : le titre s'enfoncé désormais sous 12,85€ (ex plancher majeur du 24 août 2015), en direction cette fois des 10,70€, un plancher plus revu depuis mi-octobre 2014.

Plus que jamais, ce début d'année 2020 illustre cette même maxime qui s'impose depuis le 3 janvier 2019: achetez les TGV ("growth"), fuyez les trains de marchandise ("value")... et ne tentez à aucun prix de résister à la dictature du "Benchmark".

Ce début d'année 2020 illustre à merveille ce mot d'ordre : **"don't buy the dips: just buy"** (ne cherchez pas à acheter les creux : achetez... tout simplement).

Accord sino-américain de "Phase-1" salué dans l'euphorie à Wall Street

Larry Kudlow (le conseiller spécial de Trump pour le commerce) assure le service après-vente de l'accord commercial de "phase-1" : il comprend un engagement chinois à acheter 75Mds\$ de produits américains (dont 50Mds\$ d'énergie) et 40Mds\$ de services US (nous attendons le détail).

Larry Kudlow estime que l'accord va contribuer à une hausse de +0,5% du PIB américain en 2020 et annonce que les négociations de "Phase-2" vont être engagées dans la foulée: Wall Street semble apprécier et le manifeste par un nouveau carton plein de records absolus, notamment le Dow Jones qui pulvérise les 29.100Pts.

Mais sur quel genre de "bonne volonté" chinoise la Maison Blanche peut-elle compter ?

Pour mettre Pékin dans les meilleures dispositions (je plaisante), Steven Mnuchin avertit que "les USA sont prêts à relever les tarifs douaniers si la Chine ne respecte pas les termes de l'accord commercial de "Phase-1" dont la signature officielle doit intervenir ce soir.

En ce qui concerne un éventuel retrait des 25% de tarifs douaniers sur 250Mds\$ d'importations chinoises (+7,5% sur 100Mds\$ supplémentaires), il semblerait qu'il n'en soit plus du tout question avant les présidentielles US de novembre.

Une croissance allemande au plus bas depuis 2013

La production industrielle n'a augmenté que de 0,2% dans la zone euro au mois de novembre et elle a diminué de 0,1% dans l'Union européenne, selon Eurostat.

C'est cependant une embellie par rapport au mois d'octobre : la production industrielle avait diminué de 0,9% dans la zone euro et de 0,6% dans l'Union européenne.

En Allemagne, l'institut Destatis confirme une croissance réduite de moitié, à +0,6% en 2019, la plus faible depuis 2013.

Pour rappel : la hausse du PIB s'était établie à +2,2% en 2016 et 2017, avant de chuter à 1,2% en 2018 (ou 1,5%

selon d'autres estimations): jamais dans l'histoire de l'Allemagne on n'avait vu le DAX30 s'envoler de +25% une année de croissance inférieure à +2%.

En revanche, le DAX30 stagne bel et bien depuis le 23 janvier 2018... mais la croissance a été divisée par 3 depuis cette période !

C'est l'heure de l'addition

rédigé par [Bruno Bertez](#) 16 janvier 2020

Il va falloir payer la facture du système actuel – elle est énorme... et les solutions pour la financer divergent. Une seule certitude : ça va faire mal.



Le monde croule sous les dettes... mais elles sont au passif des bilans – et les passifs, cela ne se voit pas. Nos sociétés modernes sont manchotes : elles n'ont qu'un bras, celui qui montre les actifs. L'autre qui devrait désigner les passifs est lié derrière le dos.

C'est la modernité ! Elle consiste à faire croire que les élites et leurs mercenaires sont tout puissants et qu'ils rasent gratis : il n'y a pas de négatif, il n'y a pas de coût à leurs actions.

Or la période se définit comme celle où les coûts des actions menées depuis 2008 sont présentés, c'est le temps de la première présentation de l'addition. Je ne cesse de vous le dire, il n'y a pas de magiciens, il n'y a que des illusionnistes, ils vous font toujours regarder ailleurs.

Remarquez que pour une fois je suis gentil : je dis « illusionnistes », je ne dis pas « escrocs » !

Ces coûts sont colossaux. D'une part ils sont reportés dans le futur, et d'autre part ils sont reportés sur des catégories sociales peu averties, voire ignorantes. (Je vous conseille au passage de lire *Le temps des magiciens*, l'ouvrage remarquable de Bruno Jarroson.)

La modernité est une perversion culturelle. C'est une idéologie, soutenue par l'apparence du progrès, qui est au service de la domination et de sa reproduction : une idéologie du sans-limite, de la négation de notre condition humaine et surtout de celle de nos élites. Ce qui est sans-limite, ce sont les signes ; le réel, lui est limité, rare, rationné.

Avec un dictionnaire, on peut établir une infinité de propositions. De même, avec une planche à billets, on peut, sans conséquences dans le court et moyen termes, payer tout et reporter tous les coûts dans le futur.

La modernité, c'est le mythe de la toute-puissance des élites alimentée par la technologie ou plutôt ses mystères. Pour le commun des mortels, pour la masse, tout est devenu possible : les élites ont en quelque sorte hérité du sacré de l'ancien temps. Surtout avec la fameuse [Théorie monétaire moderne](#) (TMM), le chartalisme, cette vieille lune que l'on a ressortie des poussières de l'Histoire.

Revenons à notre économie.

Une nouvelle crise se prépare... malgré les apparences

Vous ne vous en rendez pas compte, mais sous les apparences de la bonne santé, le monde se prépare à une nouvelle crise. Les débats chez les élites sont vifs et nourris ; vous n'en voyez que de rares émergences, sauf [chez moi](#), où je mets les pieds dans le plat – je regarde même avec des verres grossissants.

Les symptômes de cette nouvelle crise se sont manifestés en 2018. La reprise que l'on croyait mondialement synchronisée a atteint son apogée en septembre 2018. Ensuite, la volatilité boursière est réapparue en décembre avec une chute de 20% des marchés.

La liquidité s'est effondrée, et ceci a obligé le pauvre Jerome Powell à aller à Canossa. Il s'est ridiculisé en abandonnant la normalisation monétaire, en promettant dès janvier de rouvrir le robinet et en concrétisant tout cela par un retour au cycle de baisse des taux.

Cela a permis d'enrayer le ralentissement conjoncturel et surtout d'éviter que la raréfaction des liquidités ne fasse boule de neige. La hausse du dollar a été interrompue. Une relative aisance est revenue sur les marchés du dollar hors Etats-Unis. La spéculation est réapparue et elle a remis le monde en mode *risk on*.

Bien entendu, c'est là qu'il ne faut pas se faire d'illusion. Cette alerte montre que non seulement aucun problème n'est réglé et qu'il n'y a pas de croissance spontanée, mais aussi que la lutte contre la déflation a été un colossal échec. D'ailleurs, les anticipations inflationnistes sont reparties vers le bas malgré la stabilisation conjoncturelle.

Les élites savent tout cela et elles savent qu'un nouvel accès de faiblesse de la croissance est dans l'ordre des choses. D'où le débat.

Quelles solutions ?

Les uns, comme on vient de le voir récemment avec l'intervention de Ben Bernanke, croient que l'on peut lutter contre la tendance à la récession avec la politique monétaire. Ils soutiennent que les outils actuels de politique monétaire – QE, taux négatifs, promesses et *guidances* – sont suffisants et équivalent à une baisse des taux d'intérêt de cinq points.

Les autres, comme Lawrence Summers, le *Financial Times* et Christine Lagarde, sont persuadés que cela ne suffira pas et qu'il faut accepter d'utiliser conjointement l'outil monétaire et l'outil budgétaire.

Pour parler clairement, il faut augmenter les dépenses budgétaires, creuser à nouveau les déficits et faire financer ces déficits par la planche à billets. En quelque sorte, il faut recourir à une forme d'*helicopter money* au lieu de faire transiter l'argent par les marchés financiers : il faut directement le faire dépenser par l'Etat – ce qui injecte des revenus dans les systèmes économiques, soutient les dépenses et, par voie de conséquence, soutient l'activité.

Dans tous les cas, quelles que soient les solutions, toutes passent par le principe d'un accroissement des dettes.

Dans le premier cas, celui de la politique monétaire façon Bernanke, l'accroissement des dettes fait un détour vers les marchés financiers au lieu de se retrouver dans la poche des agents économiques dépensiers.

Dans le second cas, les dettes sont immédiatement dépensées, il n'y a pas de déchets, elles accomplissent directement leur fonction de soutien. Le problème ici, c'est évidemment la crédibilité du système ou plus exactement la destruction de sa crédibilité.

Finalement, toute la question se résume à ceci : face à la tendance normale à la récession qui doit se manifester après 10 ans de dopage monétaire, on a le choix entre continuer comme on l'a fait pendant ces 10 ans...

... Ou cesser de chercher à sauver les apparences d'une gestion orthodoxe et, cyniquement, accepter le risque d'une perte de confiance dans la solvabilité des gouvernements et dans la solidité des monnaies – sortir les hélicoptères.

Fed : du temporaire qui dure...

rédigé par [Bill Bonner](#) 16 janvier 2020

Si tout va aussi bien... pourquoi la Fed est-elle en train d'appliquer des mesures encore plus radicales que durant la crise de 2008-2009 ?



La principale nouvelle de ces derniers jours est passée presque inaperçue.

Avec tout le tapage autour de l'assassinat en Irak... de l'*impeachment* à Washington... et de l'affaire Harry/Meghan dans la famille royale anglaise... qui irait se donner le mal d'aller chercher, en page 10 du deuxième cahier du *Wall Street Journal*, cette petite information :

« La Fed injecte 83,1 Mds\$ d'argent de court terme sur les marchés.

La Réserve fédérale de New York a injecté 83,1 Mds\$ de liquidités temporaires sur les marchés financiers jeudi [9 janvier], l'un des dirigeants ajoutant que la banque centrale pourrait continuer ces injections temporaires plus longtemps que ne l'avaient prévu les décideurs en septembre. »

On dit souvent qu'il n'y a rien de plus permanent qu'un programme temporaire à Washington.

Eh bien, il n'y a pas de forme d'inflation plus permanente que la liquidité temporaire ajoutée par la Fed.

Fumée, feu et rustines

Les détails techniques des rustines monétaires de la Fed sont trop complexes pour cette *Chronique*.

Le lecteur inquisiteur voudra sans doute se renseigner, cependant : comment se fait-il que la Fed déverse de telles quantités de « liquidités » sur le marché alors que [tout va si bien](#) ?

Les marchés boursiers n'ont-ils pas atteint des sommets record ? Le taux de chômage US n'est-il pas au plus bas ? Les entreprises américaines n'enregistrent-elles pas des profits après impôts sans précédent ?

Nulle part – ni sur les marchés, ni dans l'économie réelle – on ne voit de fumée... sans parler de feu.

Pourtant, la Fed est sur place avec ses crochets et ses échelles... injectant plus de liquidités sur les marchés que durant la crise de 2008-2009.

Pourquoi inonde-t-elle une économie qui, au moins en surface, semble être si robuste et tenace ?

Aveugle, sourd et très bête

La première partie de la réponse est assez simple : la Fed essaie d'empêcher les marchés de faire leur travail.

Les marchés du crédit mettent les prêteurs en relation avec les emprunteurs. Lorsque les taux d'intérêts baissent, cela indique aux prêteurs que de nouveaux fonds ne sont pas nécessaires... et lorsqu'ils grimpent, les emprunteurs voient qu'ils devraient peut-être reculer.

Sauf que le plus gros emprunteur actuel est aveugle, sourd et très bête. C'est le gouvernement américain lui-même, qui emprunte désormais de l'argent au rythme de quatre milliards de dollars – à peu près – chaque jour ouvré. Et les autorités n'écourent pas le marché ; elles lui aboient dessus.

Alors d'où va provenir tout l'argent ?

Les acheteurs étrangers se sont largement retirés du marché de la dette US l'an dernier. Les banques centrales étrangères – menées par la Russie et la Chine – achètent de l'or, non des bons du Trésor US. Selon le Birch Gold Group :

« En 2018, les banques centrales étrangères ont acheté des quantités d'or jamais enregistrées depuis 2010. [En] 2019, selon les chiffres du troisième trimestre, [...] les banques ont acheté plus encore ; 12% de plus qu'en 2018. L'an dernier, les banques centrales ont acheté au minimum 550 tonnes de la 'relique barbare', et il semble qu'elles n'aient pas l'intention de s'arrêter de sitôt.

[...] Mais les banques centrales ne font pas qu'acheter de l'or ; elles exigent aussi que le stockage de leur or soit transféré, depuis leurs détentions offshore vers leurs propres coffres. »

Dans le même temps, le taux d'épargne US baisse depuis 70 ans. En tant que pourcentage net du revenu national, il est passé de 12% dans les années 1950 à tout juste 2% aujourd'hui. 2%, avec un revenu national de 19 400 Mds\$ environ, cela fait quelque 388 Mds\$. C'est une bien maigre « couverture » pour un gouvernement qui emprunte 1 200 Mds\$ par an.

N'oubliez pas que l'épargne va grimper. Généralement, les gens épargnent entre 40 et 50 ans. Ensuite, ils dépensent leur épargne à mesure qu'ils prennent leur retraite. Dans la mesure où un nombre croissant

d'Américains prennent leur retraite, l'épargne devrait baisser. Ce qui laisse moins d'acheteurs pour les bons du Trésor US.

Qui achète la dette américaine, alors ?

Les entreprises ne sont guère plus utiles. Selon les estimations des analystes, les bénéfices du dernier trimestre 2019 ont chuté de 2%. Les bénéfices réels avant impôts sont en tendance baissière depuis cinq ans. Et au lieu de fournir des fonds à l'Oncle Sam, les entreprises US se battent pour l'épargne.

Les ménages ont en général réduit leur dette suite à la crise de 2008-2009 ; les entreprises, elles, ont lourdement emprunté et doivent désormais près de 10 000 Mds\$.

Ainsi, lorsque la dernière grosse vague d'emprunts gouvernementaux a atteint les marchés à la mi-septembre 2019, il y avait peu de prêteurs et peu d'argent disponible pour eux. D'un seul coup, les taux d'intérêt sur les marchés du financement de court terme (le fameux « *repo* ») se sont envolés au-delà des 10%.

C'est le taux que les banques se versent l'une à l'autre lorsqu'elles doivent emprunter de l'argent. Parfois, elles n'ont pas le choix : certaines grandes banques doivent acheter les obligations US qu'elles le veulent ou non. Pour obtenir les fonds, elles empruntent sur le marché des *repos*.

Dans un marché fonctionnant normalement, des taux d'intérêt à 10% refroidiraient rapidement l'enthousiasme de l'emprunteur. « Houlà », dirait-il, « il va falloir y re-réfléchir ».

Mais les autorités ne réfléchissent pas, sans parler de re-réfléchir. Elles ont un facilitateur – la Fed. Cette dernière a acheté environ 90% de tous les nouveaux bons du Trésor US ces trois derniers mois. Cela se voit dans les détentions de dette de la Fed... qui ont grimpé de quelque 300 Mds\$ depuis septembre, et reviendront bientôt aux sommets historiques atteints après la dernière crise.

Ainsi, cher lecteur, alors que nous entrons dans les années 2020, la trajectoire des Etats-Unis pour le XXIème siècle se fait de plus en plus claire : la guerre à l'étranger... et l'inflation monétaire à domicile.

Et là, nous ricanons [avec les spectres](#). Car les générations précédentes le savent : la guerre et l'inflation sont toujours plus amusantes au début qu'à la fin.